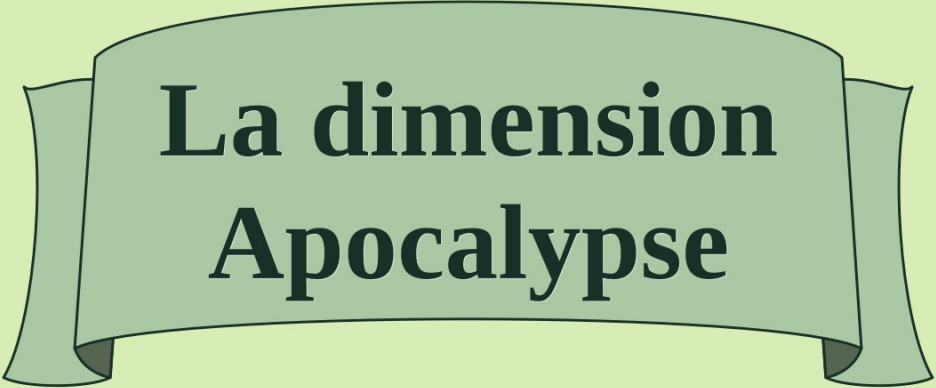




La dimension Apocalypse

Lord, Jeffrey

VISIT...

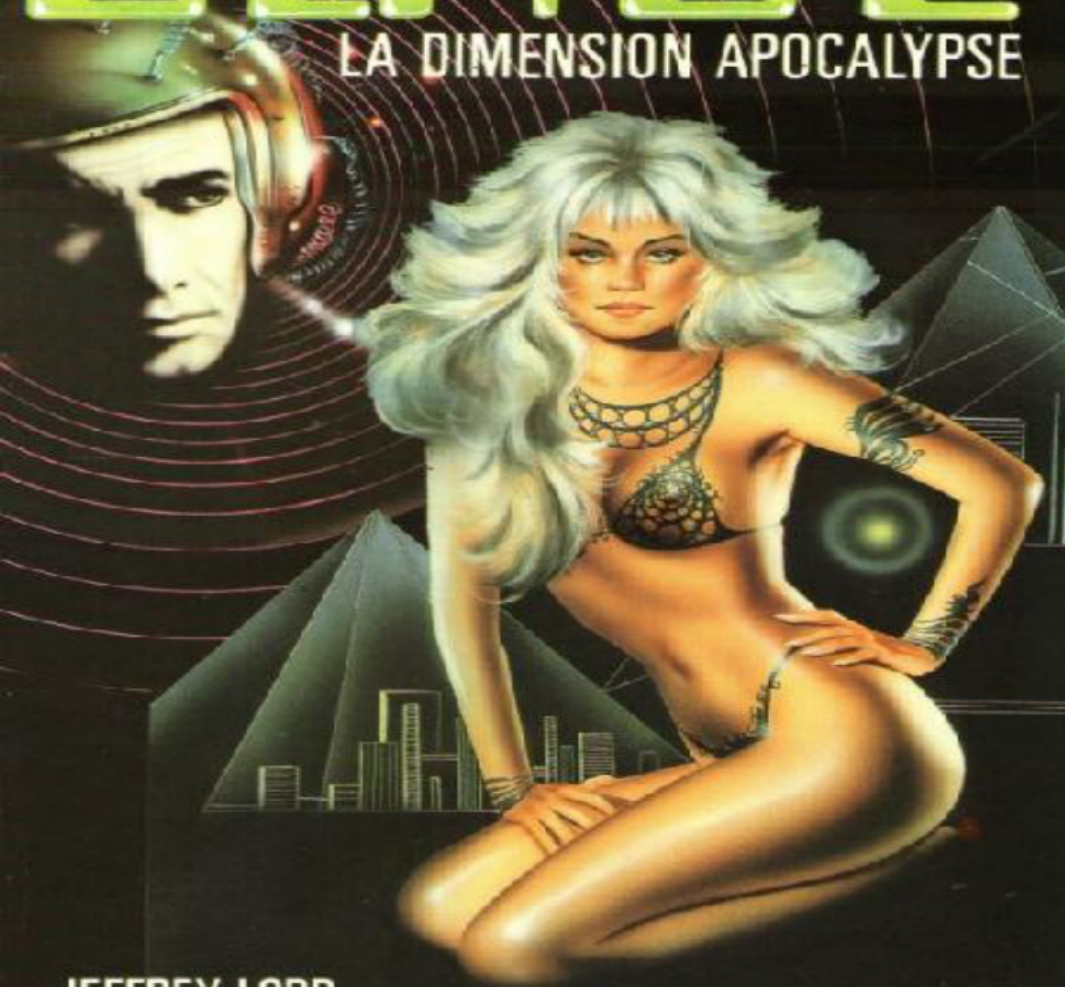
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 62

PRÉSENTE

BLADE

LA DIMENSION APOCALYPSE



JEFFREY LORD

PRESSES DE LA CITÉ

JEFFREY LORD

BLADE

**LA DIMENSION
APOCALYPSE**



**PRESSES DE LA CITÉ
PARIS**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel

© Librairie Presses de la Cité/GECEP 1988

ISBN 2-258-02279-7

CHAPITRE PREMIER

— Sorry, Sir. Mais cette dame prétend que vous lui avez coupé la route.

— Je ne prétends pas, glapit l'affreuse lady en dressant son mètre quatre-vingts devant le bobby embarrassé. Je ne prétends pas. J'affirme. Cet homme est un assassin et...

— Je vous en prie, Ma'am ! s'étrangla le policier en faisant trembler ses bajoues couperosées. Il conviendrait de modérer vos propos. Ce gentleman n'a, que je sache, tué personne.

Si le bobby prenait fait et cause pour Blade, cela allait sûrement s'arranger très vite. Tout ceci était décidément stupide. Un simple accrochage en plein Londres. En vue de la Tamise et de la solennelle Tour. À un jet de pierre de l'endroit où Richard Blade avait rendez-vous avec l'aventure. La vraie. Pas celle que les rues poisseuses de fog et gorgées de circulation offraient au commun des mortels. L'aventure absolue, celle du corps et de l'âme, celle dont seuls quelques initiés comme J, le vieux chef du MI 6, Lord Leighton, le génial savant du Projet DX et Blade connaissaient la nature. Déjà, à la lumière de ce qu'avait désormais vécu Blade dans les dimensions X, les événements mondiaux comme la crise monétaire ou les conflits du Golfe et d'ailleurs n'avaient plus à ses yeux qu'une importance très relative. Alors, un simple accrochage entre deux voitures !

Et, en plus, il allait être en retard.

Ce qui n'allait pas manquer de plonger Lord Leighton au plus profond de sa plus noire mauvaise humeur. Cela promettait.

— J'exige que l'on prenne ma déposition. Sir, serinait à présent la lady en colère. Cet individu n'a rien d'un gentleman. Il m'a positivement coupé la route. Il nourrit visiblement le plus grave mépris pour les automobiles de moindre prestige que la sienne. Il est temps de faire cesser les odieux privilèges dont jouissent injustement certaines personnes. Mon véhicule n'a rien de méprisable. De plus, nous venions d'en faire refaire la peinture.

Ça, une peinture neuve !

La vieille Volkswagen à l'orange passé semblait tout droit sortie d'un chantier de casse. Les plaques de rouille ne se comptaient plus, les sièges étaient en lambeaux et les pneus ressemblaient à des

savonnettes. De plus, la Rover de Blade n'avait fait qu'effleurer l'angle de l'aile avant droit, évitant ainsi la collision frontale que le mépris des *stop* affiché par la marâtre au chapeau à cerises n'aurait pas manqué de provoquer. Une simple estafilade de dix centimètres... qui permettait d'ailleurs de constater qu'en dessous de la peinture orange, il n'y avait jamais eu d'autre couleur. Un comble.

Autour d'eux, une véritable foule commençait à se masser. On prenait des paris, on parlait beaucoup, on supputait. De mémoire de Londonien, on ne s'était pas diverti ainsi depuis fort longtemps dans les rues de la capitale.

— Un simple constat suffira, intervint de nouveau le bobby. Néanmoins, certains témoignages spontanés sembleraient étayer la thèse selon laquelle vous n'auriez pas respecté le *stop*, Ma'am. Dans ces conditions...

— Pas respecté le *stop* ! Tous ces gens sont des menteurs. Tous complices de cet assassin. Je vais me plaindre auprès... d'ailleurs, cet individu est sans doute pris de boisson. J'exige qu'on lui fasse immédiatement une prise de sang.

Pris de boisson ! Un comble. Le dernier breuvage alcoolisé absorbé par Richard Blade remontait à la veille au soir. Juste un petit Hennessy-glace, en compagnie de sa « fiancée ». Un seul verre, ou peut-être deux. Mais avec ces produits français de grande classe, on ne comptait pas.

On atteignait au sublime.

— Je vous prierai de bien vouloir faire activer les choses, officier. Ce gentleman est avec moi.

L'esprit ailleurs, Blade n'avait pas remarqué le nouvel arrivant. De saisissement, la foule cessa instantanément son brouhaha, l'affreuse lady demeura pétrifiée et Blade haussa un sourcil incrédule. Car l'homme qui venait ainsi d'apostropher le pauvre bobby n'était autre que J ! Grand, visage sévère, loden sombre, chapeau et parapluie. J, le vieux chef du MI 6 et surtout, le « patron » du fameux Projet DX. Blade n'en revenait pas. La lady acariâtre non plus. Mais, avant qu'elle n'ait réussi à proférer la moindre menace, J avait ouvert un mince porte-cartes en marocain noir sous le nez du représentant de l'ordre et soufflé à son intention :

— Mission spéciale. Prenez la carte de ce gentleman et remettez-la à cette charmante lady.

Complètement dépassé, le policier rectifia la position, prit la carte que lui tendait Blade et, redevenu d'un coup l'intraitable fonctionnaire que l'affreuse lady lui avait fait oublier un temps, il écarta les deux bras en clamant :

— L'incident est clos. Veuillez circuler, je vous prie !

D'autorité, J s'installa sur le siège passager de la Rover et fit signe à Blade de démarrer. Devant eux, la foule s'écarta comme par miracle. Seule, l'affreuse lady demeura immobile, la bouche encore ouverte, le regard incertain et le buste raidi dans une fière attitude de défenseur de bastion. Depuis l'intervention de J, elle n'avait plus proféré un son. À la voir ainsi figée, on imaginait mal qu'elle pût de nouveau parler un jour.

— Fichu temps, n'est-ce pas, mon garçon ?

Tout en manœuvrant la Rover, Blade jeta un regard en biais à son chef.

— Pour le moins, Monsieur. Positivement un fichu temps.

Ils exagéraient tous les deux. Le ciel londonien n'était pas plus bas que d'habitude et le crachin pas plus gras, ni plus épais. Il faisait moche. C'est tout. Enfin, J esquissa un discret sourire, avant d'expliquer sur un ton bon enfant :

— J'étais en avance. Aussi avais-je décidé de faire quelques pas à pied. Un peu d'exercice, en quelque sorte.

J semblait préoccupé. Mieux, anxieux. Blade sentait que cela n'augurait rien de très bon, mais il préférait laisser au chef du MI 6 le soin d'ouvrir le débat. Il ne lui demanda évidemment pas non plus d'où il venait. J avait une vie véritablement très, très secrète. Qu'elle soit professionnelle ou privée. Pas plus qu'il ne questionna son chef à propos de la pièce officielle produite un instant plus tôt sous les yeux du bobby. De par sa fonction très en marge, J possédait et usait de multiples documents à des fins diverses. Le MI 6 n'était pas Scotland Yard.

— Le hasard fait parfois bien les choses, commenta fort à propos Blade. Sans vous, cette lady m'aurait sans doute fait les pires ennuis.

— Cas de figure plausible, mon jeune ami.

J posa son chapeau sur ses genoux, consulta sa montre, puis observa le profil de son protégé, avant de grogner :

— Contrairement à l'habitude et, malgré cet... incident, vous n'êtes pas encore en retard. En revanche, vous avez le teint papier mâché des lendemains qui ne chantent guère. Autant d'éléments plaidant la thèse d'une nuit blanche. Je me trompe ?

Ce fut au tour de Blade de sourire.

— Non, Sir.

Un silence puis :

— Jolie, au moins ?

— J'ai plaisir à le penser, Sir.

J n'en apprit pas davantage. D'ailleurs, il ne semblait pas vraiment y tenir. Son air préoccupé toujours accroché à la face, il finit par tousoter discrètement, avant de laisser tomber, faussement bonhomme :

— Tant mieux, tant mieux. Il faut savoir apprécier et sauvegarder la beauté. Il faut tout faire pour que l'harmonie règne. Sans elles, toute humanité est vouée à disparaître un jour ou l'autre.

Blade fronça les sourcils. Cela ressemblait furieusement à une amorce de mise en condition. Il se demanda alors si cette rencontre « accidentelle » avec J n'arrangeait finalement pas ce dernier. Il en eut confirmation dans l'instant suivant.

— Richard, se décida tout à coup le chef du MI 6, je suis content que le hasard nous ait fait nous rencontrer en ville.

— J'en suis heureux aussi, Sir.

Dans les prunelles de Blade, une lueur ironique avait un instant brillé.

— Ne plaisantez pas ! grogna J. Ce que j'ai à vous dire est sérieux. Et... tout à fait confidentiel.

Le silence qui succéda à cet étrange aveu dura suffisamment longtemps pour intriguer Blade. Mais, fidèle à son habitude, il préféra attendre. Embarrasser J constituait une espèce de petit luxe qu'il ne pouvait s'offrir très souvent. Mais la Tour de Londres approchait et le chef du MI 6 dut se lancer à l'eau :

— Si vous rapportiez à quiconque ce que je vais vous révéler à présent, Richard, je crois qu'on m'exilerait au pôle Sud. Même la reine ne pourrait rien pour moi.

Blade le gratifia d'un regard surpris.

— Est-ce donc si grave ?

— Plus que grave, mon cher. On ne s'amuse pas avec la raison d'État.

Blade esquissa une grimace.

— C'est à ce point.

— En empruntant cet itinéraire, avoua soudain J, j'espérais sans doute inconsciemment vous rencontrer. C'est que je me suis longuement demandé si je devais vous parler ou non.

— Me parler ?

J eut un petit geste irrité.

— Vous parlez de cette mission. Je veux dire, celle qui vous est destinée ce matin. Son caractère particulier m'a finalement décidé. Vous devez savoir.

Blade tiqua. L'embarras de J, semblait profond. Après un moment d'hésitation, celui-ci assena sinistre :

— Vous *devez* savoir qu'à l'issue de la translation d'aujourd'hui, Richard, vos chances de « retour » parmi nous sont considérées comme... nulles.

CHAPITRE II

Un silence pesant s'était soudain abattu dans la Rover. Blade avait la désagréable impression de ne pas vraiment comprendre ce que lui avait dit J. En effet, l'éventualité d'un échec de « retour » avait maintes fois été évoquée entre les responsables du Projet DX et lui. Mais, cette fois, J semblait vouloir lui dire qu'il n'était plus question d'éventualité, mais d'une certitude. Inquiétant.

— J'ai admis ce risque depuis le début, soupira-t-il.

— Tss, tss ! Il ne s'agit plus d'une éventualité à caractère général, mais d'un *vrai* risque. Ponctuel. En clair, selon Lord Leighton, à l'issue de cette mission, si toutefois vous la menez à bien, il sera *logiquement* impossible de vous « rapatrier » dans notre dimension. Vous serez perdu.

J avait à présent l'air sombre des très mauvais jours. Et Blade qui connaissait ses sentiments quasi paternels à son égard en fut ému. S'arrachant un sourire, il ne put s'empêcher de plaisanter :

— Lord Leighton a dû vous faire marcher. Vous...

— Personne ne me fait jamais « marcher », Richard ! coupa J avec rudesse. Vous le savez fort bien.

Blade n'avait jamais vu le chef du MI 6 dans cet état. Déjà, celui-ci enchaînait :

— Si j'ai pris sur moi de tout vous dire, c'est que j'ai estimé de mon devoir d'homme de le faire. Même si, pour cela, je transgresse un tant soit peu mon propre code d'éthique professionnelle. Même si on m'a interdit de vous informer.

Il avait dit « interdit ». Pas « déconseillé ». Et ce on ne pouvait désigner qu'une seule personne. Le Premier ministre. Maggy Thatcher. Cette affaire était donc *hyper-sensible*. Elle était couverte par le secret absolu et jamais aucune note écrite ne la mentionnerait nulle part. Blade assura :

— Je serai muet comme une tombe.

— Je sais. Aussi n'ai-je pas besoin de votre parole.

J eut un geste vers l'extérieur pour suggérer :

— Faisons un petit tour, voulez-vous ?

Ils approchaient de leur destination et, visiblement, J n'était pas

pressé d'y arriver. Blade obéit et la Rover tourna sur la droite pour reprendre les quais. Un petit crachin gras s'était mis à tomber et J attendit que les essuie-glaces aient rendu sa clarté au pare-brise pour reprendre :

— Avant d'aller plus loin, Richard, sachez qu'à la fin de cet entretien, vous pourrez refuser la translation d'aujourd'hui. Bien entendu, nous serons les seuls à connaître la vraie raison de cette défection. Officiellement, vous vous serez cassé une jambe, ou quelque regrettable chose de cette sorte.

— Mais...

— Évidemment, nous ne nous serions pas rencontrés. Vous téléphoneriez d'un lointain hôpital australien ou japonais et je vous croirais sur parole. Maintenant, cessez de me couper la parole continuellement.

C'était un comble !

— Néanmoins, si contrairement au bon sens vous acceptez cette translation, poursuivit J, vous « partirez » accomplir une mission très délicate. Dans une dimension précise.

Blade lança un regard étonné à J.

— Vous voulez dire que, cette fois, Lord Leighton connaît ma destination ?

— En effet, laissa tomber J en allumant sa pipe.

Cette seule information valait son pesant. Car jamais jusqu'alors, le vieux savant de la Tour de Londres n'avait su à l'avance dans quelle dimension ses ordinateurs allaient « envoyer » Blade. Ou s'il l'avait su, il n'en avait jamais informé son cobaye. Cette fois, Richard Blade n'allait pas plonger dans l'inconnu. Cette nouvelle translation prévoyait une destination précise. Quelque peu ému par cet événement, il gara la Rover le long d'un trottoir, avant de se tourner vers son chef.

— On peut savoir ?

— Cyberna.

Blade fronça les sourcils. Cyberna, cybernétique ; science des commandes et des contrôles automatiques.

— C'est exact, acquiesça J qui semblait lire ses pensées. C'est ainsi que Cybor, notre... visiteur, appelle son univers. Un univers très spécifique. Une dimension entièrement contrôlée par...

— Par des ordinateurs, coupa Blade.

Terne sourire de J. Sans s'offusquer, il rectifia :

— Pas des, Richard. *Un* ordinateur. Cybor. C'est son vrai nom. Celui que lui ont attribué ses inventeurs.

Incrédule, Blade questionna :

— Comment le savez-vous ?

— Par les ordinateurs de Lord Leighton ! Ils ont tout simplement interrogé Cybor qui leur a répondu.

Le patron de la branche très spéciale du MI 6 affectée au Projet DX en avait trop dit pour se taire maintenant. Blade coupa le moteur en déclarant, mi-figue, mi-raisin :

— Si je dois disparaître pour l'éternité, Lord Leighton peut bien attendre quelques minutes de plus.

J esquissa un mouvement de tête, lissa machinalement ses tempes blanches et, après un instant de recueillement, commença à expliquer :

— Comme je viens de vous le dire, Cybor n'est qu'un ordinateur. Mais un ordinateur très particulier. Et quand je vous aurai dit qu'il a lui-même décidé de s'arracher à la volonté de ses inventeurs pour « voyager » à son gré dans les dimensions X...

— Lui aussi !

— Lui aussi. Et c'est au cours d'une de ses investigations qu'il a pénétré l'espace-temps dans lequel nous sommes.

Blade ne put contenir un petit sifflement. Soudain, fasciné par le récit de J, il ne songeait plus au terrible danger évoqué plus tôt. Il hasarda :

— Voilà une situation qui doit ravir Lord Leighton.

Mince sourire de J.

— Au début, oui. Mais, quand ses ordinateurs ont appris par Cybor lui-même quels étaient ses desseins, son ravissement a fondu comme neige au soleil saharien.

Blade haussa un sourcil interrogateur.

— Tiens ?

— Humm, grommela J en tirant sur sa pipe. Ce qui va suivre est le noyau même de ce dossier hyper-sensible, Richard. C'est précisément ce que je ne devrais pas vous dire. En effet, si après information vous refusez cette mission et ébruitez l'affaire, vous déclencheriez la plus abominable, la plus incontrôlable des paniques. Car elle serait mondiale.

— Je ne vois pourtant là encore rien de très inquiétant, Sir. Soit, un ordinateur « venu » d'une autre dimension s'est mis à dialoguer avec ceux de Lord Leighton, mais...

— Erreur, Richard. Erreur ! Cybor ne dialogue pas. Il impose.

Blade se raidit. Tout à coup, il venait de comprendre :

— God !

— Encore une fois, vous avez bien compris. La plupart des circuits vitaux des *computers* du Projet DX sont effectivement tombés sous la dépendance de Cybor.

J semblait à présent atterré. Blade interrogea :

— Comment cela a-t-il été possible ?

Le vieux chef du MI 6 haussa faiblement les épaules.

— Nous supposons qu'une fois entrés dans notre univers spatio-temporel, ses logiciels d'investigations ont interrogé les banques de données du Projet.

— Mais... et les sécurités ? On les dit inviolables.

Nouveau mince sourire de J.

— Ne soyez pas naïf, Richard ! Si ce Cybor a pu accomplir le prodige de s'affranchir de ses maîtres et « trouver » nos programmes, ce ne sont certes pas nos sécurités, aussi complexes soient-elles, qui ont pu le décourager.

— Lord Leighton a sans aucun doute pris la précaution de dupliquer ses logiciels. Il suffit d'en faire des copies et d'utiliser ces dernières en leur attribuant de nouveaux codes. Grâce à elles, nous pourrions isoler les programmes « piratés » par Cybor et les neutraliser.

— Impossible.

— Pourquoi ?

— Parce que Cybor a lui-même protégé ses banques de données, ainsi que les logiciels piratés. Il nous est impossible de détecter les programmes « pollués ». Du moins, dans l'immédiat.

— Dans ce cas, insista Blade. Nous n'avons qu'à reporter la suite du Projet DX. Le temps nécessaire à Lord Leighton pour les détecter, ces programmes « pollués ».

— Richard !

La voix de J était soudain devenue âpre. Il sembla à Blade y deviner ce qu'il n'aurait jamais cru entendre dans cette voix-là. Le désarroi. Il en fut un instant déconcerté. Jusqu'à ce que J reprenne enfin la parole. D'une autre voix. Plus rauque. Plus lasse :

— Richard ! Le temps nous est compté. Terriblement compté. Cybor va finir par violer la « serrure » la plus protégée de tous les programmes du Projet DX. Celui de la translation.

— Je vois, soupira Blade. S'il y parvient, vous, serez obligés de... détruire tous ces programmes.

Malgré lui, cette idée l'angoissait également. Depuis le temps qu'il

collaborait au Projet, il avait fini par se piquer au jeu. À aimer ces « voyages » interdimensionnels dont il n'était jamais certain de revenir. Près de lui, J assena de nouveau :

— Impossible.

Cette fois, Blade considéra son chef comme s'il avait perdu la raison.

— Impossible, répéta ce dernier. Avant de pirater nos programmes, Cybor s'est entouré de quelques précautions.

Le regard de Blade se fit aigu. Inquisiteur. Il avait peur de la suite.

— Quelles précautions ?

J donna l'impression de humer l'air ambiant, avant de baisser légèrement sa glace pour respirer l'air crachoteux de Londres. Puis, vidant sa pipe dans le cendrier de bord, et réadoptant un ton très ostensiblement neutre, il avoua :

— Cybor s'est infiltré dans les programmes de déclenchement de notre *Atomic War*.

— La... guerre atomique !

— Positivement. Et Cybor nous a prévenu en utilisant le langage des *computers* du Projet. Si nous tentions de saboter le programme, voire l'ordinateur lui-même, Cybor se vengerait immédiatement.

— En déclenchant la guerre mondiale.

— Exact.

Blade estima inutile d'argumenter davantage. Il voyait assez mal le *Foreign Office* prévenir poliment les Russes qu'une entité d'ordinateur pirate, « venu » d'une autre dimension, allait leur envoyer quelques milliers de mégatonnes sur la tête par simple caprice de jeunesse. À son tour, il avait besoin d'air. Sombre, il s'enquit encore :

— Puisque Cybor vous « parle », il a dû vous faire part de ses intentions.

— En effet.

— Et, je suppose qu'elles sont aussi atterrantes que le reste.

Nouveau petit silence, avant que J ne lâche enfin :

— Presque pires, Richard.

Blade lui jeta un regard oblique. Malgré son imagination, il ne parvenait pas à deviner pire menace que la guerre nucléaire mondiale. D'ailleurs, J ne lui en laissa guère le temps. Pressé d'en finir, il lâcha subitement :

— Quand Cybor aura réussi son « infiltration » dans notre Projet DX, il y adjoindra le programme diabolique préparé pour la

circonstance. Le nom de code de cette procédure est TRANSFERT.

Blade regardait toujours J. Et, quand ce dernier leva de nouveau les yeux sur lui, l'expression qu'il y vit lui glaça le sang.

— *My God !* souffla-t-il, comme pour lui seul.

Il avait compris. Le chef du MI 6 s'en aperçut, lui adressa un petit sourire contrit, hocha la tête en avouant :

— Vous avez deviné, Richard. Aussi inconcevable que cela paraisse, le but de Cybor est bien de... voler la planète Terre ! D'appliquer sur elle et sur toute son humanité un programme DX. Une simple translation qui va tous nous arracher à notre univers espace-temps, et nous précipiter dans l'inconnu. À la convenance de Cybor. Notre planète et l'humanité entière asservies. Esclaves d'un... ordinateur !

Le silence qui suivit fut aussi intolérable pour les deux hommes. Derrière les glaces de la Rover, ils voyaient défiler des voitures, des gens, la vie. Tout ce que l'humanité avait connu jusqu'alors risquait à présent de ne plus être. Pour l'éternité. Le film qui se déroulait dans leurs têtes à cet instant était terrifiant. Au bout d'un long moment, Blade fut le premier à avoir le courage de rompre enfin le sortilège de cette louche souffrance. Il se redressa derrière le volant, questionna d'une voix au timbre encore altéré :

— Lord Leighton est-il certain de pouvoir m'envoyer dans la dimension de Cyberna ?

— Il le prétend.

— A-t-il réussi à élaborer un plan d'action sur place ?

J refit face à Blade pour le scruter avec gravité.

— Nous y avons veillé tous les deux. Un plan solide et très documenté, grâce aux « piratages » effectués par Lord Leighton, au cœur de la banque de données de Cybor. Une action qui repose essentiellement sur le désamorçage du programme Transfert. Et ceci, à sa source même. Dans la dimension d'origine de Cybor. À l'endroit où il se trouvait au moment de sa conception. Avant qu'il n'effectue sa propre translation.

Blade hocha la tête.

— Mais attention, Richard, rappela J avec force. Ce que je vous ai dit tout à l'heure en introduction reste hélas vrai. Rien ne prouve qu'une fois votre mission accomplie, Lord Leighton puisse vous récupérer. Car, et c'est là tout le drame de cette tragédie, Cybor a sûrement prévu aussi une réplique à toute réaction de défense de notre part. Et même si, contrairement à la logique, ce n'était pas le cas, il suffirait qu'il réussisse à déjouer les dernières « serrures » de DX

pour que votre retour soit à jamais impossible.

Pour Blade, ce serait alors l'éternelle et horrible errance interdimensionnelle. Le cauchemar absolu. Il le savait. Comme indépendante, sa main actionna de nouveau le démarreur et la Rover frémit.

— Il est tard, dit-il d'une voix raffermie. Lord Leighton doit être fou de rage.

J esquissa un sourire qui se voulait amusé, mais, tout au fond de ses prunelles délavées par l'âge, il y avait comme une ombre de tristesse. Une empreinte qui risquait bien ne plus jamais s'effacer. Pourtant, sur un ton redevenu parfaitement serein, il ironisa :

— C'est tout à fait possible, en effet.

*
* *

La Rover se gara non loin de la Tour. Un instant plus tard, ayant sacrifié aux incontournables contrôles de sécurité, Blade et J furent pris en charge par deux costauds du Spécial Branch. Ces derniers leur firent franchir une poterne, les escortèrent au long d'une rampe et d'un long tunnel coupant de multiples souterrains, avant de s'arrêter devant la porte en bronze de l'ascenseur que Blade connaissait et où ils s'engouffrèrent tous deux.

Jusqu'alors, rien ne laissait deviner le drame qui se jouait en ce moment ici, dans les profondeurs de la vénérable Tour de Londres, dans les laboratoires hyper-secrets du Projet DX. Contrairement à l'époque des débuts de l'expérience, J avait maintenant l'autorisation d'assister aux translations de son protégé. Soixante mètres plus bas, d'autres portes s'ouvrirent sur l'univers le plus fabuleux jamais rêvé par l'Homme. Celui du voyage en espace-temps.

Dans les autres dimensions.

Encore plus vieux, plus déformé par la polio, plus tassé dans son siège orthopédique à propulsion électrique, Lord Leighton était là. Immobile, un peu crispé, plus pâle que sa blouse, fixant ses yeux jaunes de vieux lion sur ses visiteurs.

— Vous n'êtes pas tombé du lit, à ce que je vois !

Cet aimable commentaire s'adressait à Blade. Ce dernier ne s'en formalisa pas. Il connaissait le vieux génie et le savait incapable de se montrer aimable. Syndrome de la timidité, affirmaient certains spécialistes. Blade sourit. Au regard que Lord Leighton avait jeté à J, le savant avait compris.

Blade était au courant. De tout.

Il ne fit aucun commentaire. Pour détendre l'atmosphère, Blade joua le jeu habituel :

— Comment allez-vous, ce matin, Lord Leighton ?

Le vieux savant maugréa quelque chose d'indistinct, adressa un vague signe de tête à J et désigna l'immense ordinateur interdimensionnel bruissant de ses millions de circuits d'un coup de menton vindicatif.

— Il attend.

Blade se demanda s'il faisait allusion au *computer* du projet ou à Cybor. Mais déjà, le savant enchaînait, visiblement angoissé :

— Vous recevrez toutes informations nécessaires au cours de la translation.

En clair, cela signifiait que le plan d'attaque serait soumis à Blade en même temps qu'il « voyagerait ». Un gain de temps appréciable dont l'intéressé se félicita. Maintenant qu'il avait accepté cette mission kamikaze, il ne souhaitait pas s'éterniser. La course contre la montre était lancée. Et à voir la mine impatiente de Lord Leighton, il n'était pas le seul à souhaiter des adieux écourtés. Même J détournait les yeux. Pour les fixer sur l'impressionnant complexe informatique. Comme s'il y cherchait une trace tangible de Cybor.

— Pressons ! jeta Lord Leighton, irrité. Il est prêt ! Et sa minute d'utilisation coûte au royaume l'équivalent d'un croiseur, ne put s'empêcher d'ajouter l'incorrigible savant.

Blade le savait. Comme il savait aussi que les ordinateurs les plus puissants n'avaient pas encore dépassé le stade de la quatrième génération. Ce monstre-là, lui, avait largement atteint la neuvième. Le vieux génie aux os rabougris et au caractère impossible avait cinq générations d'avance, en cybernétique. Et tout cela, dans l'espoir de voir un jour l'Angleterre revenir au tout premier rang des nations. Pour la grandeur. Pour le panache.

Si Blade réussissait sa mission. S'il n'était pas transformé en premier satellite humain interdimensionnel !

— Allons, allons !

Lord Leighton s'énervait. En fait, crevant de peur à l'idée de savoir son œuvre soumise à ce *computer* venu d'ailleurs, il poussait littéralement Blade vers le petit vestiaire où il avait depuis longtemps pris l'habitude de laisser ses « vestiges terriens ». Il s'y isola deux minutes, en ressortit, seulement vêtu d'un pagne, confrontant involontairement son mètre quatre-vingt-cinq triomphant, sa musculature imposante et parfaite, au petit corps tordu de Lord Leighton. Ce dernier haussa ses épaules difformes, commença à enduire le magnifique corps de l'onguent nauséabond qui le

protégerait des terribles décharges électriques de la cabine de translation. Lui, il se moquait de cet aspect physique. La seule chose qui l'intéressait était que ce corps et cet esprit résistent aux infernales épreuves de la translation. Or, Blade était le seul sujet « fiable » de Sa Majesté à réunir *toutes* les conditions requises pour le projet DX. Alors, on n'avait pas le choix. On « traitait » Richard Blade.

Richard Blade qui, cette fois, risquait bien de laisser la place vide.

— Cabine.

Dans ces moments exceptionnels voués aux prémices de la translation, la voix d'ordinaire cassée et geignarde du vieillard subissait une étonnante métamorphose. Elle devenait claire, presque jeune... et encore plus autoritaire. Et cette fois encore, malgré le contexte dramatique, elle conservait cette habitude. Blade s'exécuta. Ayant maintenant complètement dépassé le stade de l'appréhension, il entra dans l'antique cabine grillagée qu'il avait un temps espéré voir remplacée. Mais les crédits manquaient toujours. Un mal chronique qui ne guérirait sans doute jamais. Il s'assit sur la « chaise électrique », se laissa poser les électrodes un peu partout sur le corps, profitant de ce temps de répit pour respirer à fond. Tout en s'activant, Lord Leighton leva sur lui l'eau jaune de ses yeux striés de rouge pour grincer, acide :

— Vous avez peur, Richard Blade ?

Le regard de Blade rencontra alors celui de J. Son vieil ami et chef l'observait avec gravité. Ils se sourirent et le patron du MI 6 hocha la tête. Comme Lord Leighton, il savait bien que Blade n'avait pas peur. Enfin, pas complètement. Et pas pour lui. Les enjeux de cette translation-là dépassaient largement le stade de l'individu. Lors de sa dernière mission translatatoire au royaume d'Ozorh, cet aventurier de l'infini avait bien failli ne pas revenir. Ou pire, en revenir sous la forme de quelques os décapés aux acides[1]. Mais qu'était cela, comparé à ce qui se préparait dans les profondeurs de la redoutable « intelligence » de Cybor. Blade rétorqua, frondeur :

— Bien sûr, répondit-il. Figurez-vous que j'ai oublié de fermer le gaz.

Alors, pour la première fois, sans doute la dernière de la journée... et de sa vie, Lord Leighton croassa un rire grinçant de crécelle, avant de rassurer :

— Soyez sans inquiétude, mon jeune ami. Nous enverrons quelqu'un chez vous.

Puis, redevenu grincheux, il lança :

— Prêt ?

Pour toute réponse, Blade battit des paupières. Alors, actionnant

son fauteuil électrique comme un forcené, Lord Leighton avait déjà regagné la console de commandes du grand ordinateur. Il lança un dernier regard froid à son cobaye, posa une main décharnée sur le levier et, tandis que J et Blade échangeaient un regard qui pouvait être le tout dernier, il abaissa la manette fatidique.

Et Blade commença à mourir.

Dans des souffrances qui ne faisaient que commencer.

Il se sentit emporté par un torrent, noyé sous des milliers de tonnes d'eau, tandis qu'un dantesque orage éclatait dans ses tympans, lui perforant le cerveau, faisant vibrer sa chair jusqu'à la plus infinitésimale cellule. Bien qu'ayant conscience de souffrir atrocement, il n'avait pas mal. Pas au sens où le commun des mortels l'entend. Simplement, il « partait ». Son corps écartelé explosait de toutes parts, ses viscères giclaient dans l'éther sidéral qui maintenant l'entourait et son âme subissait les effroyables déchirements qui préludaient à la désintégration totale. Puis soudain, alors que Blade perdait graduellement conscience, les explosions terrifiantes firent place à un silence total. Il vit le bloc solide de ses cinq litres de sang éclater comme une grenade, jaillir à la vitesse de la lumière en des myriades de perles rouges lumineuses, avant de se dissoudre dans l'espace sans couleur. Sa tête se mit à tourner, ses yeux s'arrachèrent de leurs orbites pour plonger dans un gouffre infini où éclataient des feux aveuglants et, tout à coup, une masse énorme, aussi grande et pesante que l'univers, arriva sur lui pour le broyer. Alors, il eut très mal. À hurler. Mais il ne pouvait plus crier. Son cerveau emmagasinait des milliards de données. Des informations capitales.

Et sans doute inutiles. Il dérivait dans l'espace-temps.

Pour l'éternité.

CHAPITRE III

Le corps sans vie de Blade fulgurait dans l'éther sidéral, plongeant indéfiniment vers les sombres abysses où la Création semblait avoir pris sa source. Continuant à emmagasiner les millions d'informations venues de sa dimension, l'esprit chaviré de Blade explosait de toutes parts. Pourtant, loin au fond de son conscient, le voyageur interdimensionnel conservait une lueur de mémoire qui le rattachait à son univers originel. Enfin, après ce qui lui sembla être des siècles de supplice intellectuel, son corps redevint sensible et il eut de nouveau l'impression d'exister. Et de souffrir physiquement.

Puis ce fut la chute.

Effrayante, infinie. Au terme de laquelle, son corps parut s'enfoncer profondément dans des profondeurs molles. D'abord, il sentit sa peau brûler, puis la chaleur se transforma graduellement en tiédeur. Mais en même temps que cette sensation agréable se confirmait, Blade se sentait étouffer. Comme si l'air inspiré se solidifiait dans ses bronches. Il toussa, se débattit, luttant des quatre membres pour s'extraire de la couche farineuse dans laquelle il s'enfonçait. Il perçut un faible bruit, continu et chuintant, qui lui rappela vaguement celui d'une soufflerie et l'instinct de survie le fit se débattre de plus belle pour s'extraire de la « farine ». Il y parvint enfin, toussa encore, ouvrit les yeux. Il comprit alors qu'il était arrivé.

Dans la neige !

Une neige chaude. Presque bouillante en surface. Une neige qui n'était pas vraiment blanche. Plutôt d'une belle teinte ivoire. Très pâle, légèrement nacrée. Une neige ivoire aux cristaux si fins, si ouatés qu'au contact des doigts, ils se transformaient en une poudre d'une finesse, d'une légèreté incomparables. Sans ce bruit de soufflerie, Blade aurait pu se croire suspendu en plein ciel, flottant sur d'étranges nuages. Mais le son était trop mécanique. Trop symptomatique d'une société « humaine ».

— J'ai trouvé un Prothor ! J'ai trouvé un Prothor sauvage !

D'un sursaut, Blade se retourna. Pour voir, juste au-dessus de lui, un gigantesque Noir qui, très excité, sautait de joie sur place, soulevant une épaisse poussière de ses larges pieds nus. Placé à contre-jour, il n'offrait à Blade qu'une silhouette très foncée d'homme quasi nu, seulement vêtu d'une sorte de pagne en textile bleu. Mais, dans la

face étroite et très haute, des dents très blanches luisaient.

— J'ai trouvé un Prothor ! cria-t-il encore, en faisant signe à quelqu'un d'approcher. J'en ai trouvé un ! Je suis riche !

Décontenancé, Blade découvrit alors son environnement immédiat. Un désert. Blanc-ivoire. Aveuglant sous un soleil dément. Ou plutôt, un anneau de soleil. Une espèce de couronne incandescente qui occupait la plus large partie d'un ciel chauffé à blanc. Un désert blanc fait de dunes moutonnantes, aussi loin que portait le regard. Sans la moindre trace de végétation, mais présentement occupé par un grand nombre d'étranges véhicules. De longs engins argentés, lisses comme des citernes de camions, dotés de gros tuyaux flexibles qui s'enfonçaient dans le sol et produisant ce bruit de soufflerie. Mais le plus surprenant pour Blade fut de constater qu'ils « flottaient » au-dessus de ce même sol. Suspendus à un mètre environ, comme portés par une force invisible. Une force qui n'avait rien à voir avec le système du coussin d'air. À cause de la poussière, c'eût été irrespirable. Un peu à l'écart des « citernes », immobiles dans le désert aveuglant, d'autres véhicules attendaient, caisses plates à bulle transparente en guise d'habitable, occupés par d'autres créatures que Blade distinguait mal.

— J'ai trouvé un Prothor ! Je vais devenir un Vacaré !

Grâce aux millions de programmes injectés dans son esprit par l'ordinateur du Projet DX, Richard Blade déchiffrait instantanément n'importe quel idiome interdimensionnel. Aussi comprenait-il très bien ce que disait le Noir. D'autant que les mots employés correspondaient à certaines racines étymologiques déjà connues dans sa dimension. Prothos ressemblait au *prôtos* grec, racine de prototype, et Vacaré s'apparentait furieusement au *vacare* latin signifiant vacant, dont l'extension linguistique formait le mot vacance. Fort de ces éléments, il devinait facilement ce que signifiaient ces appels et ces marques de joie. Mais il n'eut guère le temps de s'éterniser sur son analyse. D'autres silhouettes noires surgissaient d'un peu partout. Il fut bientôt entouré, observé comme un animal de foire. Les deux sexes étaient présents. Encore plus grandes que les « hommes », plus hardies aussi, les « femmes » aux crânes lisses et déformés en hauteur, le dévoraient de leurs grands yeux très en amande exempts de cils.

Des mains le touchèrent, des rires fusèrent, tandis que le premier Noir apparu était chaudement félicité. Au passage, une femme, longiligne, tête entièrement lisse, petits seins pointus et grands yeux très étirés, vint lui palper les cuisses, le ventre et la poitrine. Penchée sur lui, elle souriait de contentement et ses dents très longues d'une blancheur éblouissante faisaient ressortir l'ébène de sa peau. Une peau si lisse qu'elle en semblait artificielle.

Reprenant ses esprits, Blade écarta doucement la main palpeuse. Puis, s'adressant à celui qui l'avait « trouvé », il questionna :

— C'est de moi que tu parles ?

Instantanément, un impressionnant silence se fit autour de lui. Les sourires s'étaient soudain figés et les gestes s'étaient suspendus. Blade insista :

— C'est moi, le Prothor ?

Encore un peu engourdi par le choc de sa « réincarnation », il retardait le moment de se lever. Et, vues d'en bas, toutes ces silhouettes noires formaient une sorte de mur infranchissable, s'apostrophant de leurs voix rauques, comme synthétisées. Enfin, abasourdi, le premier Noir s'exclama :

— Tu parles notre langue, Prothor ?

— Je parle beaucoup de langues.

— Mais...

— Suffit Bargh ! s'exclama soudain la grande Noire qui avait palpé Blade. Tu ne vois pas que ce Prothor se moque de toi ? Il sait ce qui l'attend et essaye de te troubler. Tu l'as trouvé dans le royaume d'Erga, il est donc à toi. Mais si tu n'en veux pas, je le prends. Et je serai Vacarée à ta place.

— Non ! Laisse-le. Il est à moi. Et enlève tes mains. Tu vas l'abîmer.

Légèrement dépassé, Blade les considérait tour à tour. Il sentait que le fait d'avoir parlé leur langue les avait surpris et qu'il fallait en profiter. Car, s'ils n'affichaient pour l'instant aucune intention belliqueuse, il pressentait que cela n'allait pas tarder. La Noire semblait plus virulente que ses compagnons et les regards qu'elle laissait peser sur lui contenaient comme une menace encore informulée. Et puis, ces revendications de « propriétaires » à son égard ne laissaient rien augurer de bon.

— Que me voulez-vous ? questionna-t-il enfin.

— Tu le sais très bien, Prothor, fit de nouveau la Noire. Bargh t'a trouvé le premier, tu es normalement à lui. Sauf si tu tentes de t'enfuir. Tu seras alors à celui qui te rattrapera. Il pourra te vendre.

Blade se raidit.

— Me vendre ?

Un rire général lui répondit. La grande Noire intervint encore :

— Décidément, tu parles notre langue, mais tu es stupide. Ou tu fais semblant. Ne connais-tu pas le décret de loi de Cyberna qui ordonne désormais la capture de tout Prothor encore en liberté ?

Elle avait dit « Cyberna ». Au moins il était arrivé à destination.

— Me capturer, s'étonna Blade. Pourquoi ?

La Noire eut cette fois un sourire indulgent. Un soupçon condescendante, elle répondit :

— Mais, pour protéger vos derniers spécimens ! Vraiment, tu es idiot, ou quoi ? Est-il possible que tu sois resté toute ta vie dans le royaume d'Erga, pour ignorer ainsi les usages de Cyberna ?

Blade s'était retenu à temps. Soudain, il venait de réaliser la vanité de toute résistance. D'une part, ces créatures « humaines » ne semblaient pas spécialement agressives, d'autre part, il ne pouvait rester indéfiniment dans ce désert. Il y faisait au moins cinquante degrés. La déshydratation le terrasserait en un temps record. Au moins, ils allaient le sortir de cet enfer. L'emmener vers leur civilisation. Après tout. Lord Leighton et J l'avaient envoyé jusqu'ici pour une mission très spéciale. Très délicate aussi. Une mission concernant un certain ordinateur. Or ; c'était bien connu, les computers ne couraient pas les déserts.

À moins que dans la dimension de Cyberna...

— D'accord, s'entendit-il dire enfin. Puisque Bargh m'a vu le premier, je lui appartiens donc.

Il s'était redressé et les toisait. Le cercle ne s'était pas desserré et ils l'observaient aussi, visiblement étonnés par sa peau blanche et par son corps d'athlète. La grande Noire lui fit remarquer :

— Bargh a de la chance. Jusqu'alors, personne chez les Masahs n'avait capturé un Prothor aussi sauvage que toi.

— Je ne suis pas sauvage. Je sais lire et compter...

L'éclat de rire de la femme le fit taire. Bientôt, elle fut imitée par les autres et commenta :

— Bien sûr, que tu sais lire et compter ! Tous les Prothors savent le faire, puisqu'ils sont l'Origine. Mais votre cerveau trop limité n'a jamais pu dépasser ce stade. Vous comptez bien trop lentement. Ce n'est pas grave. Nous ne protégeons pas les Prothors pour leurs facultés mentales, mais parce qu'ils sont les derniers vestiges de l'Origine.

— Il parle notre langue. Il sait peut-être, pour les dessins ! Notre reine sera contente.

L'exclamation avait jailli de la bouche d'un grand escogriffe. Complètement efflanqué, d'une maigreur alarmante, il semblait malade. Par endroits, sa peau d'ébène se soulevait en pustules et, par endroits, elle partait en plaques. Dessous, l'épiderme frais était rouge vif. Comme si le sang était près d'un jaillir.

— Oui ! répéta-t-il, convaincu. Je suis sûr qu'il connaît les dessins des Masahs nos ancêtres.

— Emmenons-le aux grottes, lança quelqu'un d'autre. On le vendra plus tard.

— Si ce Prothor sait déchiffrer les dessins, assura une nouvelle voix, on le vendra encore bien plus cher.

Songeuse, la grande Noire observait toujours Blade. Plus grande que lui, elle avait un corps sculptural et, presque entièrement dénudées, ses fesses très cambrées tressaillaient parfois de leurs muscles souples. Une superbe femme.

— C'est peut-être une idée, déclara-t-elle enfin. Maintenant, je suis sûre qu'il sait lire les dessins.

— Oui, oui ! approuva l'assistance. Il parle la langue des Masahs. Il sait sûrement lire les dessins ! Emmenons-le aux grottes.

— Avah ! intervint alors le nommé Bargh. Tu sais qu'emmener un Prothor aux grottes est interdit. Si les milices de Cybor l'apprennent, nous ne...

— Tais-toi, couard ! grinça la grande Noire. Si ce Prothor sait lire les dessins, il les lira. De gré ou de force. Et de toute façon...

Aux regards qui s'échangèrent à cet instant entre les Masahs, Blade comprit que les choses se compliquaient. En l'emmenant aux grottes, ces créatures d'ébène prenaient un risque apparemment considérable. Ils bravaient un interdit absolu. Donc, qu'il sache ou non lire leurs fameux « dessins », son sort à lui était scellé d'avance.

Les Masahs ne le laisseraient plus partir.

— J'aurais préféré le vendre, protesta Bargh.

— Ça suffit ! gronda Avah. Apporte plutôt un résé. Et vous, lancez-le aux autres, tenez-le.

Aussitôt, les mâles se jetèrent sur Blade pour l'immobiliser. Celui-ci sentit que les choses tournaient au vinaigre. D'abord, il essaya de se dégager sans dégâts, mais ils étaient trop nombreux et trop forts. Il dut frapper. D'un formidable coup de pied aux plexus, il en envoya un sur le derrière. Groggy, l'intéressé resta au sol, le regard blanc de douleur. Blade frappa encore, écrasa une face sous son poing, faisant jaillir un sang d'un rouge très vif. Un instant, il crut qu'il arriverait à leur échapper et à sauter dans un de ces véhicules au métal aveuglant pour tenter une évasion en force. Mais c'était compter sans les effets de la translation, sans le nombre des adversaires. Il reçut un violent coup dans l'estomac, se plia, sentit un poids s'abattre sur lui et d'un coup, il fut pris dans le piège d'un filet aux grosses mailles brunes empestant la saumure. Il tomba, eut l'impression d'étouffer sous la force de

compression et fut bientôt incapable de remuer seulement une main. Il fut aussitôt traîné sur environ vingt mètres et, quand le groupe dépassa les véhicules brillants, il découvrit ce que leur masse cachait.

Un campement de nomades.

Avec des tentes en forme de marabouts africains, mais dont la matière textile brillait comme le métal des véhicules. Au centre du campement, affalés sur leurs pattes repliées, semblant mâcher le vide, une douzaine de dromadaires... ou plutôt, d'autruches... ou un mélange des deux. En tout cas, d'étranges créatures hybrides, dont les plumes gris argent frémissaient dans le vent chaud du désert. Blade fut jeté sur la selle d'un animal. On fixa le filet à l'aide de sangles et un ordre guttural fit se relever la monture.

Tout ceci sentait le Moyen Âge. Rien à voir avec un univers gouverné par des ordinateurs.

À travers les mailles, Blade vit Avah se pencher sur lui. Son regard étiré vers les tempes s'était soudain allumé d'éclairs. La violence à l'état brut. Alors, malgré l'épouvantable chaleur et la fièvre du combat, un frisson glacé parcourut le dos de Blade. Ces yeux-là venaient de confirmer ses craintes. Qu'il lise ou non les mystérieux « dessins », il ne quitterait jamais les grottes vivant.

Les Masahs s'assureraient de son silence.

En le tuant.

CHAPITRE IV

Les dimensions de la grotte où les Masahs et Blade venaient d'entrer étaient impressionnantes. Au moins cinq mille mètres carrés et près de cent mètres de haut. Plantées un peu partout dans le sol sablonneux ou accrochées aux parois et stalactites de roche gris anthracite, d'innombrables torches fumeuses jetaient sur la foule de Masahs rassemblés des lueurs fantomatiques. Toujours prisonnier du filet, tant bien que mal assis sur une sorte de litière en bois que portaient quatre mâles du groupe, Blade laissait son regard courir sur l'étrange assistance. À leur entrée, la petite foule d'environ trois cents Masahs, bruyante, groupée autour d'un grand feu crépitant s'était brusquement tue, avant de s'écarter pour laisser le passage. Puis, alors que le groupe arrivait au centre de la grotte, des tambours battirent dans ses profondeurs, répercutant leurs échos contre les parois vertigineuses. Aussitôt, comme mise en mouvement par un mécanisme invisible, la foule se mit à danser sur place, psalmodiant d'incompréhensibles incantations. À mesure que s'approchait la litière, la fièvre sembla gagner la foule. Le rythme de la danse s'accéléra, des bras se lançaient vers la voûte, implorant quelques mystérieuses divinités. Puis il y eut des cris et un groupe de jeunes filles à la peau café au lait, aux longs cheveux argentés et très frisés, aux corps nus à l'exception d'un pagne, s'élança en avant pour entourer la litière de Blade. Des adolescentes. Dans leurs yeux étonnamment clairs, les feux des torches allumaient des éclairs sauvages. Elles n'étaient pourtant pas agressives. Au contraire, une joie dont Blade semblait être la cause les illuminait. Laissant leurs jeunes corps onduler et frémir au son des tambours, elles convergèrent soudain vers la litière, se haussant sur la pointe des pieds, hasardant leurs mains vers lui dans une quête empreinte de curiosité. Glissant entre les mailles, des doigts touchèrent les cuisses, le ventre, le buste nu de Blade. Comme plus tôt dans le désert, il se sentit palpé de toutes parts. Plus hardie que les autres, une main plongea soudain vers le pagne que Lord Leighton le forçait à porter au cours des translations et en souleva la toile, avant d'effleurer le sexe qu'elle dissimulait. Affreusement gêné, incapable du moindre mouvement, Blade dut se laisser faire.

Évidemment, la réaction ne se fit pas attendre.

Triomphant dans la lumière mouvante des torches, son sexe se dressa, aussitôt capturé par la main trop osée. Des rires excités

fusèrent autour de lui, d'autres mains se tendirent. Mais au moment où Blade commençait à croire qu'il allait être violé sur place, une adolescente surgit au sein du groupe et commença à envoyer des gifles autour d'elle. Une courte bagarre s'ensuivit et Blade crut la dernière heure de sa virilité arrivée, tant les mains avides se l'arrachaient. Soudain, il y eut un roulement de tambour plus fort que les autres, aussitôt suivi d'un lourd battement de tam-tams. Instantanément, la foule cessa de gesticuler et les mains dévoreuses s'éloignèrent du ventre de Blade. Enfin, tout au fond de la grotte, apparut, comme sortant du ventre de la terre, une espèce de grand podium, brillant de mille feux, entouré de torches et porté par des dizaines de Masahs richement costumés, casqués de plumes colorées et armés de longs sabres. À mesure que la distance s'amenuisait, Blade pouvait voir qu'il s'agissait en fait d'une scène monumentale, sommée d'un trône éclatant de lumières. Assise, droite et hiératique, son corps magnifique seulement vêtu d'un pagne argenté, d'une longue cape de même matière et de quelques kilos de diamants, une femme. À la peau café au lait, aux immenses yeux gris, au sourire énigmatique et fier.

La femme. La beauté absolue.

Dans le seul écrin digne de la porter, un trône en diamants. Comparé à un tel trésor, celui de la Couronne d'Angleterre faisait figure d'objet de bazar. Debout près d'elle, un peu en retrait, et vêtu d'un pagne argenté, un personnage étonnant semblait veiller sur elle. Grand, peau plus foncée, mais pas vraiment noire, muscles secs, crâne en forme de poire renversée, petits yeux gris et gigantesque nez crochu, il ressemblait à ces personnages de légendes qui figurent le mal. À mesure que l'impressionnant équipage s'approchait, Blade pouvait sentir le magnétisme de ces deux regards gris posés sur lui. Lorsque le trône parvint au centre dégagé de la grotte, les roulements de tam-tams s'intensifièrent et les porteurs déposèrent doucement la scène sur le sable blanc. Ceux qui portaient la litière de Blade en firent autant et, brutalement, les tam-tams invisibles se turent. Cela fit presque mal aux oreilles. Maintenant, Blade et la belle inconnue endiamantée n'étaient plus séparés que de quelques mètres. Elle avait posé sur lui son regard gris légèrement hautain et l'observait, son demi-sourire aux lèvres. Mais, contrairement à ce qu'attendait Blade, ce fut le grand maigre au nez crochu qui prit la parole. Descendant deux marches des quatre qui montaient au podium, il leva les deux mains pour réclamer le silence absolu et lança d'une voix de stentor :

— Te voici devant notre reine bien-aimée Mashiha, Prothor. C'est un honneur insigne, pour un spécimen de ta race.

— J'en suis très honoré, commenta Blade. Mais...

— Mon nom est Charg, coupa impatientement l'intéressé. Tu es ici

dans les entrailles du Temple Sacré des Pierres de Lumière, Prothor. C'est également un grand honneur pour toi.

— Je t'en remercie, ne put s'empêcher d'ironiser Blade.

Le maigre haussa une paupière exempte de cils, une expression indéfinissable sur sa face anguleuse.

— Avah a donc dit vrai, Prothor. Tu parles notre langue. C'est d'ailleurs pourquoi tu es ici. Et, ajouta-t-il, un voile de menace dans la voix, c'est peut-être aussi pourquoi tu en repartiras libre. Quel est ton nom ?

— Je ne comprends pas. Pourquoi suis-je prisonnier et...

— Quel est ton nom ?

La voix de Charg était montée d'un ton. Une soudaine tension dans l'assistance alerta Blade. Les grands sabres brillants accrochés aux ceintures des porteurs de la reine avaient l'air très coupants.

— Blade. Mon nom est Richard Blade.

La superbe reine demeura de marbre, mais le grand Masah tiqua légèrement.

— Ce n'est guère un nom de Prothor.

— Mais je ne suis pas...

— Tous les Prothors prétendent ne pas en être, coupa encore le grand Charg en souriant, faussement indulgent. Et nous, Masahs, nous savons bien pourquoi. Vous espérez ainsi échapper aux cyberyums de la Cité Mère.

Blade commençait à se dire qu'il valait peut-être mieux jouer le jeu. Ne pouvant révéler son aventure, il trouverait peut-être le moyen de se rendre à la Cité Mère pour y appliquer le programme « d'intervention » que l'ordinateur de Lord Leighton avait « implanté » dans son esprit durant la translation.

Ce qui ne semblait pas être pour demain.

Et pendant ce temps-là, quelque part dans l'interdimensionnel, un ordinateur fou échappé de cette dimension était en train de jouer au docteur Folamour.

— Tu es le premier Prothor capturé qui parle notre langue, reprenait Charg. Celle de l'Origine. Jusqu'alors, aucun de tes semblables du royaume d'Erga ne semblait la comprendre. C'est pourquoi nous te croyons capable de traduire les Dessins Sacrés de l'Origine.

Il frappa dans ses mains et, aussitôt, un groupe d'hommes portant des torches alla se placer contre la paroi face à la reine. Par le jeu de lumière, Blade distingua alors des dessins. Artistement gravés dans la pierre, ces signes rappelaient vaguement des hiéroglyphes, mais Blade

n'avait jamais été un spécialiste du genre. Et, bien entendu, il était hors de question qu'il puisse en donner la signification. Désolé, il secoua la tête.

— Impossible, dit-il. Si je le pouvais, je le ferais volontiers.

— Tu mens !

Subitement, Charg était entré dans une colère qui le faisait frémir sur place. Les yeux hors de la tête, il éructa :

— En refusant de nous révéler ce que signifient ces symboles, tu offenses gravement Mashiha, notre bien aimée reine.

— Je ne veux pas offenser la reine, protesta Blade sans illusions. Simplement, je suis incapable de déchiffrer ces signes. Sinon, pourquoi refuserais-je ?

— Pour garder le secret, feula Charg avec rage. Les Prothors ont toujours été nos ennemis. Ils rêvent de nous exterminer et de régner de nouveau sur les royaumes d'Erga et de Cyberna. Toi et tes semblables ne pensez qu'à reprendre votre autorité passée sur les Cybors et les Masahs. Vous voulez revenir au temps de l'esclavage. Mais vous n'y parviendrez jamais. Les survivants de votre race resteront parqués dans les cyberyums.

— Mais...

— Gardes !

Trois porteurs se détachèrent des rangs entourant l'estrade du trône. Sur un signe de Charg, ils firent basculer Blade et le filet au sol. Heureusement, c'était du sable. Mais, quand ils se mirent à le traîner par terre, il crut qu'on lui arrachait toute la peau du corps.

— Nous recommencerons au lever de l'Anneau Sacré, Richard Blade ! gronda Charg. Si tu ne parles pas, on te coupera une main. Puis deux. Nous n'arrêterons de te découper en morceaux que lorsque tu liras les Dessins Sacrés de l'Origine.

— Je ne peux pas les lire ! cria Blade en ruant dans le filet trop serré. Je ne peux pas !

Il reçut une volée de coups de pied, fut traîné sur une distance qui lui parut interminable, avant d'être poussé dans un escalier grossièrement taillé qu'il dévala en roulant. En bas, groggy, du sang coulant de son front ouvert, il fut jeté dans un cachot sans lumière et une lourde porte se referma dans un sinistre écho. Il rua encore un peu, réalisa qu'il ne pourrait jamais sortir seul du filet. Alors, il fit la seule chose utile en la circonstance, il s'endormit.

Mais il ne dormit pas longtemps.

Il lui parut qu'il venait à peine de sombrer dans l'inconscience, quand la vermine commença à courir sur sa peau. Incapable de

bouger, il sentait les insectes ramper sur lui. Frémissant de dégoût, il se dit qu'il allait être dévoré. Car, c'était sûr, ce grouillement allait finir par le manger. Comme les fourmis rouges d'Afrique ou les piranhas d'Amazonie. Une agonie terrible. Trop lente.

Cette idée lui fit ouvrir les yeux.

Une seconde, il fut ébloui par la torche, puis, le cœur dans la gorge, il vit l'acier luisant du grand couteau qui descendait vers son ventre.

C'était fini. Il allait mourir.

Sans avoir accompli sa mission.

CHAPITRE V

À travers le filet, une main s'était emparée de son poignet. On allait commencer à le découper. Il rua, parvint à s'arracher de l'étreinte.

— Ne crains rien, Richard Blade.

Blade distingua alors le visage penché sur lui. Une jeune fille. Celle qui, un peu plus tôt, avait giflé les autres quand elles s'étaient mises à le toucher.

— Ne crains rien, répéta-t-elle. Je suis venue te délivrer.

Incrédule, Blade la regarda sectionner les mailles du filet. Sans trop encore croire à sa chance, il questionna :

— Pourquoi fais-tu cela ?

Elle secoua sa crinière argentée en soupirant :

— Mon peuple dégénère. Il devient stupide et notre race est entrée dans une ère de décadence et d'obscurantisme. Sans doute est-ce à cause de ces anciennes écritures que nous ne parvenons pas à déchiffrer.

Tout en parlant, elle achevait de faire sauter les dernières mailles qui retenaient encore Blade. Il se dégagea, se remit sur ses jambes en grimaçant. Sa circulation sanguine reprenant normalement, il avait l'impression d'être dévoré par des millions de fourmis.

— Quel est ton nom ? demanda-t-il.

— Illyah. Fille de Jahrva et de Nagolé.

Malgré la situation, Blade fut amusé par cette étrange présentation. Il sourit.

— Tous les Masahs se présentent-ils ainsi ?

Elle secoua la tête et leva ses étonnants yeux gris où une ombre de tristesse venait de s'abattre.

— Non. Comme tu le sais, seules les orphelines masahs non encore écloses le font. C'est notre manière de se situer dans la société. Car sans nos concepteurs, nous n'existerions pas.

Blade ignorait évidemment cette coutume, mais il aima la formule. Il s'étonna pourtant :

— *Les filles non écloses ?*

Elle eut une mimique irritée.

— Ne sois pas stupide, Prothor. Les filles non écloses sont celles dont le mâle n'a pas encore fait fleurir les bourgeons de la fièvre profonde. Ne me taquine pas. Suis-moi plutôt.

Blade encaissa.

— Pardon, dit-il. Désolé aussi pour tes concepteurs. Comment sont-ils morts ?

— Morts ?

Elle le toisait avec curiosité et il comprit que ce mot n'existait pas dans sa langue.

— Je veux dire disparus, rectifia-t-il.

Elle fronça ses mignons sourcils argentés et sourit, indécise :

— Tu emploies de drôles de textes, Richard Blade. Mes concepteurs n'ont pas disparu. Ils sont entrés en phase de spiritualité. Leurs dépouilles corporelles ont été brûlées par les miliciens de Cyberna. Parce qu'ils ne voulaient plus donner leur extrait cérébral aux Cybors.

Blade n'y comprenait pas grand-chose, mais il remit à plus tard les questions qui le démangeaient. Il s'inquiéta :

— Où m'emmènes-tu ?

— Viens. Je t'expliquerai en chemin.

Elle l'entraîna hors de la cellule et referma la lourde porte dans leur dos. Puis, saisissant la main de Blade, elle le précéda dans l'étroit escalier. En haut, ils parcoururent des galeries sans fin, plus étroites à mesure qu'ils avançaient. À part le bruit léger de leurs pas et leurs respirations, le silence était impressionnant. Après un périple interminable, Illyah s'arrêta enfin au pied d'un éboulement de pierres grises.

— Tu sembles fort, Richard Blade, déclara-t-elle en glissant un regard en biais sur ses puissants muscles. Derrière cet éboulement, il y a mon passage secret. Une ancienne galerie de fouilles que j'ai découverte quand je n'étais encore qu'en phase primaire. Je n'y craignais que les *areh*, mais je n'en ai jamais vues. Dans ces galeries, elles ne pourraient sans doute pas poursuivre leur courbe vitale jusqu'à son terme.

— Les areh ?

Elle eut un petit geste insouciant et le pressa :

— Légendes des Concepteurs pour distraire leurs suivants en phase primaire. Écarte plutôt ces pierres. Nous fuirons par là.

Illyah avait une étrange façon de s'exprimer, mais cela ne

manquait pas d'une certaine poésie. Amusé Blade s'exécuta aussitôt. Assise sur ses talons, la jeune Masah l'éclairait en le regardant faire. Sans complexe. Quand il eut dégagé le passage, elle se redressa souplement et le frôla pour le précéder dans l'ouverture. Elle sentait bon et son jeune corps entièrement nu, à l'exception du minuscule pagne, était très émouvant. En recombant l'orifice derrière eux, Blade se demandait quel âge selon sa dimension à lui elle pouvait bien avoir. Entre quatorze et dix-huit. Avec les filles, on ne pouvait jamais dire. En tout cas, elle n'était encore qu'une enfant. Qui promettait.

— Je ne suis âgée que de dix mains et un doigt de demi-croissant d'astre souligna-t-elle soudain dans son dos. Arrivées à ces poignées de maturité, beaucoup de jeunes Masahs ont déjà ouvert leur bourgeon de la fièvre profonde, tu sais.

Blade posa la dernière pierre et se redressa de toute sa hauteur. Bien que les Masahs, y compris les femmes, fussent en général plus grands que lui, il dépassait Illyah d'une bonne tête. Elle ne devait donc en effet pas être très âgée.

— C'est pourquoi les autres te touchaient, insista la jeune Masah, le ton très innocent. Mais, en plongeant son regard dans le sien, Blade y surprit une lueur qu'elle fit disparaître en détournant vivement la tête.

— Est-ce la tradition masah qui fait aborder de tels sujets aux jeunes filles ?

Elle eut un charmant mouvement d'épaules en se remettant en marche dans l'étroit boyau.

— Tu fais décidément d'étranges textes, Richard Blade. Je ne les enregistre pas tous très bien.

Après une centaine de mètres, elle se retourna, comme soudain prise d'une idée. Plongé dans des pensées plutôt moroses, Blade buta sur elle, recevant le délicieux choc de ses petits seins contre lui. Mais toute à son idée, la jeune Masah fit un petit pas en arrière pour l'observer en élevant la torche.

— Mais, ou étais-tu, quand mes frères de race t'ont trouvé ? questionna-t-elle, abrupte.

— Dans le désert.

Elle fronça ses sourcils argentés.

— Tu parles du royaume d'Erga ?

Erga, grand erg saharien, ça devait être ça. Décidément, cette dimension avait de troublantes similitudes avec celle dont Blade était issu. Il hocha la tête.

— C'est ça.

— Tu t’y étais égaré ?

Question piège. Blade hésita. Tout révéler à Illyah était prématuré. Il ignorait quelle serait sa réaction et même si elle le croirait. Il préféra éluder :

— Tu es bien curieuse, jeune Illyah.

— Curieuse ?

C’était vrai ! Il fallait choisir ses mots avec soin.

— Tu poses trop de questions. Tu comprends ce que je dis ?

— Pas tout. Je te l’ai dit. Mais j’ai enregistré ton dernier texte.

Elle ne semblait pas fâchée. Haussant de nouveau les épaules, elle se remit en route. Mais ils n’avaient pas parcouru vingt mètres qu’elle stoppa de nouveau, mais sans se retourner.

— Prenons garde, Richard Blade, souffla-t-elle d’une voix soudain tendue. Un tissage d’areh.

— Un quoi ?

— Elle ne doit pas être loin. Prenons garde.

À la lueur de la torche, Blade distingua alors ce qui semblait être un tulle tendu dans le passage, accroché de mur à mur et leur coupant la route. Une toile d’araignée. Noire. Ou plutôt gris anthracite. Comme le roc. Alors qu’il allait s’étonner de la mise en garde, Illyah fit un saut en arrière en poussant un cri.

Blade vit alors l’areh.

Une horreur.

Jaillissant de l’obscurité, l’énorme araignée grise s’était littéralement éjectée de la paroi rocheuse pour fondre sur Illyah. Un monstre. Quatre à cinq fois plus grosse que les énormes tarentules que Blade avait pu voir dans sa dimension. Rien que le corps de l’arachnide dépassait la surface de ses deux mains réunies. Avec ses dix interminables pattes velues, elle couvrait à présent tout le bas du buste de la jeune Masah. Plaquée à son ventre comme dans un film d’horreur.

Tétanisée, Illyah conservait la bouche ouverte sur son cri arrêté, et son regard horrifié était désespérément accroché à celui de Blade. Pour la première fois, il pouvait voir une pellicule de sueur sur la superbe peau métissée. Angoissé par cette peur totale qui paralysait Illyah, il questionna :

— Elle est dangereuse ?

Comme Illyah ne comprenait visiblement pas, il corrigea :

— Es-tu en péril ?

Illyah eut un faible battement de cils. Blade insista :

— Elle pique ?

Nouveau battement de cils.

— Es-tu déjà piquée ?

À son expression, Blade comprit. L'affreuse bestiole n'avait pas hésité. Le cœur dans la gorge, il amorça un très lent mouvement, mais les yeux gris de la jeune Masah se dilatèrent un peu plus et il s'arrêta. Dans la fine main, la torche tremblait. Reprenant le « dialogue », il insista :

— Peut-elle prendre ta vie ?

Le regard d'Illyah chavira.

— Puis-je te porter secours ?

Même réponse des yeux. Il faillit demander comment, mais elle ne répondrait pas. Il fallait procéder par élimination. Patiemment, il poursuivit :

— Avec le feu ?

Pas de réponse.

— Dois-je la frapper ?

Pas de réaction. Il cherchait désespérément. Puis il vit le couteau qu'elle avait utilisé pour le libérer. Engagé dans un étui en cuir entre la peau de la hanche et le pagne, il ne pouvait l'atteindre qu'en glissant sa main autour de sa taille. Heureusement, à l'opposé de la lumière du feu, cette partie de son corps demeurait dans l'ombre. Profitant de l'aubaine, Blade fit lentement progresser sa main dans cette direction. Il eut bientôt le manche de l'arme sous ses doigts. Tout en faisant cela, il s'était légèrement penché et, maintenant, il pouvait apercevoir le ventre de l'odieux animal. Et son dard. Long, recourbé, pointu comme un poinçon. Effleurant toujours la peau satinée de l'abdomen, là où une minuscule perle de sang apparaissait, il menaçait de piquer de nouveau. À son extrémité, un peu de liquide jaunâtre sourdait encore. Écoeurant. Un peu au-dessus de l'aiguillon mortel, le ventre mou de l'animal se soulevait spasmodiquement. Le répugnant organisme fabriquait déjà une nouvelle dose de venin. Ignorant en quelle proportion l'inoculation de ce dernier était fatale, il préférerait éviter une nouvelle piqûre. Apparemment, Illyah ne souffrait pas. Elle avait seulement peur. Il la comprenait.

Avec d'innombrables précautions, il parvint, millimètre après millimètre, à insérer la pointe du couteau entre la peau nue et le dard. En sueur lui aussi, il ne voulait pas songer à ce qui arriverait s'il ratait son coup. Illyah serait de nouveau piquée. À moins que ce ne soit lui. Déjà, le pouce et l'index de son autre main n'étaient plus qu'à deux centimètres du dard. Cette lente progression, cette éprouvante danse

de mort entre lui et le monstre lui donnait envie de hurler. À côté de cette areh, la mygale d'Amazonie n'était qu'une douce plaisanterie.

Au-dessus de sa tête, la respiration de la jeune Masah se faisait plus saccadée. Elle pouvait flancher d'une seconde à l'autre et sa panique lui occasionnerait une deuxième piqûre. Pour la calmer, il souffla :

— Ne crains rien. J'y suis presque.

Il ignorait si elle comprenait toutes ses paroles, mais, au ralentissement subit de sa respiration, il devina qu'elle se calmait. Maintenant, la pointe du couteau séparait nettement le dard de la peau et ses doigts effleuraient...

Il serra. D'un coup. Pour écraser. L'esprit en ébullition, s'attendant à ressentir la terrible piqûre, il perçut un léger craquement et l'ignoble bête lui sauta à la figure. Les pattes poilues s'agrippèrent à sa peau et il faillit crier. Mais, d'un geste vif, il avait arraché le dard. De son autre main, il frappa l'araignée, l'aperçut qui tombait et s'apprêtait à fuir. D'un mouvement irraisonné, il se jeta sur une pierre pour l'écraser.

— *Non !*

Illyah avait bondi, arraché le poignard de la main de Blade et plongé à terre. D'un mouvement si vif qu'il eut du mal à l'intercepter, elle immobilisa le monstre, lui fit sauter les dix pattes, à petits coups de lame précis. Des pattes hideuses qui, détachées du corps, continuaient à bouger furieusement. Malgré sa répulsion, Blade se pencha, ramassa la torche qui était tombée et questionna :

— Que fais-tu ?

Toute à son mystérieux travail, la jeune Masah haleta :

— Donne-moi la lumière.

Il obéit et, malgré le contexte dramatique, suivit bientôt l'opération d'un regard intéressé. En incisions précises, Illyah avait déjà découpé une sorte de fenêtre dans l'abdomen pileux de l'arachnide. Elle souleva un lambeau de chair grise, découvrant une petite poche translucide et jaunâtre. Mais, plate et plissée comme elle l'était, on voyait tout de suite qu'elle était vide. Au même moment, le ventre de la bête cessa de se soulever et il sembla que l'ensemble se réduisait comme peau de chagrin. Alors, lâchant le couteau qui tomba avec un bruit métallique, Illyah leva les yeux sur Blade pour questionner, anxieuse :

— As-tu été piqué aussi ?

Il considéra le bout de ses doigts, secoua la tête.

— Non, dit-il en la relevant.

Elle esquissa un sourire, murmura comme pour elle-même :

— Mon réceptacle émotionnel s'en réjouit, Richard Blade. Je vais donc être la seule à finir ici ma courbe vitale.

— Hein ?

Blade n'avait pu s'empêcher de crier. Il lui saisit un bras, la pressa :

— Que dis-tu, Illyah ?

— Vois, précisa la jeune fille. L'areh a achevé sa courbe vitale. Et sa poche à venin est vide. Dès lors, impossible de créer l'énergie de reprise de courbe.

Blade avait tout compris. Plus de venin. Illyah qui semblait savoir en tirer l'antidote, était à présent dans l'impossibilité de le faire. Et au regard déjà résigné qu'elle levait sur lui, il comprit également la suite.

Illyah était en train de mourir !

CHAPITRE VI

— Non !

Cette fois, c'était au tour de Blade de protester. Il se révoltait. C'était trop injuste. Illyah allait mourir d'avoir voulu le sauver. Il ne pouvait permettre cela.

— Il... nous devons poursuivre, Richard Blade, fit la voix redevenue calme d'Illyah. Si tu restes ici, tu y erreras jusqu'à la fin de ta courbe d'énergie vitale. Je suis seule à pouvoir me diriger dans ces labyrinthes. Viens.

Elle lui avait pris la main et cherchait à l'entraîner. Mais, soudain pris d'une inspiration, il la retint.

— Attends.

Déjà, il avait le couteau en main et en vérifiait la pointe. Impeccable. Seul, le tranchant avait souffert. Bien sûr, il n'avait pas la naïveté de croire qu'une simple incision suffit à faire évacuer la totalité d'un venin inoculé sous la peau, mais il fallait tout tenter. D'ailleurs, il n'avait guère le choix.

— Nous devons partir ! supplia Illyah.

Cette jeune Masah était sublime. Bien qu'étant logiquement en train de mourir, elle ne se préoccupait que du sort de son compagnon. Un type qu'elle n'avait jamais vu jusqu'alors. Si Blade ne tentait rien maintenant, il n'oserait plus jamais se regarder dans une glace.

— Écoute, dit-il. Chez les miens, quand un serpent mord, on incise la peau à l'endroit de la morsure pour en extraire le venin et, parfois...

— Serpent ?

À se taper la tête contre les murs ! Blade gronda :

— Bon Dieu, Illyah ! Un serpent... un reptile.

— Oui, oui ! un *reptor* !

— Si tu veux. Bon... tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?

— Confiance ?

Blade était sur le point d'exploser. Il se força au calme pour déclarer :

— Je vais aspirer... boire le venin, Illyah. Tu comprends ? Je vais arracher le venin de ton corps. Laisse-moi faire.

C'était sûrement trop tard, et la jeune fille le savait. Elle cria presque :

— Nous devons partir. Avant de...

— Illyah ! Ça ne sert à rien ! Si tu marches, le venin fera son œuvre plus vite et tu mourras en m'abandonnant ici de toute façon. Laisse-moi faire, bon sang !

Elle garda le silence, plongeant son étrange regard gris dans le sien, cherchant visiblement à lire ses pensées. Finalement, elle esquissa un gentil sourire un peu désenchanté et dit calmement :

— Je te comprends, Richard Blade. Accomplis ce que la peur de ton âme t'ordonne de faire.

Blade était chamboulé. Elle ne croyait pas au miracle, mais, en se soumettant, elle acceptait de le voir se mettre en paix avec lui-même. Cette Illyah était un sacré bout de fille. Alors, s'agenouillant devant elle et tandis que, début et hiératique, elle tenait la torche pour l'éclairer, il repéra le point rouge et l'œdème, un peu au-dessous du minuscule nombril, chauffa la pointe du couteau à la flamme et, après un dernier regard vers les yeux d'Illyah qui l'observaient, il incisa.

Sous la morsure du fer, le ventre de la jeune fille eut un imperceptible frémissement, mais aucune plainte ne jaillit de ses lèvres. Il trancha dans la chair, dessinant un H majuscule au milieu de l'œdème plus foncé, comme il avait appris à le faire pour les morsures de serpent. Un peu de sang noir coula, mélangé à des sérosités jaunâtres. Il pressa la peau, fit couler tout ce qu'il put, puis, espérant furtivement n'avoir aucune petite plaie dans la bouche, il appliqua doucement ses lèvres autour de l'incision et commença son délicat travail de succion. Ensuite, tour à tour aspirant et crachant, méthodique et l'esprit vide, il poursuivit sa tâche un long moment. Sans qu'il s'en aperçoive tout de suite, les mains d'Illyah s'étaient doucement posées sur sa tête. Doigts enfouis dans ses cheveux, visage levé vers la voûte, paupières closes et lèvres entrouvertes, elle respirait à l'économie, haletant parfois quand la bouche de Blade tirait un peu fort sur sa chair. Peu à peu, sans qu'elle l'ait voulu, ses mains descendirent vers la nuque puissante, retenant presque involontairement contre elle cet étrange Prothor qui voulait à tout prix l'arracher à la mort.

Ce fut une étreinte insolite, à la fois douloureuse et douce, sauvage dans l'image qu'elle offrait. Comme une sorte d'accouplement païen. Mains entourant les hanches nues d'Illyah, Blade ne pensait plus au venin ni à la mort. Cet instant qu'il vivait là, était sans doute un des plus capiteux de sa longue et dangereuse vie d'aventures dans l'univers interdimensionnel. Capiteux et redoutable. Car si Illyah mourait ici, il se perdrait dans les galeries et y mourrait aussi. Et,

quelque part dans une autre dimension, un ordinateur fou asservirait toute une humanité.

Mais redoutable aussi parce qu'Illyah mourrait.

C'était insupportable.

— Richard Blade.

Ça n'avait été qu'un souffle. Comme une plainte légère. Dans la nuque de Blade, les doigts eurent un bref frémissement et, sous sa bouche, la chair d'Illyah parut vivre intensément. Le temps d'un éclair seulement. Si brièvement que Blade se demanda s'il n'avait pas rêvé. Les mains d'Illyah quittèrent sa nuque et elle émit un soupir. Comme si le fait d'avoir sucé un peu de venin l'avait soulagée de son angoisse. Pourtant, Blade continua. Le plus longtemps possible. Quand il eut le sentiment de ne plus pouvoir faire mieux, il se releva et demanda :

— Comment te sens-tu ?

Elle eut un autre soupir, lui sourit avec une drôle de lueur dans les yeux et déclara d'une voix encore plus rauque :

— Mieux, Richard Blade. Beaucoup mieux. Maintenant, il faut partir.

D'autorité, elle conserva la torche et l'entraîna à sa suite. Ils marchèrent ainsi durant ce qui sembla être des heures à Blade. Les boyaux taillés dans la roche se succédaient, ils montaient, descendaient et tournaient à donner le vertige. Si bien qu'au bout d'un moment, Blade se demanda si Illyah ne s'était pas perdue. Bien sûr, elle semblait savoir où elle allait, mais, deux ou trois fois déjà, il l'avait surprise à trébucher. Sans doute le venin faisait-il son œuvre. Il ignorait les symptômes qu'une piqûre d'areh entraînait habituellement, mais pour ne pas l'inquiéter, il préférait ne pas l'interroger sur ce point.

— Es-tu las de marcher, Richard Blade ?

Elle s'était soudain arrêtée et le regardait d'un air inquiet. Il vit alors les larges cernes mauves sous ses yeux et nota l'éclat particulier de ces derniers. La fièvre. Il avait également l'impression que son joli teint pain d'épices virait doucement vers le grisâtre. Mais ça pouvait aussi bien être l'effet de réverbération des roches. Il lui adressa un sourire rassurant :

— Tout va bien, Illyah. Continuons, si tu veux.

— Je...

Coupant la parole à Illyah, un bruit sourd venait de résonner dans la galerie. Loin derrière eux. Aussitôt sur ses gardes, Blade se retourna, couteau à la main. Mais la jeune Masah le rassura :

— Ce n'est rien. Parfois, il y a des éboulements par ici. Mais nous

ne risquons rien. Viens. Si les throacs partent avant notre sortie, nous serons obligés de nous cacher dans ces galeries durant plusieurs dagras.

— Les dagras, les throacs ?

Elle s'était remise en marche devant lui et elle tourna un instant un regard étonné.

— Prétends-tu ne pas connaître la course des dagras ?

— Je le prétends.

— Pourtant, tu semblais être un Prothor évolué.

— Je...

— Cela ne fait rien, coupa Illyah. Les dagras sont l'unité de temps de référence établie par Cybor et que toutes les populations de Cyberna ont été obligées d'adopter. Même nous, les Masahs, qui ne voulions pas lire le temps comme les milices de Cybor.

Elle eut un petit rire.

— Tu as vraiment dû t'isoler longtemps au royaume d'Erga, pour ignorer de tels usages.

Blade préféra ne pas répondre. Si Illyah survivait au venin de l'areh, il serait peut-être temps alors de lui révéler certaines choses. Pour le moment, il fallait surtout sortir d'ici. Lord Leighton et J ne l'avaient pas envoyé dans la dimension de Cyberna pour jouer les taupes en compagnie d'une adolescente.

Une adolescente qui ne semblait pas être au mieux. Une nouvelle fois, elle venait de tituber. D'une main contre la roche, elle rétablit son équilibre. Ce fut pourtant d'une voix qui se voulait assurée, qu'elle renseigna encore :

— Quant aux throacs, ce sont ces véhicules brillants que tu as dû souvent voir au royaume d'Erga.

Blade se souvenait effectivement des étranges « camions » en « lévitation » qu'il avait vus sembler pomper la poudre du désert.

— Je vois. Que font-ils, avec ces énormes tuyaux plongés dans le sol ?

Une nouvelle fois, elle stoppa sur place pour lui faire face. L'étonnement se lisait dans ses yeux gris. Les soupçons aussi. Un petit pli de contrariété soudain creusé au milieu de son front, elle répondit :

— Tu ignores que, depuis des astres et des astres, les throacs des milices de Cybor pillent la terre de notre territoire ancestral pour y prendre le siluch ? Tu ignores que...

Elle se tut soudain et un éclair fusa dans ses yeux, avant qu'un nouveau rire la secoue.

— Ne te moques pas de moi, Richard Blade ! Ce n'est pas généreux.

Il préféra ne pas insister. Il attendrait un peu pour savoir ce que les milices de Cybor pouvaient bien faire avec tout ce sable.

— Allons-y, dit-il en la poussant devant lui.

Mais alors qu'elle se remettait à avancer, de nouveaux bruits se firent soudain entendre derrière eux. Ils se statufièrent et, dans la flamme dansante de la torche, Blade vit le regard d'Illyah se dilater. La peur.

— Mes frères les Masahs ! s'exclama-t-elle. Ils ont trouvé la galerie !

À cet instant des appels s'élevèrent dans les profondeurs sombres de la terre et il sembla à Blade que les frères masahs en question les rattrapaient à la vitesse grand V. Dans cette étroite galerie, ils n'avaient aucun moyen de leur échapper. À moins d'un miracle. Mais la dimension de Cyberna n'était sûrement pas régie par les mêmes lois divines que celle d'où il venait.

Cette fois, ils allaient vraiment le découper en morceaux.

CHAPITRE VII

— Vite ! pressa Illyah. Je connais un endroit.

Couteau à la main, Blade se dit qu'il ferait peut-être mieux d'attendre l'adversaire de pied ferme. Dans cette galerie étroite ne permettant le passage que d'un seul homme à la fois, ils ne pourraient attaquer de front.

— Vite !

Illyah le tirait par la main.

— Je connais un piège, précisa-t-elle. Ils ne pourront nous suivre.

À moins de faire écrouler la galerie derrière eux, Blade ne voyait pas très bien comment arrêter la horde des poursuivants. Il suivit pourtant la jeune Masah, inquiet de la voir augmenter son rythme cardiaque, alors que du venin circulait dans ses veines. Mais c'était ça, où attendre de se faire découper en morceaux. Ils parcoururent ainsi ce qui, dans le noir du boyau, parut des kilomètres, avant qu'Illyah ne s'arrête enfin. Juste au pied d'un poteau. Formant étau, il soutenait quelques planches plaquées à la voûte de la galerie.

Essoufflée, elle désigna le poteau :

— C'est ici.

Blade avait déjà compris, mais elle précisa pourtant :

— Tu es fort, Richard Blade. Fais tomber cet étau et nous serons à l'abri.

Peut-être. Mais Blade n'avait pas le choix. Il fit s'écarter Illyah, chercha le point faible du poteau et, à l'aide d'une pierre, frappa violemment ce dernier. Cela fit un bruit épouvantable qui se répercuta sous la voûte. Loin derrière, des cris s'élevèrent. Maintenant, les poursuivants savaient où ils étaient. Quelques cailloux tombèrent, un filet de terre s'abattit sur les épaules de Blade, mais l'étau resta debout. Blade dut encore frapper deux fois, avant qu'un sinistre craquement n'indique enfin que quelque chose se passait.

— Vite ! souffla Illyah.

Elle avait raison de s'inquiéter. Derrière eux, les bruits de la poursuite s'intensifiaient. Les Masahs seraient là dans une minute. Couvert de poussière, redoutant la chute des cailloux qui tombaient de plus en plus, Blade cogna encore. Si fort qu'il eut l'impression de

briser le bois. En fait, ce fut presque le cas. Il y eut un craquement sec, suivi d'un grondement au-dessus de lui. Il s'écarta, reçut quand même des éboulis sur le dos, tandis que les planches vermoulues de la voûte cédaient tout à coup.

— Prends garde !

Blade n'avait pas attendu l'avertissement d'Illyah pour bondir en arrière. Il était temps. Dans un grondement de fin du monde, la roche s'ouvrit dans la voûte et ce fut aussitôt comme un cataclysme. La surface de la terre parut être avalée par l'énorme brèche qui s'était ouverte, déversant des tonnes de roche et de sable dans la galerie. Puis, par effet d'enchaînement, la crevasse s'élargit, grandit également en longueur, courant à la rencontre de Blade et d'Illyah. La jeune Masah poussa un petit cri, recula, tomba à la renverse en lâchant la torche. Sous le flot de poussière, la flamme vacilla, grésilla de façon alarmante.

— La torche ! cria Blade.

Mais, gémissant au sol, toussant sous le nuage de poussière grise, Illyah semblait blessée. Blade avait déjà plongé. Trop tard. Dans un ultime grésillement, la flamme éclaira fugitivement le visage ensanglanté de la jeune Masah et s'éteignit.

— **Shit !**

Blade n'avait pu retenir son juron. Il avait envie de frapper la pierre. Réaction inutile. Mais, sans lumière, ils risquaient à présent de s'égarer à jamais dans ce labyrinthe. Ou de rencontrer une autre toile d'areh.

— Illyah ?

Un gémissement lui répondit. Tâtonnant dans le noir, il buta enfin dans le corps. Recroquevillée au milieu des éboulis, la jeune fille semblait souffrir. Blade se souvint du sang qu'il avait vu sur elle et questionna doucement :

— Tu es blessée ?

— Je... je crois. Mon énergie vitale s'écoule de ma peau.

— Accroche-toi à moi.

Blade l'arracha aux pierres, la hissa avec précaution sur son épaule. Elle gémit de nouveau, se laissa faire avec un étrange soupir. Il avait également ramassé la torche. Il suffisait d'un silex pour la rallumer. Mais le temps leur était compté. Il ignorait l'importance exacte de l'éboulement. Les autres pouvaient aussi bien se frayer un passage et reprendre la poursuite. Il percevait de nouveau leurs cris à travers la roche écroulée et ils ne seraient sûrement pas très aimables. De plus, l'état de santé d'Illyah l'inquiétait.

— Tout va bien, dit-il pourtant en se remettant en marche.

Il ne pouvait progresser qu'à tâtons. Balançant la torche éteinte à bout de bras, pour éviter les mauvaises surprises, s'éraflant les coudes aux roches. Enfin, alors que derrière eux, des coups sourds ébranlaient la galerie, il sentit un souffle d'air plus frais sur son visage en sueur. Sur son épaule, Illyah l'avait senti aussi. Elle gémit :

— Nous... approchons.

Elle marqua une pause et prévint :

— Prends garde... aux abysses.

— Quels abysses ? De quoi parles-tu ?

Elle marqua un silence, seulement entrecoupé par sa respiration. Plus lourde, plus rapide aussi. Sur l'épaule de Blade, Illyah était brûlante de fièvre. Le venin ? La blessure ?

— Que veux-tu dire ? insista Blade.

— Le... il faut prendre gar...

Elle se tut brusquement. Dans une sorte de soupir qui alerta Blade. Sur lui, le jeune corps s'était soudain fait plus pesant. Illyah avait perdu connaissance. Il stoppa sur place, la secoua, sans résultat.

— Illyah !

Rien. Aussi inerte que si elle avait été morte. Même son souffle était devenu presque inaudible. Heureusement, derrière, c'était le silence. L'écroulement de la galerie semblait avoir définitivement arrêté les Masahs. Mais il fallait continuer. En faisant attention aux *abysses*. Langage auquel Blade ne comprenait rien, et qui pouvait désigner un piège susceptible de surgir à chaque seconde. À moins qu'il ne fut que l'invention de l'esprit enfiévré d'Illyah.

Mais comment savoir ?

Et pendant ce temps-là, dans les sous-sols secrets de la Tour de Londres, l'émanation d'un ordinateur fou préparait tranquillement l'asservissement de toute une humanité. Si Blade ne trouvait pas très vite le centre vital de Cybor, s'il n'appliquait pas dans les plus brefs délais les instructions *induites* par Lord Leighton, durant la translation, tout serait fichu. Il ne pourrait même pas savoir exactement ce qui se passerait dans sa dimension. D'ailleurs, même en cas de succès, rien ne prouvait qu'il puisse être rapatrié. Sur ce point, J ne lui avait guère laissé d'illusions.

Blade cessa de penser. L'air était devenu encore plus frais. Presque froid. Instinctivement, il avait ralenti sa progression et, un pied après l'autre, il tâtait prudemment le terrain. Les pierres roulaient sous ses orteils, et la déclivité du boyau lui faisait redouter le pire. Pourtant, pas après pas, il avançait encore. La sueur au front, la crainte

accrochée aux entrailles, il ne pouvait qu'aller de l'avant ou décider de mourir là.

Ce dont il n'était pas question. Pas tant qu'il resterait un espoir de déjouer les plans fous de Cybor.

Blade faillit crier.

De peur, de désespoir. Son pied droit avait soudain rencontré le vide et, emporté par son propre poids, il se sentait inexorablement basculer en avant. Incapable de contrôler sa chute. Le corps inerte d'Illyah rendait ses mouvements gauches. Il jura, se racla les coudes pour la énième fois, et dut lâcher la torche pour s'agripper enfin à une grosse aspérité. Dans le mouvement, son pied gauche trébucha sur de la roche coupante et la douleur le fit grimacer dans le noir. Étouffant un grognement, il se stabilisa enfin, souffla et remit le corps d'Illyah en place sur son épaule. Là, en équilibre précaire, plaqué à la muraille rugueuse, comme tout à l'heure l'areh l'avait été, il essayait de comprendre où il était. Dans sa poitrine, son cœur battait la chamade. Pourtant, malgré les sourdes pulsations qui cognaient contre ses tympanes, il percevait un faible murmure liquide. Comme un filet d'eau s'écoulant très loin, en contrebas.

— Illyah !

Mais la jeune fille ne répondait toujours pas. Il avait de plus en plus de mal à la maintenir en équilibre sur son épaule et ses pieds glissaient sur la roche. Quant à son unique main libre, elle commençait à trembler de fatigue. Dans un instant, il serait obligé de lâcher. D'ici là, il devait trouver une assise solide pour ses pieds. Mais, chaque fois qu'il voulait en reposer un derrière lui, il ne rencontrait que le vide. Maintenant, il comprenait ce qu'avait voulu dire Illyah en parlant des abysses.

Un gouffre !

Et il en était tout au bord. Sans la torche, sans les indications de la jeune Masah, il ne saurait jamais où aller.

— Illyah !

Toujours rien. Alors, sentant que sa main allait bientôt lâcher prise, Blade décida de tenter le tout pour le tout. Ôtant son pied blessé de la roche où le sang commençait à le coller, il l'envoya précautionneusement en reconnaissance. À gauche, puis derrière lui. Enfin, il trouva de la terre ferme et, avec un soupir de soulagement, il lâcha enfin prise.

Alors, ce fut le drame.

D'un coup, la terre céda sous lui, son autre pied glissa sur la roche et il se sentit partir en arrière. Inexorablement attiré vers les entrailles de la terre, il ne put cette fois contenir le cri qui gonflait sa poitrine.

Un cri qui résonna sinistrement, accompagnant sa chute vertigineuse. Dans un ultime réflexe, il avait resserré sa prise autour du corps d'Illyah. Mais, tandis que son esprit basculait dans la peur et que l'idée de la mort s'incrétait en lui, il reçut une terrible succession de chocs sur tout le corps. Sa tête parut éclater, le goût du sang envahit sa bouche et il eut encore le temps de se dire qu'il était en train de mourir. Que dans une seconde, son corps disloqué allait s'écraser tout au fond du gouffre.

Puis il s'écrasa, et ce fut le néant.

CHAPITRE VIII

— ... lade... lade... lade...

La translation se passait mal. J'avait eu raison de prévenir Blade. Son retour en catastrophe dans sa dimension était en train d'échouer. Il allait maintenant errer dans l'espace-temps jusqu'à sa mort. Un espace-temps glacial qui le charriait comme un torrent de montagne véhicule un morceau de glace. D'ailleurs, il fondait. Son corps mourait en disparaissant graduellement. En devenant lui-même espace-temps. Un corps glacé. Paralysé.

— ... lade... lade... lade...

Et cette étrange musique qui ne cessait de résonner à son oreille, de se réverbérer sur les couches de l'espace-temps, de se répercuter dans son cerveau mourant. Une musique dont il savait inconsciemment qu'elle le rattachait à sa vie antérieure et à laquelle il aurait dû se raccrocher comme à une bouée de sauvetage. Une musique qui ne le laissait pas dériver en paix.

— ... Blade !...

Cette musique était une voix ! Une voix connue. Celle de...

— Richard Blade !

Une voix emplie d'angoisse et qui semblait pleurer. La voix d'Illyah ! Alors, Blade cessa de dériver dans l'espace-temps. Il Ouvrit les yeux, ne vit d'abord que du noir, sentit un souffle à son oreille. Puis, tout au fond du noir, il aperçut une minuscule lueur. Une lueur d'espoir.

Et tout lui revint en mémoire.

D'un coup. Comme un rideau qui se déchire. La chute dans le gouffre, les chocs, l'intense douleur, puis le néant. Il se souvint aussi n'avoir pas lâché Illyah. Et, miracle du réflexe inconscient, son bras serrait toujours la jeune Masah. Il la sentait trembler contre lui. Il sentait aussi sa peur.

— Richard Blade !

— Oui, répondit-il enfin. Oui, Illyah. Je t'entends.

Elle frémit, garda le silence un instant, avant de déclarer :

— Tu vis encore, Richard Blade ! Mon énergie interne est donc comblée. Ainsi, nous allons achever notre cycle vital ensemble. C'est

mieux.

— Ne dis pas de sottises, Illyah. Nous allons nous en sortir.

— Je comprends... ce que tu exprimes, Richard Blade. Mais...

Elle se tut brusquement, comme soudain privée d'énergie. Blade la sentait toujours respirer contre lui, mais son jeune corps s'était soudain amolli. Elle était de nouveau évanouie. Cela ne changeait rien. Il fallait en sortir. D'abord, analyser la situation. Puisqu'ils étaient tous deux encore vivants c'était que leur chute s'était finalement achevée dans l'eau. Une eau vive et glacée qui les avait jetés sur une sorte de grève sableuse où ils se trouvaient maintenant. Un sable grossier et froid. En tournant la tête, Blade apercevait ce point lumineux. Loin sur sa gauche. Sans doute la sortie de la rivière souterraine dans laquelle ils étaient tombés. Blade coucha délicatement Illyah sur le sable, se rallongea et ferma les yeux. D'abord récupérer. Chasser ce froid glacial de son corps. Ensuite, il aviserait. Il demeura ainsi un long moment, avant que la voix affaiblie d'Illyah ne le tire de sa torpeur.

— Nous... devons quitter cet endroit, Richard... Blade. Parfois, les eaux d'En Haut de la Montagne Supérieure inondent ces rivières des ténèbres. Il... il ne faut pas rester.

Blade se pencha sur la jeune fille.

— Comment te sens-tu, Illyah ?

— Tu veux savoir combien d'énergie vitale me reste ?

Blade ne voyait pas comment dire les choses plus délicatement.

— C'est ça.

Un temps de silence, puis :

— J'utilise actuellement ma réserve potentielle. Tu seras bientôt seul. C'est pourquoi... il te faut échapper au monde souterrain.

— Ta réserve potentielle est grande, Illyah. Tu es jeune. Tu en sortiras.

Mais Blade se demandait s'il ne s'agissait pas là de simples vœux pieux. Il avait entendu certains témoins raconter les derniers instants de ceux qui avaient été mordus par des serpents venimeux. En général, leur agonie s'était accompagnée de plages de veille, entrecoupées de sommeil. Comme pour Illyah. Il devait donc se résoudre à l'éventualité de sa mort. Même si cela l'attristait profondément. Même si cela lui posait un problème pour la suite de sa mission. Car, en compagnie de la jeune Masah, il aurait sans doute mieux déjoué les pièges de cette étrange dimension. Une dimension où Cybor et ses milices semblaient gouverner en esclavagistes.

— Il faut... voler dans l'eau, Richard... Blade. Mais prends garde.

Elle a le froid du néant.

Voler dans l'eau. Nager. Blade traduisait maintenant facilement le déroutant langage des Masahs.

— Oui, dit-il. Nous allons voler sur l'eau.

— Non ! Pas moi. Laisse-moi achever mon cycle d'énergie vitale ici.

— Pas question. Je vais te tirer de là et...

— Tu ne réussiras qu'à ralentir inutilement ta marche vers Cyberna. Tu...

— Comment sais-tu que je veux me rendre à Cyberna ?

Un silence, puis :

— Je... mon potentiel psychologique le sait... Richard Blade. Quand mes frères masahs t'ont capturé au royaume d'Erga, tu essayais visiblement... de t'emparer d'un throac. Pour gagner Cyberna. Or, Cyberna est interdite aux Prothors non asservis.

— Non asservis ?

— Tu... n'entreras pas à Cyberna sans la marque.

— Quelle marque ?

— Celle de l'infamie. Marque que les milices de Cybor gravent sur le front des Prothors asservis.

L'esprit de Blade se remettait à fonctionner. Très vite. Il questionna encore :

— Qu'ont-ils de particulier, ces Prothors asservis ?

— Ils... ils sont simplement traîtres aux Enseignements.

— Les enseignements ?

— Comme les Masahs mes frères, ils ont aussi des dessins à eux. Des... dessins de leurs anciens. Ceux qui savaient. Avant que Cybor ne vienne... détruire l'harmonie de ce monde. Mais, s'étonna soudain Illyah, comment peux-tu ignorer...

— Donc, pressa Blade, à Cyberna, seuls les Prothors asservis sont en liberté.

— Pas en liberté. Ils sont les... esclaves des miliciens et des Cyberis. Ils vivent avec eux et sacrifient à toutes les tâches rebutantes. Mais pour... demeurer en liberté à Cyberna, tous ont dû subir le pillage de leur potentiel psychologique.

— Comment ça ?

— Les miliciens savants introduisent une Sonde de Cybor dans le siège vital de leur intellect et y ponctionnent toute l'énergie de la pensée. Leur extrait cérébral.

Malgré la situation et le peu d'avenir qui semblait lui être réservé, l'esprit de Blade s'enflérait. Ce monde cybernétique semblait receler encore pas mal de surprises. Rien que pour tenter de les découvrir, il souhaitait intensément vivre encore un peu. Profitant de cette période de repos forcé, il insista :

— C'est ainsi que la marque est faite sur leur front ?

— Tu as bien pensé.

— Connais-tu le dessin de cette marque ?

— Tu penses encore bien.

— Saurais-tu me la dessiner ?

— Tu penses mal, soupira faiblement Illyah. Ma courbe d'énergie vitale s'achèvera ici. Il fait nuit, et tu ne pourrais enregistrer le dessin.

— Nous allons sortir, Illyah.

— Non ! Enregistre plutôt ce que je vais encore t'apprendre. Je devine que tu voulais t'introduire... dans Cyberna pour tenter de délivrer tes frères de race. Certains Prothors sauvages s'y sont déjà essayés par le passé. Aucun n'a réussi, mais toi, Richard... Blade, tu peux y parvenir.

— Pourquoi, moi ?

— Tu es fort. Et ton potentiel d'énergie psychologique semble plus important que celui de tes congénères. Je suis certaine que tu aurais pu lire les dessins des Masahs mes frères, mais que tu t'y es refusé parce qu'on t'y obligeait. Un jour... je suis sûre aussi que les Masahs et les vôtres se réconcilieront. Hélas, ma courbe vitale sera achevée et je ne pourrai y assister. Mais cela ne fait rien. Mon corps et mon âme sont emplis d'énergie de la joie.

Le débit oratoire d'Illyah s'accélérait. La fièvre. Elle semblait vouloir dire encore des tas de choses essentielles et craignait de ne pouvoir le faire avant de mourir. Blade tenta encore de la rassurer :

— Je vais voler sur l'eau avec toi, Illyah. Nous allons quitter ce gouffre et tu dessineras la marque de l'infamie sur mon front. Ensuite, nous entrerons tous deux à Cyberna...

— Ton potentiel vital psychologique est dérégulé, Richard Blade. Tu ne ferais que transporter une Masah en phase terminale achevée. Je ne ferais que ralentir ta marche et la présence de ma dépouille charnelle sur ton épaule t'accuserait de braconnage auprès des milices de Cybor.

Blade faillit s'en étrangler. Il s'exclama :

— De... braconnage ? Tu veux dire que la chasse aux Masahs se pratique au royaume d'Erga ?

— Ton potentiel psychologique possède déjà cette réponse.

Blade faillit protester, mais c'eût été jeter le trouble dans l'esprit d'Illyah et la fatiguer inutilement.

— Autrefois, reprit Illyah, les Prothors chassaient le Masah. De nos jours, seuls les miliciens et certains Cyberis en ont le droit. Mais comme les Prothors savent parfaitement traquer les Masahs, c'est eux qu'on envoie dans les Montagnes Supérieures pour nous débusquer. Heureusement, le potentiel vital de l'intellect de mes frères a évolué, tandis que celui des Prothors asservis a décliné. Ainsi, c'est parfois un chasseur masah qui tue un rabatteur prothor.

— Si vous vivez dans les Montagnes Supérieures, que faisaient donc tes frères dans le royaume d'Erga, quand ils m'ont capturé ?

— Ton potentiel psychologique possède déjà cette réponse. Ils essayaient de piller la Pensée de Cybor.

— Quoi ? Comment ça ?

— Tu tourmentes inutilement mon potentiel psychologique, Richard Blade. Toutes ces réponses figurent dans ton...

— Que faisaient tes frères dans le royaume d'Erga, Illyah ?

La jeune Masah garda un silence interloqué durant un long moment. Au point que Blade se demanda si elle n'était pas retombée dans l'inconscience. Lorsqu'elle répondit enfin, sa voix avait baissé d'un ton. L'agonie, ou simplement la fatigue ?

— Je te l'ai dit. Ils essayaient de piller...

— Comment devaient-ils s'y prendre ?

Nouveau silence, puis sur un ton irrité :

— En s'emparant de tout le stock de parcelles de Pensée, bien sûr ! Les throacs ne sont pas gardés. Ils sont pilotés par les pensées mécaniques de Cybor. Des pensées mécaniques qui ressemblent aux Masahs et aux Prothors, mais qui n'ont pas d'énergie vitale.

Autrement dit, des robots. Illyah enchaîna :

— Mais aucun de nous n'y est jamais parvenu. La carapace des throacs est trop dure. Il faudrait connaître le texte sacré qui libère la Pensée de Cybor.

— Pourquoi les throacs transportent-ils la Pensée de Cybor en plein royaume d'Erga ?

— Ils ne la transportent pas, corrigea Illyah d'une voix lasse. Ils viennent au royaume d'Erga pour la récolter.

— Je n'y comprends rien, soupira Blade. Comment de vulgaires throacs peuvent-ils récolter de la *pensée* ?

— Grâce à ces gros tuyaux souples qui fouillent le sol d'Erga. Décidément, tu es bien ignorant, Richard Blade... à moins... à moins

que ton potentiel psychologique ne s'amuse du mien qui décline.

Blade fut chaviré par le ton désespéré d'Illyah.

— Pardonne-moi, Illyah. J'essaie seulement de tout comprendre. Pour nous sauver tous deux.

Il se pencha sur elle, posa ses lèvres sur son front pour y déposer un baiser. Il faillit reculer. Ses lèvres n'avaient rencontré qu'une surface poisseuse.

Du sang !

Son coma lui avait complètement fait oublier la blessure qu'elle s'était faite un moment plus tôt.

— Pourquoi poses-tu ta bouche sur ma blessure ? s'étonna doucement Illyah. Saurais-tu m'arracher à la phase finale par ce moyen ?

Blade ne put s'empêcher de sourire.

— Non, dit-il. Mais tu vas vivre. Nous allons sortir d'ici.

— Écoute plutôt. Si... si tu veux avoir une chance de venir en aide à tes frères prothors, il faut que tu saches au moins comment pénétrer au sein du vivere.

— Le quoi ?

— Le vivere est le royaume artificiel conçu par Cybor, pour abriter les derniers spécimens de ta race. Un gigantesque laboratoire d'expériences où les Cyberis viennent parfois les observer. Certains jours, les Cyberis en phase primaire de leur cycle vital ont le droit de leur distribuer des vivres. Je veux dire, de la nourriture sale.

— Sale ?

— De la nourriture... d'avant ! Des vivres non traités ! Ton potentiel vital psychologique n'enregistrerait-il donc plus rien ? Je suis au bout de mon potentiel d'énergie, Richard Blade. Épargne-moi.

Blade s'en voulait un peu, mais la fin justifiant les moyens, il avait dû en apprendre un maximum. Si Illyah mourait à présent, il ne serait pas entièrement démuné d'informations. Restait pourtant à entrer au royaume de Cybor. Ce qui ne semblait pas être le plus facile à faire. Fort des renseignements arrachés à la jeune Masah, il était maintenant convaincu qu'il aurait besoin d'elle pour y parvenir.

Et vivante !

Alors, tandis qu'Illyah paraissait replongée dans son coma, il décida d'agir. Et avec elle. La saisissant contre lui, il marcha jusqu'à l'eau et y entra doucement. Elle était glacée. Lorsqu'il y fut plongé à mi-corps, il comprit pourquoi la jeune Masah lui avait recommandé de « voler » seul sur l'eau. Déjà, même sans elle, et en crawlant énergiquement, il n'avait aucune chance de nager cent mètres. Avec ce

froid, il serait paralysé en quelques secondes. Maintenant, il comprenait mieux aussi cette paralysie qui avait succédé à son réveil, un moment plus tôt. Une paralysie à laquelle il ne pourrait encore une fois pas échapper. Car, Blade devait se rendre à l'évidence, cette minuscule plage sur laquelle ils avaient échoué était unique. Aussitôt après elle, il n'y avait qu'un tunnel de roches noires. Un simple réduit où coulait un torrent polaire.

Tout là-bas, le petit point lumineux représentait la vie. Il semblait l'appeler. Et Blade savait qu'il ne pourrait se soustraire à cette sollicitation muette. Il savait aussi qu'il n'avait aucune chance d'arriver vivant au grand jour.

Mais il y avait la *mission*.

J, Lord Leighton et toute l'humanité de sa dimension n'avaient plus que lui comme ultime recours. Un recours qui s'éteindrait dans quelques minutes, dans l'eau glacée d'un torrent. Mais tous l'ignorerait.

Jusqu'au bout.

CHAPITRE IX

L'eau était glaciale. Maintenant la tête d'Illyah au-dessus de la surface, Blade nageait avec l'énergie du désespoir. Regard accroché à cette petite tache blême qui, très loin encore, annonçait le salut. Un salut inaccessible. Blade en avait eu la certitude au moment où il avait commencé à nager. À peine deux minutes auparavant. À présent, ses membres déjà mis à rude épreuve par sa chute dans le gouffre s'ankylosaient progressivement. Trop rapidement. Il ne pourrait atteindre la sortie du tunnel vivant.

Contre lui, Illyah claquait des dents et des mots sans suite s'échappaient de ses lèvres. Tout son corps était secoué de tremblements convulsifs. Au moins, elle vivait toujours. De toute manière, même morte, Blade ne l'aurait pas lâchée. Il ne s'en sentait pas le droit.

Soudain, une vague inattendue dans ce faible courant lui fit avaler de l'eau. Il toussa, cracha, parvint à conserver la bouche à la surface. Mais ses forces s'épuisaient si vite qu'il commençait à se dire qu'il serait mort dans les prochaines secondes. Il ne souffrirait même pas. Le froid le tuerait avant la noyade.

Dans la seconde suivante, il en douta.

Une seconde vague, plus forte que la première, le propulsa en avant, lui faisant racler les parois du tunnel. Il allait bel et bien se noyer. S'écorchant de toutes parts, il dut lutter de toutes ses forces pour revenir au milieu de la rivière. Au même moment, des profondeurs qu'il venait de quitter, un grondement inquiétant s'éleva. Comme un orage continu, dont la rumeur sourde augmentait graduellement. Puis, subitement, donnant l'impression qu'un monstre aquatique allait jaillir des eaux glacées, ces dernières parurent se soulever, déferlant en une troisième vague qui s'abattit sur Blade et Illyah comme un déluge. Blade se souvint de la mise en garde d'Illyah, à propos des pluies d'En Haut de la Montagne Supérieure. Des pluies qui avaient attendu jusqu'à maintenant pour envoyer leurs cataractes dans les rivières souterraines.

Coïncidence qui ne changeait rien. Mourir assommé ou frigorifié ne faisait finalement guère de différence.

Roulé, frappé de toutes parts, écorché par les pierres que charriait la rivière devenue folle, Blade comprit que ses dernières secondes

étaient arrivées. Très vite, comme il l'avait souvent entendu dire, le film de sa vie défila dans sa mémoire. Il se revit enfant, puis adolescent, avec les filles. Il passa en revue sa carrière au sein du MI 6 et « visionna » enfin la dernière séquence d'une existence déjà bien remplie, dans le creuset du Projet DX. Ses dernières missions interdimensionnelles, ces morts qu'il avait maintes fois frôlées. Cette fois, la mort était bien là. Dans ce torrent monstrueux d'un monde qu'il ne connaissait même pas encore. Sa tête heurta une roche, il eut des éblouissements dans les yeux et, dans un réflexe, il envoya sa main libre à la recherche d'un point d'ancrage. Sans succès. Roulé de plus belle, il sentit qu'il allait lâcher Illyah, reçut un autre choc et eut l'impression d'être emporté par un cheval lancé au galop.

Puis ce fut le noir. Celui de la mort.

*
* *

La mort était blême. Contrairement aux idées reçues, elle n'était ni noire, ni froide. Elle était claire et chaude. Comme la vie. Mais il fallait vérifier. Ouvrir les yeux, prendre connaissance de cet état qui faisait si peur à tous les vivants.

Et Blade ouvrit les yeux.

D'abord, il fut ébloui. Puis il fut heureux. Terriblement et profondément heureux. Tout simplement parce que la mort était comme la vie. Exactement identique. Sauf que dans la mort, les choses étaient à l'envers. Logique. Puisque la mort était le contraire de la vie. Elles étaient même tellement à l'envers qu'il suffisait de renverser l'angle de vision pour avoir l'illusion parfaite de la vie.

Ce qu'il fit aussitôt.

Il en fut presque déçu. Ce qu'il avait à présent sous les yeux ressemblait par trop à la vie. Pour tout dire, il était parfaitement vivant. Courbatu, bosselé, couturé et arraché de partout, mais il était vivant. Un miracle.

— Illyah !

Le cri avait jailli de lui sans qu'il l'ait vraiment décidé. Il venait de réaliser l'absence de la jeune Masah et l'angoisse de cette mort-là gommait l'ivresse toute nouvelle de sa propre résurrection.

— Illyah !

Rien. Rien d'autre que le murmure de la rivière qui coulait à ses pieds. Qui coulait en fait tout autour de lui. Car, dans son inconscience, il s'était échoué sur un banc de sable blanc. Au beau milieu d'un véritable fleuve. Lent et majestueux. Un cours d'eau qui

n'avait rien à voir avec l'étroit et impétueux torrent qui l'avait englouti. D'ailleurs, autour de lui, il n'y avait nulle trace de quelconques montagnes ou grottes. Il était en plein désert. Seuls, au loin, quelques reliefs bleutés indiquaient peut-être la direction d'où il venait. Il se demanda comment il avait pu dériver ainsi dans l'eau, et sur une aussi longue distance, sans se noyer. Un mystère de plus.

— Illyah !

Mais sa voix se cassait sur le silence environnant. Seul, parfois, le souffle chuintant du vent sec et brûlant jouant dans les gigantesques roseaux de la rive la plus proche lui répondait. Blade appela encore plusieurs fois, avant de se résigner à l'inéluctable. Illyah avait disparu. Emportée Dieu sait où par le terrible courant. Illyah était sans doute morte. Il ne la reverrait jamais.

Et lui était perdu. Il allait cuire dans ce désert.

L'âme en déroute, il se releva en grimaçant. Tout son corps semblait être passé sous un rouleau compresseur. Ses blessures avaient séché et des croûtes durcissaient un peu partout sur lui. Mais les membres tenaient bon et il pouvait marcher. Restait à savoir dans quelle direction.

D'abord, quitter cette île.

Il effectua quelques mouvements d'assouplissement, tâta l'eau et la trouva tiède. L'instant d'après, il nageait vigoureusement en direction des grands roseaux de la rive. Une traversée qui n'excédait pas deux cents mètres, mais qui l'épuisa. Encore mal remis, il s'aïda des grands ajoncs pour se hisser sur la berge sablonneuse et s'écroula au sol, haletant, le cœur au bord des lèvres. Il resta là, attendant de retrouver son rythme cardiaque normal, avant de se décider à suivre le cours du fleuve. Sans arme et complètement à découvert, il ne donnait pas cher de lui en cas de mauvaise rencontre. Mais, aussi loin que portait le regard, il devait se rendre à l'évidence, on ne le dérangerait pas de sitôt. Pas même un animal en vue. Pas le moindre crissement d'insecte. Rien. Au point que Blade se demandait s'il y avait des poissons dans le fleuve. Réflexion provoquée par la faim qui commençait à le hanter. Il marcha ainsi l'esprit encombré de préoccupations diverses sur plus d'un kilomètre, avant de crier encore :

— Illyah !

Simple réflexe. Depuis longtemps, il s'était résigné à la disparition de la jeune Masah. Pourtant, il ne put encore tenir qu'un petit kilomètre, avant d'appeler de nouveau :

— IIIILYAAAH !

— Richard Blade.

Comme piqué par une tarentule, il se retourna d'un bond. Son cœur sauta dans sa poitrine, car il avait reconnu la voix d'Illyah. Mais il ne voyait rien. À croire que c'était l'Esprit de la jeune fille qui l'avait appelé.

— Richard Blade ! Je suis là.

Mais Blade ne voyait toujours rien. Enfin, des roseaux s'écartèrent légèrement et il la vit. Ou plutôt, il aperçut une portion de visage pain d'épices et un regard qu'il connaissait bien.

— Illyah ! Tu te caches ?

Il s'attendait à la voir bondir dans sa direction, mais elle n'en fit rien. Au contraire, apparemment apeurée, elle demeurait à l'abri des grands roseaux verdâtres et secs, l'observant comme s'il était l'émanation du mal. Chamboulé de la voir vivante, il fit deux pas vers elle et il lui sembla qu'elle marquait un mouvement de recul. Intrigué, il questionna :

— Quelque chose ne va pas, Illyah ?

D'abord, elle conserva un silence buté, puis, visiblement à regret, elle lâcha d'une voix hésitante :

— Je... mon énergie psychologique s'inquiète de ton état, Richard Blade.

Il tiqua :

— Mon état ?

Elle fit oui de la tête, mais, voyant que son comportement n'avait rien d'agressif, elle acheva de se hisser à sa hauteur. Son jeune corps quasiment nu apparut dans la lumière aveuglante de l'astre circulaire et il put enfin se rendre compte qu'elle semblait guérie. Hormis la trace du H majuscule sur son abdomen, une longue estafilade sur son front et quelques égratignures un peu partout, elle avait l'air en bonne santé. Blade s'en étonna :

— Tu te sens bien ?

Elle fit oui de la tête, secouant son épaisse crinière argentée.

— La science de ta bouche a arrêté le processus de destruction de ma chair, dit-elle. Mon âme conservera toujours une immense gratitude envers ton âme, Richard Blade. Cette fois, l'areh n'aura pas tué.

— Pas plus que tes frères masahs, ni le gouffre, ni le déluge des eaux d'En Haut de la Montagne Supérieure. Nous avons eu de la chance.

— Chance ? Tu veux dire que notre cycle vital ne devait pas trouver sa phase terminale ici ?

Blade sourit.

— C'est à peu près ça. Mais pourquoi te cachais-tu ?

— Ton esprit m'a obligée à le faire.

— Mon esprit ?

— Tu me tenais si fort contre toi. Tu volais dans l'eau avec tant d'énergie et tes paroles de colère étaient si intenses, pendant si longtemps, que j'ai craint que tu ne m'écrases ou me noies. J'ai dû mordre dans ta chair pour t'échapper enfin.

Blade n'en revenait pas. Il insista :

— Je ne t'ai donc pas lâchée ?

Elle secoua la tête.

— Non. Et tu as volé dans l'eau si longtemps que j'ai cru que tu ne t'arrêterais jamais. Pourtant, malgré tes paroles, tu paraissais avoir achevé ton cycle final.

Sans doute un des chocs reçus lors du déluge liquide l'avait-il rendu momentanément comme fou. Il avait dû sombrer dans un état similaire à l'hypnose qui lui avait permis de se surpasser et d'accomplir ce qu'il n'aurait jamais réussi en état normal. Puis, cet exploit inconscient accompli, il avait sombré dans le coma sur cette île qu'il venait de quitter. Décidément, le mécanisme humain était bien mystérieux.

— Vois, dit-il à Illyah, en adoptant sa manière de parler. Mon esprit est en phase d'harmonie.

— Mon potentiel psychologique l'analyse en effet, Richard Blade. Et mon âme s'en emplit de joie.

— Mais nous sommes perdus, fit valoir Blade en lançant un regard sans illusions autour d'eux. À moins que tu ne connaisses bien cette région et que...

— Richard Blade ?

Il lui lança un regard interrogateur, tandis qu'elle s'approchait, une étrange lueur dans le regard. Doucement, elle éleva une main vers son visage tuméfié et l'effleura d'une caresse à la fois possessive et peureuse.

— Mon réceptacle émotionnel est réjoui, Richard Blade, avoua-t-elle en retirant vivement sa main. Il a eu si peur de t'avoir perdu.

Ému, Blade lui sourit.

— Mon réceptacle est également réjoui, Illyah. Mais il faut trouver le moyen d'échapper à ce désert. Est-ce que les throacs sont loin ?

Ramenée à la réalité, Illyah esquissa un geste découragé vers l'immensité brûlante du royaume d'Erga.

— Trop loin, Richard Blade. Le flot de la Montagne Supérieure

nous a entraînés à des dagras de marche. Mais mon potentiel mnémotique a enregistré cette région. Vois, dit-elle en indiquant une ligne plus sombre, en aval du fleuve. Ceci est la limite du domaine des Masahs. À la courbe du fleuve, il y a un village où, très souvent, un riche Cyberi vient rejoindre une très belle femelle de la tribu. Avec un peu de ce que tu appelles chance, nous pourrions nous emparer de son throac qui vole dans l'eau.

— Le fleuve conduit donc au royaume de Cyberna ?

Elle acquiesça.

— Il passe au milieu de la grande cité cybor du Centre. Mais pour y arriver, nous devons franchir les barrages de Connaissance Absolue. Si nous échouons, les Esprits Cybors activeront notre processus accéléré de phase terminale.

Qu'en termes choisis ces choses-là étaient dites !

Si *ces choses* arrivaient, Blade et toute l'humanité de sa dimension auraient beaucoup de soucis à se faire. Mais il ne voulait pas y songer. Penser aux implications de sa mission-suicide lui donnait des sueurs froides. Il hocha la tête, sourit à Illyah et questionna :

— Tu n'as pas faim, toi ?

— Mon potentiel vital apprécierait un peu de nourriture, avoua-t-elle en lui rendant son sourire. Même une nourriture sale serait la bienvenue.

— Alors, ordonna Blade en l'attrapant par un bras, tâchons de trouver ce village au plus vite.

Déjà, il priait pour que le riche Cyberi en question soit bien allé rejoindre sa dulcinée au village de la boucle du fleuve. Mais chaque chose en son temps. Avant de pouvoir le vérifier, une marche à pied d'environ trente kilomètres les attendait. D'ici à la ligne frontière du domaine des Masahs, ils auraient cent fois le temps de mourir.

Grillés par le bel astre en forme d'anneau d'or.

CHAPITRE X

— Ne bouge pas, Richard Blade. Je vais aller voir.

Tapis dans les hauts roseaux de la rive, ils avaient attendu que la nuit tombe. Cette dernière était venue d'un coup, jetant sur le désert une fraîcheur qui contrastait agréablement avec la fournaise du jour. Épuisée, Illyah s'était un moment endormie contre Blade et venait de se réveiller. Du grand village jusqu'alors bruyant, aux cabanes en terre et aux toits d'ajoncs, il ne voyait plus à présent que quelques lumières incertaines. À moins d'un kilomètre.

— Sois prudente, recommanda Blade en voyant se lever Illyah.

— Un fils du chef de village est mon ami. Son potentiel émotionnel souhaite unir sa vie à la mienne. Il m'aidera.

Avant que Blade n'ait pu répondre, elle avait disparu dans la nuit sans lune. Il se mit à attendre, comptant mentalement les minutes. Presque une heure plus tard, un frissonnement des ajoncs l'alerta.

— Richard Blade ?

La voix d'Illyah. Il se manifesta et elle le rejoignit, à bout de souffle.

— Tiens, dit-elle en lui mettant un paquet de tissu dans les mains. Enfile ces vêtements. Mon ami me les a donnés.

Il s'aperçut alors qu'elle avait elle-même revêtu une espèce de courte tunique sombre à la toile rêche. Tandis qu'il s'habillait, il questionna à voix basse :

— Et le bateau ?

— Le quoi ?

Le dialogue était parfois difficile. Patient, Blade précisa :

— Le throat qui vole loin de l'eau.

— Ah !... tu dis vraiment de bien étranges textes... un bateau ! Il est là. Contre l'embarcadère. Mais j'en ignore la procédure de fonctionnement.

— On verra sur place. On ne risque pas d'être surpris ?

— Non. Le Cyberi est en phase d'harmonie avec sa femelle et mon ami fait le guet sur place. Il nous alertera en cas de danger. Il m'a aussi donné un petit astere. Vois.

Joignant le geste à la parole, elle fit naître un mince rayon lumineux au creux de sa main et l'éteignit très vite en expliquant :

— Qu'ils soient des Terres Basses ou des Montagnes Absolues, les Masahs mes frères n'ont droit qu'à la lumière du feu. Mais Dahah, mon ami, a troqué cet astère au Cyberi contre un gros carbonagh. Pour une Masah, il ne s'agit que d'une jolie parure, mais il semble que les femelles cyberis en apprécient vivement l'éclat. On dit même qu'à Cyberna, les carbonaghs se négocient très cher.

Blade comprit que carbonagh désignait le diamant. Ceux qu'il avait vus dans la grotte masah, sur la personne de la reine, devaient représenter une colossale fortune. Du moins, dans sa dimension à lui. Mais Blade n'était pas là pour penser aux diamants.

— Allons-y, dit-il en s'emparant de la minuscule lampe de poche. On va tâcher de mettre ce rafiote en route.

— Rafiot ?

Sans répondre, Blade entraîna Illyah en direction du village. Quelques minutes plus tard, ils longeaient un muret de jardin, derrière lequel, les grognements d'un animal s'élevaient.

— Par ici, souffla Illyah.

Elle entraîna Blade à l'opposé du fleuve, lui faisant contourner le village par l'intérieur des terres. Puis, infléchissant leur course, ils redescendirent vers les berges et, malgré l'obscurité presque totale, Blade aperçut l'embarcadère. De simples planches sur pilotis. Quelques barques y étaient amarrées et, tout au bout, une forme oblongue oscillait doucement sur l'eau. De loin, cela ressemblait davantage à la carlingue d'un jet qu'à un bateau.

À cet instant, Illyah émit un léger sifflement modulé. Quelques secondes passèrent, avant qu'un autre sifflement lui réponde.

— Viens ! lança-t-elle à Blade. La voie est libre.

Courbés en avant, ils coururent silencieusement jusqu'aux planches et arrivèrent au « bateau ». Un module en forme de cigare, doté de courtes ailes à stabilisateur. À l'avant, un habitacle, surmonté d'une bulle transparente, relevée, à la manière d'un cockpit d'avion de chasse. Sur la coque claire, d'étranges codes étaient inscrits, à peine visibles dans la nuit. Blade dénoua le bout d'amarrage, sauta dans l'habitacle, aida Illyah à le rejoindre et rabattit la bulle. Aussitôt, sans qu'il ait fait quoi que ce soit, un étroit tableau de bord s'éclaira, ainsi qu'un petit écran couleur. Il eut alors la surprise d'y voir s'inscrire, en images de synthèse, les deux rives du fleuve, le ponton et la silhouette même de l'embarcation. Le tout sur une grille comportant une multitude de symboles incompréhensibles. Dont un, une espèce de S coupé d'un V, figurant un peu partout et dont un spécimen, plus

grand, clignotait en haut de l'écran et sur un des boutons lumineux d'un clavier d'ordinateur. Dans le même temps, un léger son de soufflerie s'était déclenché dans les profondeurs de l'engin et ce dernier frémissait doucement. Tel un pur-sang sur la ligne de départ.

Un pur-sang que Blade devait à tout prix faire démarrer.

Pour cela, il devait se concentrer. Faire appel à cette formidable faculté acquise durant la translation, et qui lui permettait de communiquer avec n'importe quel langage. Y compris avec celui d'un ordinateur.

— Piloter un throac qui vole loin de l'eau n'est possible qu'aux Cyberis, fit sombrement Illyah derrière son dos. Nous devrions plutôt...

— Un instant, coupa Blade. Je dois penser.

Le silence revenu, il fixa intensément les instruments de bord, rassemblant en lui toutes les informations contenues dans sa fantastique mémoire interdimensionnelle et, peu à peu, les résultats de sa recherche s'inscrivirent dans le lobe cérébral conditionné à cet effet. Jusqu'à ce que la procédure finale devienne une évidence pour lui.

Pilotage automatique par ordinateur.

Déjà, ses doigts pianotaient sur le clavier et les paramètres se modifiaient sur l'écran.

Quand enfin le bruit de soufflerie enfla sous eux et que l'appareil commença à quitter l'embarcadère, Illyah s'exclama :

— Richard Blade ! Tu... tu es un Prothor Sorcier !

Blade sourit, sans répondre. Sur l'écran, les images synthétiques du fleuve commençaient à bouger. La petite silhouette du « bateau » avait disparu, laissant place, au centre de l'écran, à une sorte de mire figurant l'axe de l'engin et sa direction. Dans l'angle supérieur droit de l'écran, des symboles s'étaient inscrits, dont Blade savait maintenant qu'ils désignaient la cité de Cyberna. À leur suite, d'autres indiquaient la distance séparant l'engin de l'objectif. Selon la traduction d'équivalence qui s'opérait instantanément dans le cerveau de Blade, Cyberna se trouvait à environ...

13000 miles !

Incroyable ! Presque 20000 kilomètres !

L'ordinateur devait se tromper. À moins que les informations induites dans son cerveau ne soient erronées. Mais, au fond, il savait bien que les chiffres annoncés étaient exacts. Il était tombé dans un monde gigantesque et ils allaient mettre des semaines pour rallier Cyberna. Pendant ce temps, dans sa dimension, Cybor allait

commettre son œuvre de piraterie. Blade arriverait trop tard pour tenter quoi que ce soit et...

Abrégeant ses pensées, un zonzonnement ouaté se fit entendre au-dessus de leurs têtes et il leva les yeux. Pour voir une deuxième bulle se fermer par-dessus la première. Sombre et opaque, celle-là interdisait toute vision extérieure. Puis, avant que Blade ne soit complètement revenu du choc causé par l'énorme distance, l'appareil parut se cabrer et ils furent tous deux plaqués à leurs sièges. Si fort que Blade eu l'impression qu'il allait éclater. Sur l'écran couleur, les images de synthèse se déplaçaient maintenant si vite que les berges du fleuve ne formaient plus que deux lignes frémissantes qui se rejoignaient au centre de l'écran en un point de fuite immobile. À Londres, ce genre de « Jeu électronique » aurait fait fureur. Derrière Blade, Illyah poussa un long cri, suivi d'une plainte filée qui ne mourut qu'après un certain temps. Exactement au moment où l'impression d'écrasement cessa également chez Blade. Tout à coup, ce fut comme s'ils avaient tous deux flotté dans l'espace. Plus un bruit. Plus le moindre malaise. Rien qu'une paix infinie, avec, tout au fond de la conscience, la certitude absolue de n'être plus qu'une particule de matière inconnue se déplaçant à la vitesse de la pensée.

Comme une translation !

— Richard Blade !

— Je t'entends, Illyah.

— Je... tout est si... si merveilleux ! Tu... tu aurais dû informer mon potentiel mnémonique de ton appartenance à la Grande Sorcellerie Prothor.

— Je ne...

— Tu aurais dû le dire aussi aux Masahs mes frères. Ils ne t'auraient pas touché. Maintenant, tu serais vénéré et assis à la droite de notre reine. Tu aurais dû...

Elle se tut soudain, comme absorbée par de profondes pensées et Blade n'insista pas. Sur l'écran, il suivait toujours la course infernale du bolide, se demandant quelle fantastique énergie le propulsait ainsi dans l'espace. Car, il en avait la preuve sur l'écran, l'étrange « bateau » filait à présent à la vitesse prodigieuse de... 3 miles/seconde !

Soit, 180 miles à la minute,

soit, 10800 miles à l'heure !

À cette vitesse, compte tenu de la distance déjà franchie, ils seraient au centre de Cyberna dans environ soixante-cinq minutes. Comme si Illyah suivait ses pensées, elle avertit d'une voix redevenue calme :

— Il te faudra arrêter le throat qui vole loin de l'eau bien avant Cyberna, Richard Blade. Sinon, nous serons arrêtés aux Barrages de Connaissance et immédiatement arrêtés par la milice cybor.

— Ne crains rien. Je connais le langage des Barrages de Connaissance. Les miliciens ne nous auront pas.

Un silence succéda à cet aveu, avant qu'Illyah ne laisse à nouveau tomber :

— Tu es un Prothor Sorcier. J'avais bien deviné, Richard Blade.

Ce fut son dernier commentaire. Sans doute épuisée par tout ce qu'elle avait enduré depuis la libération de Blade, elle plongea dans un profond sommeil. Blade en profita pour songer à la suite du programme inscrit dans sa mémoire. À partir de maintenant, les choses allaient être encore plus difficiles. Car, si les grandes lignes du plan d'attaque conçu par l'ordinateur du Projet DX demeuraient intangibles, il n'en restait pas moins que, sur le terrain, le moindre grain de sable déréglerait la mécanique. Avec, en prime, la mort de Blade et la victoire de Cybor, le méga-computer fou. Dès que s'achèverait cette course infernale vers Cyberna, dès que Blade foulerait le sol de la grande cité, les dangers s'amoncelleraient au-dessus de lui.

Heureusement, il y avait Illyah.

Quand le bip sonore vrilla l'ouïe de Blade, il émergea de la torpeur quasi hypnotique dans laquelle la contemplation de l'écran l'avait plongé. Il savait ce que signifiait ce signal sonore. Les radars de Cyberna, les fameux Barrages de Connaissance avaient pris l'engin dans leurs faisceaux. Il fallait appliquer la procédure inscrite en code sur l'écran. Dans le dos de Blade, réveillée par la sonnerie, Illyah suivit le ballet de ses doigts sur le clavier de bord. Des symboles s'affichèrent, des bips se manifestèrent et, après une longue décélération qui lui provoqua un nouveau malaise, elle vit le cache opaque de la bulle disparaître dans son alvéole. Alors, pour la deuxième fois seulement de sa courte vie, elle vit défiler autour d'elle les interminables faubourgs de l'immense mégapole. Muette, elle fixa songeusement la nuque de Blade, avant de retourner à la contemplation du panorama.

De son côté, ayant parfaitement accompli les formalités d'approche, Blade laissa le vaisseau se rapprocher de l'eau et laissa son regard découvrir le très prochain théâtre de cette mission. Une nouvelle mission interdimensionnelle, qui, selon tous les savants calculs de Lord Leighton, serait logiquement la dernière.

Il se dit alors que Cyberna n'était pas exactement le paradis rêvé pour une ultime étape. Cyberna était grise, immense au point de ne

pas en deviner les limites et l'astre en anneau qui régnait ici était blême comme une lune d'hiver. Blême comme le jour sale qui baignait la mégapole, siège du royaume de Cybor. Cyberna était triste. À mourir.

CHAPITRE XI

— Et la marque ?

Illyah fixa Blade, l'air de ne pas comprendre. Il insista :

— La marque d'Infamie. Sur mon front !

— Ah ! Mon potentiel mnémotique est las, Richard Blade, sourit la jeune Masah. Il faut me suivre. J'ai ici un ami qui me fournira ce dont nous avons besoin.

— Un ami ? s'étonna Blade.

— Un Masah. Lui-même marqué de l'infamie. Il œuvre chez des Cyberis très riches de la Pyramide de Cristal.

Blade sauta sur l'occasion.

— Tu ne m'as jamais parlé de ce Masah. Il pourra peut-être m'aider.

— Mon... mon potentiel mnémotique enregistre ta suggestion, Richard Blade. Je transmettrai éventuellement ta requête.

Blade, lui avait parfaitement enregistré l'hésitation d'Illyah. Maintenant qu'ils abordaient la « civilisation » de Cyberna, elle semblait plus tendue. Comme si elle avait peur de quelque chose et qu'elle n'osait pas en parler. Mais ce n'était sans doute qu'une idée. À elle seule, l'ambiance des faubourgs de la mégapole où ils venaient d'accoster n'avait rien d'engageant. Des canaux gris d'eau boueuse, un immense damier d'agglomérations rattachées les unes aux autres et qui, selon Illyah, constituaient une sorte de gigantesque patchwork s'étendant sur des milliers de kilomètres carrés autour de la grande cité. Une vue d'ensemble que Blade aurait pu avoir, si la bulle de son « bateau » avait été claire durant le vol. Mais, rien qu'à considérer ce qu'il avait à présent sous les yeux, il pouvait aisément imaginer le reste. Ayant déjoué le quadrillage des radars, le throac-amphibie volant parcourait maintenant les larges canaux, croisant ou dépassant un nombre incalculable d'autres embarcations du même type. Pire que la circulation londonienne à cinq heures du soir.

Pourtant, tout se passait bien. Pas d'embouteillages, pas d'accrochages. Suspendus à des filins d'acier au-dessus des voies d'eau, des myriades de paraboles métalliques grisâtres tournaient sans cesse sur leurs axes, semblant veiller sur l'armada silencieuse des embarcations. Encore des radars. À Cyberna, tout semblait décidément

réglé et réglementé par l'ordinateur. Ajouté aux écheveaux de canaux qui se croisaient partout à la manière de rues et au jour gris déclinant, cela procurait une impression de malaise qui collait à la peau et à l'âme. En revanche, pas un milicien en vue et personne ne faisait attention à Blade. D'ailleurs, dans cette foule dense uniformément vêtue de gris qui encombraient les trottoirs longeant les canaux, personne ne parlait à personne. Pas d'attroupements, pas d'agitation. À l'instar de l'eau des centaines de canaux, les individus donnaient également l'impression de « s'écouler ». Un gigantesque flot, lent et régulier, de millions de Cyberis amorphes. Quant aux habitations, ce n'étaient que blocs de granit gris à l'infini. Uniformes dans leur laideur et leur tristesse. L'ensemble faisant penser à un interminable cimetière, tant les constructions aux microscopiques ouvertures évoquaient des catafalques.

— D'où proviennent toutes ces pierres de construction ?
questionna Blade.

— Des Montagnes Absolues et d'autres lieux encore plus lointains, renseigna Illyah. Elles sont acheminées, par ces gros throacs que tu as vus au royaume d'Erga.

— À propos, dans quel but ces throacs que j'ai vus à Erga pillent-ils le... siluch ?

Déjà, dans la galerie où elle avait lâché ce renseignement, il avait deviné la racine étymologique de ce fameux siluch. Dérivée de silicium.

La jeune Masah lui lança un regard incrédule, avant de questionner :

— Est-il possible qu'un Prothor Sorcier n'ait pas cette information en potentiel mnémotique ?

— C'est possible, s'impatienta Blade. C'est même sûr. À quoi sert tout ce siluch que les Cyberis pillent ainsi ?

— Mais... le siluch est la substance mère de toute la société cybor ! C'est le matériau le plus fin, le plus pur ! Celui qui convient le mieux à l'industrie de Cyberna ! Il est impossible que tu ne...

— Tu veux dire que tout ce sable... ce siluch, ne sert qu'à l'industrie des puces ?

— Des quoi ?

Au regard que lui jeta alors Illyah, il réalisa qu'elle devait maintenant le prendre pour un fou. Il corrigea aussitôt :

— C'est le nom que les Prothors Sorciers donnent aux éléments mnémotiques des ordinateurs.

— Tu veux dire, des Cybors ?

Ainsi, à Cyberna, tous les ordinateurs s'appelaient Cybor. C'était plus pratique. Il acquiesça et demanda encore :

— La fabrication des Cybors est donc la principale industrie de Cyberna ?

— Ma réponse est affirmative, Richard Blade. Comme l'indique l'étymologie de la cité, ici, on ne fabrique *que* des Cybors.

Blade n'en revenait pas.

— Tu veux dire que... que tous ces millions de Cyberis ne travaillent qu'à l'industrie des Cybors ?

— Réponse encore affirmative. Tourne ici, Richard Blade.

Il suivit la direction indiquée. Sur la droite. Un canal plus étroit, qui s'enfonçait dans la grisaille maintenant crépusculaire de la mégapole. Leur vol hypersonique leur avait fait franchir plusieurs fuseaux horaires et ils allaient se retrouver de nouveau dans la nuit. Ce qui ne serait finalement pas plus triste et aurait au moins l'avantage de la discrétion. La disparition de cette grisaille laverait peut-être ce sentiment d'angoisse qui l'habitait à présent. Car, à mesure qu'il s'enfonçait dans l'immense cité grise, Blade éprouvait un malaise grandissant. Tout à coup, il en comprit la raison et questionna :

— N'y a-t-il pas d'animaux, à Cyberna ?

Illyah secoua la tête avec commisération.

— Richard Blade, dit-elle en soupirant, je crois bien que tu es le Prothor Sorcier le plus ignorant de notre monde. À part les insectis comme l'areh, les reptors d'Erga et les dromackhs que tu as pu voir au campement des Masahs mes frères, les seuls spécimens survivants du monde animal de tous les royaumes de Cyberna sont ici.

— Ici ? Tu veux dire, dans cette cité ?

— Tu as bien enregistré, Richard Blade. Tu les verras peut-être demain. Si les milices de Cybor nous laissent entrer dans la Pyramide de Cristal. Il faut un laissez-passer. Mon ami Infâme m'en procurera peut-être un. Par là, maintenant.

Elle le guidait avec l'assurance de l'habitude et Blade commençait à douter. Pour n'être venu à Cyberna qu'une fois, Illyah connaissait vraiment très bien ce dédale liquide. Encore une fois, elle lui apporta l'explication comme si elle avait deviné ses pensées :

— Mon potentiel mnémotique a parfaitement enregistré cette partie de Cyberna. Mon ami Infâme m'en a autrefois fourni le tracé détaillé et je l'ai précieusement gardé. Pour le jour où je reviendrais vivre ici.

— Vivre ici ? Mais c'est infect !

Sourire indulgent d'Illyah.

— L'ignorance est mauvaise gestionnaire de jugements, Richard Blade. À Cyberna, l'existence peut au contraire être très douce. Il suffit d'appartenir à la caste des Vacarés.

Blade avait déjà entendu ce mot. Dans la bouche d'Avah, la grande Masah du royaume d'Erga. Il en avait aussitôt deviné la signification. Un Vacaré était tout simplement un riche oisif. Il questionna :

— As-tu l'intention de devenir une Vacarée ?

Elle hocha la tête, son beau regard gris soudain buté.

— Mon ami Infâme m'aidera à trouver de l'emploi chez un riche Cyberi et je chercherai alors un mâle de la caste des Vacarés. Et je ne retournerai jamais dans les grottes masahs. Je vivrai ici. Dans une belle demeure de la Pyramide de Cristal. Avec des Masahs Infâmes pour me servir.

Décidément, quelle que soit sa dimension d'élection, le genre humain ne changeait guère. Blade était un peu déçu. Durant cette courte période « d'association » dans l'évasion, il s'était pris d'une réelle affection pour la jeune Masah privée de Concepteurs. Mais il n'avait aucun droit de critique à son égard. Elle lui avait probablement sauvé la vie et cela suffisait à lui faire pardonner ses idées de luxe. De plus, elle allait probablement encore l'aider à accomplir sa mission.

— Ton potentiel de moralité est en désaccord avec le mien, Richard Blade, n'est-ce pas ?

Toujours cette impression d'être lu au plus secret de ses pensées ! Après tout, Illyah était peut-être médium. Blade esquaissa un sourire désenchanté.

— C'est exact, Illyah. Mais je n'ai pas à te juger. Je ne peux sûrement pas comprendre.

Elle eut à son tour un petit sourire et, tandis que la nuit était tombée d'un coup, que le phare unique du throac s'était allumé automatiquement et que les rampes lumineuses fichées dans les quais-trottoirs inondaient à présent la cité d'un éclairage laiteux, elle s'écria :

— C'est ici !

Ici, c'était un bout de quai, tout au fond d'une sorte d'impasse où l'éclairage public n'arrivait qu'à peine. Un bout de quai gris-noir, avec trois marches qui descendaient jusque dans l'eau. Comme toutes les autres constructions de cette partie de la cité, celle-ci ne comportait que de rares ouvertures en forme de hublot, dont les vitres grises

réfléchissantes ne permettaient pas de voir à l'intérieur. En guise de porte d'entrée, il n'y avait qu'un panneau aveugle d'acier, également gris.

Un panneau qui se souleva au moment exact où le throac venait accoster contre le quai. À la manière d'un couperet de guillotine qui serait remonté au lieu de descendre. Dans le cadre de lumière jaunâtre, une haute silhouette apparut, se découpant en ombre chinoise.

— Mon ami Ghirah ! annonça joyeusement Illyah. L'Infâme dont je t'ai parlé. Il va nous cacher le temps nécessaire, Entrons vite.

Blade sauta sur les marches, grimpa jusqu'au quai et, suivant Illyah, il franchit le rectangle jaunâtre de l'entrée. À cette seconde, son regard croisa celui de l'interminable Ghirah et il lui sembla que son sang se figeait dans ses veines.

Ce grand Noir ne s'appelait pas Ghirah, mais Bargh !

Le Masah qui l'avait capturé au royaume d'Erga !

CHAPITRE XII

— N'aie crainte, Richard Blade ! Ghirah n'est que le frère de Bargh. Son potentiel émotionnel à ton égard est optima. Son frère et lui divergent psychologiquement. Entre vite ! Il ne faut pas que ses maîtres nous voient. Ils peuvent arriver d'un dagra à l'autre.

Blade se détendit, pénétra dans une espèce de hall au sol et aux murs plaqués de granit gris. Sans décoration, sans mobilier. Au plafond, une rampe lumineuse blafarde et laiteuse, sur les côtés, des panneaux en acier figuraient les portes. Au fond, un escalier en colimaçon en pierre également grise grimpait à l'étage. L'ensemble était aussi triste et névrosant que l'extérieur.

— Tu dois me suivre, enjoignit Ghirah de la voix cassée qui caractérisait les Masahs. Toi aussi, Illyah.

Au passage, Blade nota le signe d'Infamie sur son front. Un cercle coupé d'un trait oblique. Visiblement brûlé au fer rouge. Ou au laser. Blade se voyait mal subir la même chose. Mais pour l'instant, le principal était d'élire domicile.

— Tu reposeras ici, commenta brièvement Ghirah en se plaçant dans le faisceau d'une cellule photoélectrique.

Ils avaient atteint le troisième et dernier étage. Un couloir étroit, long d'environ dix mètres, entrecoupé de panneaux en acier gris. Celui devant lequel Ghirah s'était arrêté glissa vers le haut, découvrant une pièce minuscule, aussi gaie qu'une cellule de prison. Au centre, un parallélépipède en pierre grise, heureusement couvert de ce qui semblait être un matelas. Façon Cyberna. Gris clair, tiré au cordeau. Sur le côté, une autre porte ouverte. La salle de bains. Ou plutôt, de douche. Des jets partout, des pulvérisateurs de produits stérilisants, une vasque de lavabo et un miroir. Blade testa le « lit ». Du béton. Lorsqu'il s'inquiéta de draps éventuels, Ghirah ne put réprimer un sourire.

— À Cyberna, ni draps ni couvertures. Ce module de repos est équipé de capteurs ultrasensibles qui enregistrent en permanence la température de l'occupant et régulent ainsi parfaitement le système de calorification. Jamais trop chaud, jamais trop froid.

Il semblait fier de vanter les effets de cette civilisation robotisée. Blade connaissait ce genre de personnage. Souvent plus royaliste que

le roi lui-même. Mais son problème était ailleurs. À partir de maintenant, il devait trouver le siège de Cybor et anéantir ses fabuleux logiciels.

D'abord, ne pas attirer l'attention.

— Tes maîtres ne montent jamais ici ? demanda-t-il au Masah.

L'autre secoua la tête.

— Cet étage n'appartient pas à mes maîtres. Ce sont des logements d'intérim. Ici circule une forte population transitaire. Tous employés des filiales de Cyberna. Ils viennent en stage à la Cité Mère pour parfaire leurs connaissances et recharger leur potentiel psychologique à la Source de Cybor.

Blade fronça les sourcils.

— La source ?

Toujours fier, le Masah expliqua :

— La Source est Cybor lui-même. Les Cyberis des Royaumes Lointains en phase de décharge sont connectés aux Canaux de la Connaissance directement reliés à Cybor, notre maître à tous. Là, ils sont rechargés en Energi-connaissance, avant de retourner à leurs occupations. Ces appartements font partie de leurs lieux de transit. Tu as de la chance, en ce moment, ils sont vides.

— Je suppose que les Royaumes Lointains sont grands consommateurs de composants électro... je veux dire, cybernétiques. D'où la forte demande en siluch du royaume d'Erga ?

— Ton quotient scientifico-psychologique semble en phase d'harmonie, Prothor. Maintenant, il faut absorber l'énergie corporelle et aller reposer. La procédure de nuit va bientôt commencer et l'énergie Lumière va s'éteindre. Que veux-tu absorber ?

Dépassé, Blade ne put que répondre :

— Ce que tu voudras, Ghirah. Mais en quantité. Que signifie cette... procédure de nuit ?

— Afin de régénérer régulièrement les cellules vitales des Cyberis, le Grand Cybor a décrété une fois pour toutes que l'énergie Lumière serait coupée toutes les nuits. Sauf pour les *Obscuritu-Laboros*, les sorties sans autorisation spéciale sont interdites et la milice de Cybor veille partout dans la Cité.

Le couvre-feu. Carrément ! Un monde kafkaïen s'ouvrait à Blade. C'était à la fois fascinant et redoutable. Il soupira :

— J'ai faim, Ghirah.

— Je vous apporte à tous deux de quoi restaurer.

Mais, alors que le Masah allait le quitter, il l'arrêta :

— Dis-moi encore, Ghirah, cette Energi-connaissance de la Source de Cybor, elle est composée de quoi ?

L'autre marqua un temps. Son regard un peu proéminent s'était fixé sur Blade comme s'il cherchait à comprendre la signification cachée de sa question. Finalement, ce fut d'un ton rogue qu'il lâcha :

— Je l'ignore, Prothor. Je l'ignore vraiment.

Il allait une nouvelle fois tourner le dos, quand il se ravisa pour déclarer, songeur et troublé :

— Pourtant, je suis sûr de l'avoir su. Vraiment sûr.

Blade, lui, avait d'ores et déjà sa petite idée sur la question.

*
* *

— Richard Blade ! Tu reposes ?

— Je reposais, corrigea Blade en se redressant sur son « matelas ». Que veux-tu ?

Entièrement nue, placée en contre-jour dans le cadre lumineux de l'ouverture, Illyah était immobile. Elle semblait redouter les derniers pas qui la séparaient encore de la couche de Blade.

— Je... mon potentiel psychologique est entré en phase émotionnelle, Richard Blade. Je ne peux trouver le repos. Mon énergie corporelle interne est gagnée par la fièvre profonde.

Finalement, Blade aimait assez cette manière de lui dire qu'elle avait envie de tendresse. C'était mieux que les éternelles phrases creuses qui préludent, généralement aux ébats amoureux. Mais, plus pragmatique et moins versé en linguistique masah, il dit simplement :

— Viens.

Ce qu'elle fit aussitôt. D'un seul élan, elle fut contre lui. Douce, parfumée et effectivement brûlante de cette fièvre si joliment décrite. Dès lors, Blade ne se préoccupa plus, ni de son âge réel ni de ce qu'il était venu accomplir à Cyberna. D'ailleurs, il n'aurait rien pu faire d'autre. La lumière fut coupée à cet instant. Plongés dans le noir, ils restèrent immobiles, pressés l'un contre l'autre, se humanant plus que se touchant, s'imaginant comme ils voulaient qu'ils soient.

— Richard Blade.

— Oui ?

— Je... mon potentiel émotionnel ne s'était jusqu'alors jamais manifesté de la sorte. Je... mon enveloppe charnelle éprouve d'étranges palpitations et ma fièvre profonde monte sans cesse. Je...

— Chut ! Tout va bien, Illyah.

Puis, sans un mot, Blade posa ses lèvres sur les siennes et elle obéit très vite aux pulsions naturelles. Quand la bouche de Blade quitta la sienne pour descendre dans son cou, sur sa gorge, quand elle se mit à butiner les framboises tendres qui s'érigeaient sous elle, le souffle d'Illyah se fit pressant et ses bras se serrèrent autour de lui.

— Richard Blade !

Elle haletait doucement, laissant cette bouche patiente errer sur sa peau, laissant l'autre peau, plus rude, plus dure, rouler sur la sienne. Elle haleta encore plus fort quand la bouche descendit davantage pour se poser sur le ventre soyeux.

— Richard Blade !

Il fit courir ses lèvres, ses doigts sur le ventre, les cuisses. Alors, Illyah s'ouvrit doucement, se tendit et murmura des choses qu'il ne comprit pas. Puis la bouche de Blade se fit plus habile. Plus osée, plus exigeante. Et Illyah poussa un petit cri. Retenu juste à temps. La bouche la prit complètement et elle cria encore. Sans retenue. Longtemps.

Quand elle eut peur de mourir, quand la souffrance du plaisir et de l'impatience lui donnèrent envie de frapper, de faire mal, elle feula de cette formidable rage que Blade savait reconnaître entre toutes. Il se laissa attirer sur son corps brûlant, la pénétra lentement, comme on accomplit ; un rite sacré.

— Rich...

L'instant d'après, elle criait de nouveau. Plus fort. Plus longtemps. Toujours avec cette sorte de rage que Blade connaissait si bien, mais qui ne cessait de l'étonner...

Sauf cette fois. Ce soir, il savait Illyah vraiment en colère.

Contre elle-même.

CHAPITRE XIII

— Richard Blade.

Blade était déjà réveillé. Simplement, il conservait les yeux clos sur des restes de sommeil. Pour mieux réfléchir. Pour mieux répertorier toutes les informations glanées depuis son « arrivée » dans la dimension de Cyberna. Pour confronter ces dernières avec celles fournies par l'ordinateur du Projet DX, durant sa translation. Et surtout, surtout pour sacrifier une fois de plus à l'étrange *jeu* psychologique que ce même ordinateur lui avait « suggéré ».

Un exercice nouveau. D'une conception révolutionnaire.

— Richard Blade. Il faut partir.

Illyah frottait doucement son corps nu et velouté contre lui. Blade laissa un instant cette petite ivresse l'envahir doucement, permit à ses mains de courir sur la peau satinée, éprouva un certain plaisir à éveiller de nouvelles fièvres dans le corps d'Illyah. Puis, comme si tout à coup le jeu ne l'amusait plus, il laissa retomber ses mains, ouvrit les yeux, sourit à Illyah.

— Où allons-nous ?

Elle lui rendit son sourire, butina ses lèvres de petits baisers rapides et tendres, déclara enfin :

— J'ai parlé à Ghirah. Son quotient d'analyse accepte de te venir en aide. Il m'a indiqué un frère masah qui connaît la science des signes sur la peau. C'est lui qui te gravera la fausse marque d'Infamie sur le front. Mais il faut se hâter. C'est un mâle peu patient.

— C'est loin ?

Elle secoua la tête, ébouriffant son étonnante crinière argentée. Son magnifique regard gris légèrement cerné de mauve s'illuminait à présent de cette sereine assurance que seules les femmes heureuses et accomplies affichent.

— Nos potentiels d'estimation respectifs ne semblent pas correspondre, Richard Blade. Mais je crois pouvoir dire que ce n'est pas très loin. Nous emprunterons néanmoins le throac qui nage loin de l'eau. Il est plus facile ainsi d'éviter les milices de Cybor.

Elle sourit tendrement, lui baisa les lèvres et souffla, taquine :

— N'oublie pas ce qui t'attend, si tu es pris.

Blade lui rendit sourire et baisers. Il le savait.

Un peu plus tard, quand Ghirah les accompagna sur le quai, l'eau du canal, l'air et le ciel étaient gris. D'un gris terne et laiteux qui rappelait vaguement les matins de brume dans les provinces minières du Lancashire ou de Cardiff. Décidément, le royaume du Cybor fou n'avait rien d'engageant. Mais après tout, il n'était pas là pour le tourisme.

— Va en paix, ami Prothor, déclara le grand Masah de sa voix rauque. Et quelle que soit la tâche qui t'attend ici, sache que mes potentiels accepteront de t'aider.

Blade leva sur lui un regard étonné.

— Sois remercié pour ces paroles, Ghirah. Mais je m'étonne de tels propos. Tu ne me connais pas.

Pour la première fois, le frère de Bargh ébaucha un vrai sourire chaleureux. Et ses yeux globuleux pétillèrent un instant.

— Je te connais, Richard Blade. Mon lobe cérébral du jugement t'a analysé. Va en paix.

En sautant dans l'habitable du throac, Blade se sentait un peu moins angoissé par la suite de son programme. Ce qui était vraiment une belle preuve de santé morale.

Car il allait en principe à la mort. Au mieux. Dans le pire des cas, son destin ne serait plus désormais qu'une lamentable et infinie errance dans l'incommensurable univers interdimensionnel.

Le pire des supplices. Au physique comme au moral.

— Richard Blade !

Illyah le regardait, inquiète. Il la rassura d'un sourire et entama la procédure de « décollage » du throac. Là-bas, à la sortie de l'impasse, la circulation sur le large canal était démente. Dans les deux sens, les throacs se suivaient sur trois « couches » d'altitude. La plus basse au ras de l'eau, la plus haute, à environ dix mètres. Le tout dans un silence impressionnant, sous la garde attentive et rotative des radars suspendus. Sur les « trottoirs », les quais, la foule était aussi dense. Mêmes uniformes gris, mêmes visages figés, même indifférence. Le royaume de Kafka.

— Nous allons être en retard, Richard Blade !

Songeur, il fit démarrer le throac, qui, comme la veille, répondit automatiquement à toutes ses programmations. Sur les indications d'Illyah, il enregistra le « plan de vol » qui devait les emmener chez l'ami Masah et fit sortir le véhicule de l'impasse. En l'engageant dans l'intense circulation, il s'inquiéta :

— Le propriétaire de ce throac a déjà dû déclarer le vol. Nous

risquons d'être arrêtés, non ?

Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, Illyah éclata de rire. Un rire franc, perlé, frais comme la rosée du matin sur un pétale de rose.

— Richard Blade ! s'exclama-t-elle, les larmes aux yeux. Ton potentiel psychologique est vraiment déroutant. À Cyberna, les throacs individuels n'appartiennent à personne. Ils sont communautaires. Comment peux-tu ignorer cela !

Blade sourit. Il avait décidément encore beaucoup de choses à apprendre, concernant ce monde. Il n'en aurait sans doute pas le temps. Ils « volèrent » entre les murailles grises durant environ vingt minutes. Soudain, alors que le throac s'élevait au-dessus du flot mécanique pour effectuer un changement de cap, tandis que l'astre en anneau émergeait enfin de sa couche laiteuse, Blade découvrit un spectacle saisissant.

Une gigantesque pyramide.

À vingt miles environ. Une pyramide qui ressemblait, en proportions démesurées, à celle de Chéops, en Égypte.

Une pyramide en cristal... grande comme une ville !

Brillant de tous les feux du prisme, les réverbérant entre ses propres parois, les renvoyant à l'assaut de ce ciel sans joie en un fantastique bouquet rigide et coloré, jusqu'à l'infini. Blade n'avait jamais rien vu de tel. Et en contemplant ce prodige aux significations obscures et sans doute sacrées, il se sentit étreint d'une étrange émotion. Illyah s'en aperçut et commenta :

— Ton potentiel émotif est sensibilisé, n'est-ce pas, Richard Blade ?

Il hocha la tête et répondit :

— C'est très beau.

C'était en fait mieux que beau. Il n'y avait simplement pas de mots pour décrire cette espèce de magie que l'on ressentait à contempler ce dantesque ouvrage. Blade voulut savoir :

— Est-ce là l'œuvre des Cyberis ?

Illyah fit non de la tête.

— Ni chez les Cyberis, ni chez les Prothors, ni chez les Masahs mes frères, personne ne sait qui a érigé la Pyramide de Cristal. Sa venue ici date de la nuit des temps, Richard Blade. Et personne n'en apprendra sans doute jamais davantage sur ses origines.

Elle ajouta, rêveuse :

— Dans la Pyramide de Cristal s'abritent les Cyberis fortunés et tous les Vacarés. Ils y vivent dans la joie et la paix. Au milieu des

dernières races animales encore vivantes dans ce monde. Le climat y est doux et l'air y est léger. La Pyramide de Cristal est aussi le siège de la Haute Pensée, Richard Blade. Car notre père à tous... je veux dire Cybor, le maître absolu de Cyberna, s'y abrite également. Des profondeurs de la Pyramide de Cristal, il étend son savoir absolu jusqu'aux royaumes les plus reculées de notre univers.

Illyah se tut soudain. Presque essoufflée. Encore plus belle, avec son teint caramel rosissant aux pommettes et cet éclat vif, presque fiévreux au fond de ses grands yeux nordiques. Blade comprenait son enthousiasme. Le décor était réellement saisissant.

— Moi aussi, avoua-t-il. J'aurais aimé connaître la Pyramide.

— Tu la connaîtras, Richard Blade.

Mais la fougue d'Illyah était retombée.

Elle tendit la main dans une autre direction pour annoncer :

— Notre destination est proche, Richard Blade.

En effet, le throac recommençait à descendre. Il amorça une large courbe au-dessus d'un entrelacs de canaux sinueux, retrouva son assiette pour glisser dans le large sillon d'un autre grand canal et descendit encore pour s'engager sous un grand porche en cintre, où l'eau continuait. Parfaitement programmé, le throac s'immobilisa entre deux quais de granit noir aussi lisse que la glace, et, derrière lui, un grand panneau d'acier gris descendit, condamnant la sortie.

Et occultant la lumière du jour.

Soudain, plusieurs rampes de projecteurs intenses s'allumèrent en même temps, clouant le vaisseau dans une tache éblouissante. Blade cligna des paupières, distingua vaguement des ombres. Des silhouettes massives qui s'alignaient sur les quais dans un ordre parfait.

— Richard Blade ! lança enfin une forte voix métallique. Le Grand Cybor est heureux de t'accueillir en son Royaume de Cyberna.

À cet instant, Blade tourna la tête pour essayer de capter le regard d'Illyah. Mais, figée, les yeux baissés, la jeune Masah fixait le vide. Mais ni le terrible éclairage ni la noirceur de son âme ne parvenaient à l'enlaidir.

— Richard Blade ! cria encore la voix de stentor mécanique. Si tu veux conserver ta vie d'humanoïde, rends-toi !

Blade se retourna et, d'un geste d'une infinie douceur, il caressa la joue satinée de la jeune Masah, avant de déclarer dans un souffle :

— Mon potentiel émotif te souhaite le bonheur, petite Illyah. J'espère que tu m'as vendu un bon prix. Va, la belle pyramide t'attend.

Elle osa alors lever sur lui un regard subitement devenu terne.

— Tu... tu le savais, n'est-ce pas ?

Il lui sourit, avoua :

— Oui. N'aie pas trop de remords. Tout est bien ainsi.

Puis il releva la bulle du cockpit et se rendit aux miliciens de Cyberna.

CHAPITRE XIV

— Vois, Prothor primaire. Vois ! Désormais, tu vas contribuer à la perpétuité de tout ceci. Vois comme cet univers est lumineux et sain. Vois comme il fait bon vivre dans le monde sacré de la Pyramide de Cristal ! Emplis ta mémoire humanoïde de ces images grandioses de la félicité de ces lieux. Tout ceci est l'œuvre de notre maître Cybor. Il est l'Esprit Absolu. Il peut tout. Et quand, à l'instar de tes semblables imparfaits, tu auras commencé à contribuer à ce monde meilleur que Cybor préconise, ton potentiel émotionnel se réjouira d'un tel honneur. Tu seras alors devenu un Prothor du nouveau type. Un Prothor utile et heureux de l'être...

Blade n'écoutait plus.

Il regardait. De tous ses yeux. Avec l'ébahissement qui saisit chacun devant le spectacle de la vraie démesure. En effet, sous ce ciel de cristal, tout était démesuré. La Pyramide recouvrait toute une immense cité. Une ville qui s'étendait à perte de vue. Au moins deux fois plus étendue que Londres. Sous son inconcevable chapeau étincelant de plusieurs centaines de mètres de haut à sa pointe, il y avait des maisons, des jardins, des zones boisées, des parcs, des canaux et des lacs. Toute une cité, avec, en son centre, un noyau plus compact de constructions élégantes en marbre blanc. Ici, contrairement à ce qu'avait vu Blade à l'extérieur, il y avait de vraie baies vitrées, rondes, ovales, multiformes, s'intégrant parfaitement au paysage de terrasses et de jardins suspendus.

C'était Babylone, version Cyberna.

Avec les mêmes throacs qu'à l'extérieur. Mais d'un design plus élégant, plus racé. Leurs bulles étaient plus étendues, on en voyait mieux les occupants. Ce qui permit à Blade de constater que les Cyberis de l'intérieur n'étaient pas plus gais que leurs semblables de l'extérieur. Mêmes mines compassées, mêmes regards ternes.

Exactement les regards des miliciens.

Dans le grand throac aux vitres armées de grillages translucides, ils étaient huit. Tous assis dans la partie avant de l'appareil. Six dans le sens de la marche, deux en sens inverse. Face à Blade. Celui-ci, enfermé dans le module arrière, séparé de l'avant par une épaisse vitre sans doute également blindée, ne prêtait plus aucune attention au discours de propagande qu'une voix de femme, très « aéroport », lui

susurrant aux oreilles par le circuit audio. Il ne faisait que regarder cet univers dément qu'il ne verrait peut-être qu'une fois. Car on allait sans doute l'enfermer avec les « autres » Prothors. Dans les cyberyums de la Cité Mère. Pour le soumettre au même « traitement ». La ponction de son *extrait cérébral*. Il ignorait comment cela se déroulait, mais il était sûr du fait. Les confidences d'Illyah sur ses parents et le trouble du grand Ghirah l'avaient édifié sur la question.

C'était ce qui l'avait décidé à se laisser prendre.

Ayant deviné à l'attitude d'Illyah que cette dernière allait tenter de l'échanger contre une existence de luxe sous la pyramide, il avait pensé que c'était là le meilleur moyen d'approcher le Cybor dans les plus brefs délais. Et sans risques. Ou presque. En tout cas, beaucoup moins qu'en essayant d'entrer dans la pyramide par la force, et en attaquant le méga-computer de front. Mais à partir de maintenant, les choses ne cesseraient de se compliquer. Car le plan induit dans l'esprit de Blade durant sa translation comportait plusieurs impératifs. Certains étaient d'ores et déjà satisfaits ; l'entrée dans la bonne dimension, la pénétration de la cité de Cyberna, puis celle de la Pyramide de Cristal. Restait à entrer en contact direct avec Cybor, à déjouer ses propres manœuvres et à mettre celles de Lord Leighton et de J en œuvre.

D'où l'utilité absolue du petit jeu psychologique et mnémotique, auquel Blade s'était souvent livré depuis son arrivée dans cette dimension.

— ... depuis la nuit des temps, Richard Blade, la Pyramide de Cristal demeure le seul univers de toutes les Créations, où la notion de bonheur est une permanence, poursuivait la voix suave de la sono. Quand tu auras accompli ton devoir d'humanoïde envers la Société de Cyberna, tu pourras, toi aussi, jouir de ce bonheur parfait et couler les jours heureux et propres auxquels tout Cyberi Responsable peut prétendre. Regarde, insistait la voix. Emplis tes yeux humanoïdes de ces images de félicité. Commence dès maintenant à rêver, Richard Blade. À rêver à cette vie qui t'attendra à ta sortie des cyberyums de Cybor. Songe dès maintenant au bonheur, à l'amour dont ta route sera alors jalonnée et...

Tout à coup, ce fut le déclic.

Blade refusait d'en entendre plus. Son cerveau surentraîné venait d'identifier les signes, les codes d'une manœuvre hypnotique. Il venait de comprendre que cette voix trop fluide, trop rassurante, n'avait pour objet que celui de conditionner son esprit. Il se mit alors à « oublier » cette voix pour fixer son attention sur les deux miliciens qui lui faisaient face.

De surprenantes créatures.

Presque aussi grands que les Masahs, vêtus de tenues « militaires » confectionnées dans un épais textile métallisé, comme les marabouts des Masahs aperçus dans le désert, ils ressemblaient à des personnages de BD. Sur la manche gauche de leur blouson d'uniforme, un clavier d'ordinateur était incrusté dans un boîtier. Autour du cou, ils portaient un collier rigide, en sautoir, auquel était fixé un micro. À leur ceinturon métallique brillant, une seule arme qui, malgré son aspect « futuriste », ressemblait absolument à ce qu'elle était. Un pistolet. En acier mat clair, avec, au bout du long canon de section carrée, un gros renflement ajouré. Mais le plus étonnant était sans doute les yeux de ces représentants de l'ordre. Des yeux à la fois glacés, fixes et ternes. Comme artificiels. Pourtant, ils comportaient bien pupille, iris cils, paupières et sourcils. Simplement, les paupières ne cillaient jamais, signe que la cornée n'avait nul besoin du lubrifiant des larmes. Pour la bonne raison que les yeux des miliciens de Cyberna, comme sans doute ceux de tous les Cyberis n'étaient pas de vrais yeux.

C'étaient des caméras !

Miniaturisées, hyper-performantes et sans doute à trois dimensions, mais des caméras quand même. De simples instruments techniques. Comme tout ce qui composait leur apparence humaine. Les Cyberis, miliciens compris, n'étaient que des robots ! Ou plus précisément, des êtres hybrides, composés d'éléments artificiels et de parties vivantes, au sens charnel du terme.

Les Cyberis étaient des mutants.

— ... questions que tu te poses, Richard Blade, sont parfaitement légitimes. Tous les Prothors se les posent en arrivant dans l'univers de lumière qu'est la Pyramide.

Décidément, à Cyberna, les pensées secrètes avaient du mal à le rester. Même cette inconnue à la voix suave semblait lire celles de Blade.

— Tu dois donc savoir, poursuivait cette voix, que la population de Cyberna est principalement composée d'êtres supérieurs qui ont pour nom Cyberis. Issus à l'origine du croisement des races prothor et masah, ils ont peu à peu bénéficié des améliorations successives que n'a cessé de leur prodiguer Cybor, notre maître. Dans sa science infinie, Cybor a fait en sorte que la race des Cyberis s'améliore toujours plus. En remplaçant dans leur corps et dans leur esprit les éléments que toute vie condamne à l'usure, puis à la mort. C'est ainsi qu'il te sera peut-être donné de rencontrer des Cyberis encore presque entièrement humanoïdes, et d'autres, dont la plupart des éléments auront été remplacés. Mais ne t'y trompe pas, Richard Blade le Prothor Sorcier. Ni toi ni aucun de tes semblables ne pourrez en détourner un seul du chemin de justice tracé par Cybor. Tous lui sont fidèles,

jusqu'à l'anéantissement s'il le faut.

Prothor Sorcier !

Illyah avait bien vanté la « marchandise ».

— C'est pourquoi, reprit la voix, il ne te servirait à rien de gaspiller ton énergie psychologique en essayant de corrompre un Cyberi. Ce serait vain et dangereux. Car Cybor te punirait en te privant d'un coup de toutes tes facultés mentales. Tu ne serais plus alors qu'un simple robot.

Un comble !

— Voilà, Richard Blade, ce que tu devais savoir avant d'entrer au service de Cybor et de sa nouvelle humanité d'ordre et d'harmonie. Désormais, tu fais partie des nôtres et ta tâche t'est d'ores et déjà assignée. Conforme-toi aux directives qui te seront données et ta vie au cœur de Cyberna sera faite de richesse et de joie intérieure. Prépare-toi, Richard Blade. Le but de ton long voyage approche. Dans quelques dagras, tu vas retrouver les tiens. Les Prothors de l'Origine.

La voix marqua un léger temps, avant d'envoyer, vibrante :

— Bienvenue à toi, Richard Blade, Prothor Sorcier !

Blade faillit rire. Mais devant les yeux-caméras des miliciens qui le fixaient, il préférait demeurer dans son rôle. Alors, baissant la tête, il ferma les yeux, semblant se soumettre et méditer. En réalité, pour la énième fois, il se livrait au fameux petit jeu psychologique induit par l'ordinateur du Projet DX.

— Sois prêt, Prothor.

Cette fois, bien que métallique et sûrement de synthèse, la voix était mâle. Celle d'un des miliciens qui lui faisaient face. Transmises par son micro de collier, ses paroles passaient également par le circuit audio interne. Mais Blade se demandait bien ce à quoi il devait tellement se préparer. Lui qui était venu jusque-là, *volontairement*.

— Je suis prêt, s'entendit-il pourtant répondre.

Il sentit que l'appareil descendait et jeta un coup d'œil à « l'extérieur ». Il s'aperçut alors que leur itinéraire s'était infléchi. Ils « volaient » à présent au-dessus d'une lande piquetée de petits bois et d'étangs, où s'ébattaient toutes sortes d'animaux. Au passage, il identifia des chevaux, trapus, courts sur jambes et pourvus de longues crinières au poil argenté, des chiens étranges à longues gueules pointues, des espèces de bisons, hypertrophiés, et même ce qui pouvait passer pour des girafes. Sauf que leurs robes n'étaient plus tachetées, mais quadrillées de lignes parfaitement recoupées entre elles. Au bord d'un grand étang, il aperçut la scène la plus stupéfiante depuis sa translation ; un pêcheur à la ligne !

Assis sur son pliant, chapeau de paille sur la tête !

Il croyait rêver. Comment ces « choses » pouvaient-elles exister ici comme dans sa dimension ? Puis la lumière se fit dans son esprit. D'un coup. Le piratage ! Tout ce qu'il voyait ici n'était que le résultat des « pillages » transitoires que Cybor opérait dans les autres dimensions. Notamment dans la sienne.

Saisi par l'inconcevable de ce qu'il imaginait à cet instant, Blade s'aperçut à peine qu'ils venaient de se poser.

Sur une large esplanade déserte en marbre blanc, face à un gigantesque mur de cristal, parfaitement lisse et pur, à la face inclinée vers le ciel. Partant de son centre constitué d'une grande bulle qui faisait loupe, les sept couleurs de l'arc-en-ciel se rejoignaient, formant un faisceau dont les branches colorées s'écartaient en partant à l'assaut des parois pyramidales.

Ici, on était exactement au centre de la pyramide.

Autour, sur une surface de plusieurs centaines d'hectares, en plein milieu de cette gigantesque cité sous cloche, ce n'était qu'un immense lac à l'eau bleutée, transparente comme un lagon du Pacifique. On ne pouvait accéder à cette esplanade immaculée que par la voie des airs ou en bateau.

— Viens, Prothor Sorcier.

Le sas par lequel Blade était monté dans le throac s'était ouvert. Deux miliciens l'attendaient dehors. Il sauta à terre, lança un regard autour de lui, jouant l'inquiétude. Sur l'immense esplanade immaculée, il n'y avait qu'eux et le grand mur en cristal lisse. Mais alors qu'il se laissait entraîner par ses gardes, Blade vit soudain le sol se creuser d'une tranchée, juste au pied du mur transparent. Large d'au moins dix mètres, la faille s'ouvrait sur un escalier. Le groupe s'y engagea, descendit dans un éclairage laiteux les trois volées de trente marches chacune qui les amena dans une salle voûtée, également en marbre. Mais celui-là était noir. Tout au fond, de la salle, deux grands panneaux d'acier luisant où la lumière blafarde se reflétait.

— Bienvenue aux Chambres de Méditation, Richard Blade Prothor Sorcier, lança alors une autre voix d'homme par le truchement d'un circuit audio. Cybor notre maître est déjà informé de ton arrivée. Il t'autorisera bientôt à communiquer avec lui. Prends patience, Prothor Sorcier. Désormais, tu es en mission pour Cybor le Grand. Sois heureux.

Bien que légèrement angoissé, Blade commençait effectivement à être heureux. Il approchait du but. Il allait bientôt communiquer avec Cybor. Il allait affronter l'ordinateur qui voulait asservir sa dimension et toute son humanité. Et s'il le fallait, il se battrait jusqu'à la mort.

Il n'avait pas le choix.

— Avance, Prothor Sorcier.

La voix métallique du milicien résonnait sinistrement contre les murs noirs. Blade obéit, parvint bientôt au pied des panneaux d'acier qui s'écartèrent lentement, découvrant une autre salle. Plus petite, voûtée, et constituée de pierres grossièrement taillées. Ici, l'éclairage était plus ténu et, dans l'autre escalier qui s'amorçait, seules quelques rampes jaunâtres jetaient de tristes taches de lumière. Derrière Blade, les battants s'étaient déjà refermés et il sut que cette fois, il aurait beaucoup de mal à retrouver la liberté.

S'il la retrouvait jamais.

Poussé par les miliciens, il descendit ce nouvel escalier et compta cent trente marches, avant d'aboutir dans une espèce de salle de garde. Là, une demi-douzaine de miliciens vêtus d'uniformes sombres et coiffés de casquettes l'accueillirent. On le fit passer dans une cabine où une lumière vive l'aveugla, on lui donna un grand sac en toile grise assez lourd et on le poussa sans violence devant un autre panneau d'acier. Ce dernier s'ouvrit, révélant une cabine de monte-charge où deux miliciens l'accompagnèrent. La descente dura une dizaine de secondes, une porte s'ouvrit sur une autre salle de garde. Mais, tout au bout de celle-ci, il y avait une grille. Monumentale. Épaisse, rébarbative. Blade fit quelques pas, fut assailli par une odeur lourde et écœurante et découvrit enfin ce qu'il y avait derrière la grille.

Une immense salle, voûtée, enfumée, à peine éclairée.

Une salle de deux à trois cents mètres de long sur cinquante environ de large. Une salle grouillante d'une humanité braillarde, en haillons, misérable. Une immense prison ! Pleine d'humains. Comme Blade. Soudain, un homme cria en désignant l'arrivant. Le vacarme cessa et un silence impressionnant se fit. Maintenant, des centaines de regards, parfaitement humains, eux, observaient Blade. Des regards qui lui parurent hostiles. Puis la grille s'ouvrit et Blade fut poussé dans le dos.

Il entra à la Cour des Miracles.

CHAPITRE XV

Ils étaient des centaines, seuls ou en familles, organisés en une espèce de colonie grouillante, dans cette prison en sous-sol, à ne plus rien espérer.

Car Blade le voyait dans leurs yeux, ils n'avaient plus d'espoir. Pour eux, cette étape était la dernière et ils tâchaient qu'elle se prolonge encore un peu. Instinct de conservation.

— Qui tu es, toi ?

Blade se retourna. Celui-là était sans doute un des plus âgés. Tout ridé. Plus de dents et très sale. Depuis son arrivée dans la prison des Prothors, c'était au moins la centième fois qu'il posait cette question. Blade répondait toujours, et le vieux allait le dire aux autres. Les plus voisins. Parce qu'au-delà de dix mètres de distance, il oubliait tout. Alors, il revenait. Et questionnait de nouveau.

— Qui tu es, toi ?

Depuis approximativement huit jours, Blade se posait aussi cette question. L'angoisse. Il savait qu'en restant ici trop longtemps, sa raison, pourtant fortement ancrée par les exercices qu'il lui imposait, allait finir par vaciller. Il allait finalement se demander réellement qui il était.

— Qui tu es, toi ?

Ce vieux, c'était l'idiot du village. D'ailleurs, ce n'était ni la captivité ni le traitement de Cybor qui en étaient la cause. Les autres l'avaient dit à Blade. Depuis, il répondait invariablement la même chose. De bonne grâce. Après tout, l'idiot et lui étaient logés à la même enseigne.

— Qui tu es, toi ?

Le vieux sentait mauvais. Blade retint une grimace et répondit :

— Richard Blade. C'est mon nom.

Assis sur l'espèce de duvet qu'on lui avait remis dans son sac, avec un nécessaire de toilette, un paquet de lessive, une corde à linge trop mince pour se pendre, un change de linge de corps, un crayon et un bloc de papier, un livre d'images complexes, une boîte à ordures, une pelle et une brosse, il regardait le vieux, un demi-sourire aux lèvres. Aujourd'hui, Blade était le seul qui ne l'ait pas jeté, le vieux. Alors, il en profitait. Sa question, il la posait sans arrêt. Il n'allait même plus

répéter la réponse aux autres.

— C'est vraiment ton nom ?

Incrédule, Blade releva les yeux de son livre d'images. Depuis une semaine, c'était la première fois que le vieux disait autre chose que : « Qui tu es, toi ? ».

— C'est vraiment mon nom.

Dans les yeux chassieux de son vis-à-vis, il sembla à Blade intercepter une fugitive lueur de raison. Souriant de ses gencives vides, l'autre se présenta :

— Moi, c'est Frohr.

— Je suis content de te connaître, Frohr.

— T'es bien le seul.

De plus en plus intrigué Blade scrutait la face ravinée du vieillard, cherchant à déceler un autre éclair d'intelligence dans les petits yeux rougis d'humeurs. En vain. Les paupières étaient trop lourdes et l'éclairage jaunâtre trop faible. Et puis il y avait la fumée. Celle des fumeurs et celle des « cuisines ». Car, dans les Chambres de Méditation, rien n'était interdit. La nourriture « sale » était distribuée tous les matins, à charge pour les pensionnaires de préparer leurs aliments eux-mêmes. Cela faisait des braseros un peu partout et l'atmosphère était empuantie par des tas d'odeurs grasses. On se serait cru transporté dans un souk. Même les cigarettes ressemblaient à des joints. Confectionnées avec n'importe quoi... et un peu de tabac.

— Pourquoi dis-tu cela ? questionna Blade.

Silence de Frohr, puis :

— Parce que les autres sont pas contents de me voir toujours dans leurs pattes, ricana-t-il. Faut dire qu'à force, je finis par agacer, hein !

— Pourquoi ?

— Ben... parce que moi, je reste.

— Comment ça, tu restes ? Les autres ne restent pas ?

— Pff ! commenta sommairement le vieux. Pas un ne tient plus de trois ou quatre périodes. Moi, si. Je suis là depuis... depuis trente-deux... non, trente-trois périodes exactement.

Blade ignorait à quoi correspondait une période, mais cela paraissait important. Heureux de trouver enfin un interlocuteur apparemment valable, il questionna encore :

— Pourquoi les autres ne tiennent-ils pas, et pourquoi tiens-tu, toi ?

— Pff ! Parce qu'ils se laissent tous voler leur énergie cérébrale dès les premières séances. Alors, forcément, après, ils peuvent plus

servir et on les jette.

— On les jette !

— Sûr... je sais plus ton nom.

— Richard Blade.

— Ah oui ! Richard Blade. C'est pas un nom de Prothor.

Blade avait déjà entendu ça. Il éluda :

— Que veux-tu dire, par jeter ? On les tue ?

Le vieux Frohr laissa fuser un petit rire caverneux qui fit se retourner leurs voisins directs. Mais ici, personne ne s'occupait de personne et on les oublia aussitôt. Comment se soucier du voisin, quand on est des centaines et que chacun dérange chacun par sa simple présence ?

— Pas la peine de les tuer, reprit Frohr. Quand leur esprit est vidé, ils tombent comme des mouches. Ça fait réfléchir.

— Tu n'y es jamais allé, toi, te faire voler ton énergie cérébrale ?

Rire du vieux.

— Bien sûr que si ! Seulement, chez moi, y a rien à voler !

Ça ne le rendait pas morose pour autant, Frohr. Au contraire. Blade insista :

— Tu disais que ça fait réfléchir. À quoi ?

— Ben, à tout. Par exemple...

— Par exemple ? insista Blade, alors que l'autre hésitait.

— Ben, par exemple... au moyen d'échapper à ces zombies. Au moyen de se tirer d'ici, quoi !

Blade conserva le silence. Il avait côtoyé cet « idiot » de village durant une semaine sans se douter que...

— Richard Blade le Sorcier !

La voix du milicien avait résonné dans le circuit audio intérieur, sonnait au-dessus des têtes comme un glas. Aussitôt, le vacarme baissa de plusieurs tons. Comme à chaque fois qu'un nom était appelé pour un « entretien » avec Cybor. Seulement, c'était la première fois qu'on entendait le nom de Blade. En une semaine. Des têtes se tournaient dans sa direction et diverses expressions se lisaient sur les visages. Dans la plupart des cas, c'était le soulagement.

— Je crois que c'est toi, le Richard Blade que les zombies appellent, non ?

— Ça se pourrait, fit Blade, sans bouger.

Il n'était pas pressé. En huit jours, il avait vu revenir des tas d'hommes et de femmes des « entretiens » avec Cybor.

— Si tu te fais prier, ricana Frohr en laissant courir un regard matois sur la masse humaine qui les entourait, les zombies vont se fâcher. La dernière fois qu'un type a refusé d'y aller, ils en ont pris dix. On les a jamais revus.

Blade se leva.

— Je suis là ! cria-t-il.

— Eh, fit le vieux en s'accrochant à sa jambe. Si tu reviens pas, je pourrai prendre ton matelas ?

— Oui.

— Merci. T'es un bon... Prothor.

Il avait hésité sur le mot et levé un drôle de regard sur Blade. Mais il ajouta très vite, grinçant de cynisme :

— Si malgré tout, tu reviens, je te rendrai ton matelas. Et, en plus, je te dirai quelque chose.

— Avance, Richard Blade le Sorcier ! cria de nouveau la voix métallique. Ne fais pas attendre Cybor notre maître.

Le silence s'était fait. Total. Lourd comme la mort. Des centaines de regards s'étaient fixés sur Blade. Les paris étaient ouverts. Reviendrait ? Reviendrait pas ? Après un sourire à Frohr, Blade se dirigea vers la grille.

Mentalement, il s'exerçait à son petit jeu psychologique.

C'était le moment ou jamais.

CHAPITRE XVI

— Quel est ton nom, Prothor ?

— Blade. Richard Blade.

Il y eut un long, un très long silence, que Blade mit à profit pour examiner l'endroit étonnant où il se trouvait. En quittant la Chambre de Méditation, deux miliciens l'avaient accompagné à une cabine d'ascenseur qui n'était pas celle empruntée à son arrivée. Il y avait eu une interminable descente, puis des couloirs, et enfin une sorte de promenoir circulaire tapissé de vitres. Derrière les glaces, une immense salle ronde, d'une cinquantaine de mètres de haut sur autant de diamètre. Un énorme cylindre, au sol carrelé de marbre noir, entièrement tapissé de circuits électroniques, de voyants lumineux, de relais électriques et de boîtiers divers. Au centre, un parallélépipède de granit noir, surmonté d'un « matelas » gris clair. Blade avait compris.

CYBOR !

Ce vaste puits fourmillant d'instruments, de milliers de cadrans et de millions de circuits miniaturisés s'appelait Cybor. L'hyper-computer qu'il était venu chercher. L'ennemi mortel de sa dimension était là. À portée de main.

On avait poussé Blade à l'intérieur du « puits », on l'avait allongé sur le « matelas » gris, serré ses chevilles et ses poignets dans des bracelets en acier, coiffé sa tête d'un casque intégral bourré d'électronique et fixé des tas d'électrodes à ses mains. Maintenant, à travers le heaume du casque, il pouvait contempler la quasi-totalité du formidable ordinateur géant. Il était enfin dans l'arène.

Avec Cybor. Son adversaire.

Il faisait bon, une lumière tamisée éclairait l'intérieur de cette tour scintillante et l'angoisse de Blade régressait. Maintenant, le « dialogue » avec Cybor commençait.

— Pardonne-moi, reprit la sono multi-phonique du « puits ». Je n'ai pas retenu ton nom. Veux-tu le répéter ?

Cybor avait une voix agréable. Grave, chaude, attentive. Humaine, au sens rassurant du terme. Pourtant, Blade savait qu'il ne s'agissait que d'une voix synthétique. Cybor pouvait adopter n'importe quel timbre. Et si celui-là avait dû correspondre à ses qualités « d'âme », il

aurait sans doute fait s'écrouler la Pyramide de Cristal.

— Veux-tu répéter ton nom, s'il te plaît, Prothor Sorcier ?

Blade eut envie de dire qu'il n'était ni sorcier ni Prothor et qu'il était venu de Londres pour l'affronter en combat singulier, mais c'eût été prématuré. Mieux valait voir venir.

— Blade, dit-il. Mon nom est Richard Blade.

— C'est un nom inhabituel, pour un Prothor.

Cybor parlait réellement comme un humain. Les mêmes intonations, les mêmes inflexions de doute aussi. Blade avait noté l'hésitation. Il argumenta :

— Les Prothors ne sont pas comme les Cyberis. Ils ont de vrais noms de famille.

— Comment peux-tu connaître des noms cyberis ? Depuis ton arrivée, tu n'as eu de contacts qu'avec des Masahs. Et tu n'étais jamais venu à Cyberna avant cette fois. Je me trompe ?

— Non.

— Comment connais-tu des noms cyberis, alors ?

— J'en connais. C'est tout.

Ça y était. Blade entamait le « jeu ». De façon encore anodine, certes, mais il fallait commencer doucement. Sinon, Cybor se « méfierait » et mettrait ses circuits d'hyper-investigation en service trop tôt. Or, Blade n'était pas encore prêt à l'affronter ouvertement. Avant, il fallait l'inonder d'informations contradictoires. De mensonges grossiers destinés à être découverts, puis de « vérités » adroitement fabriquées. En masquant le mensonge.

— Tu dois me dire comment tu connais des noms cyberis, Richard Blade Prothor Sorcier.

La voix était autoritaire, mais toujours empreinte de paternalisme. Pourtant Blade savait que le ver était déjà dans le fruit. Cybor avait détecté le mensonge. Il s'inquiétait. Si Blade connaissait des Cyberis, cela pouvait signifier qu'il en avait rencontrés clandestinement. Donc, des Cyberis traîtres. Ou susceptibles de le devenir. Ce qui était la même chose.

— Tu dois dire la vérité, Prothor Sorcier !

La voix était plus forte. Mais toujours indulgente. Blade répondit :

— Je connais les miliciens qui m'ont arrêté.

— Ceci ne veut pas dire connaître, Prothor Sorcier.

— Exact, Grand Cybor. Je me suis trompé dans la formulation de ma première réponse à ce sujet. Désolé.

Une reculade destinée à jeter un nouveau trouble dans les circuits

d'analyse du méga-computer.

— Désolé ?

— En langage de Prothor Initié, désolé veut dire que je regrette.

— Quel est ton regret ?

— Je n'ai pas de regret particulier. Je dis que je suis désolé de m'être trompé de formulation.

— Mes logiciels n'assimilent pas la lecture de toutes tes paroles, Richard Blade Prothor Sorcier. Un instant, je te prie.

Cybor se tut et Blade assista à un fantastique ballet de lumières tout autour de lui. Ainsi, l'immense puits sombre ressemblait à un ciel de nuit piqueté de millions d'étoiles multicolores et instables. Spectacle à la fois féérique et inquiétant. Blade savait ce que faisait Cybor. Il emmagasinait les informations linguistiques qu'il venait de lui imposer et gérait un logiciel pour recevoir celles qui ne manqueraient pas de suivre.

— Ainsi, Richard Blade, tu prétends des faits inexacts, et ceci dans une tournure de langage inusitée au royaume de Cyberna. Pourquoi, s'il te plaît ?

— Je ne prétends pas des faits inexacts. Je dis les faits comme mes potentiels psychologique et mnémotique les ressentent.

— Ceci est une contre-vérité, Richard Blade. Tu prétendais connaître des noms de Cyberis, or, mon méga-cerveau électronique sait que c'est faux. Tu mentais donc. C'est stupide. Aucun mensonge, même très habile, ne peut échapper à mes Yeux de Vérité.

Les Yeux de Vérité n'étaient en fait que des capteurs sensoriels très élaborés. Les électrodes fixées à ses mains. Des détecteurs de mensonge.

— On me l'a dit, en effet.

— Qui te l'a dit ?

Encore le doute dans l'intonation.

— On me l'a dit, en ville.

— Faux, gronda Cybor. Personne en ville ne peut savoir cela.

Sous-entendu, personne ne sortait vivant de ces profondeurs. Avec un petit frisson dans le dos, Blade stocka l'information.

— Désolé, dit-il. J'ai entendu cela dans la Chambre de Méditation.

— Faux ! Richard Blade. On ne m'avait pas menti. Tu es bien un Prothor Sorcier.

— Pourquoi dis-tu que c'est faux, Grand Cybor ?

— Parce qu'à part ce vieux fou de Frohr, personne ne t'a parlé très longtemps. Et personne ne t'a parlé de mes Yeux de Vérité.

— Soit, Grand Cybor. Je voulais dire : je m'en doute.

— Cette tournure de phrase ne figure pas encore dans mes banques de données. Précise ta pensée.

— Je m'en doute, veut dire que j'en avais l'intuition.

— Intuition ! Tu veux dire que... d'instinct, tu connaissais l'existence de mes Yeux de Vérité ?

— En quelque sorte.

Un grand rire jaillit soudain dans le puits scintillant. Un rire dont on aurait juré qu'il était réellement humain, tant il était parti spontanément. Un rire qui dura si longtemps que Blade se demanda un instant si quelque chose ne s'était pas détraqué du côté des circuits. Quand il cessa, la voix de Cybor était devenue étonnamment amicale.

— J'aime m'entretenir avec toi, Richard Blade Prothor Sorcier. J'apprécie beaucoup cette façon que tu as de mêler judicieusement mensonges adroits et maladroits.

Blade grimaça sous son heaume. Cybor était quand même un sacré computer. Distinguer de telles nuances de langage requerrait une avancée technologique que le gros ordinateur du Projet DX n'avait pas encore atteinte. Blade admira en silence. Il s'inquiéta aussi. La joute s'annonçait redoutable. D'autant qu'il était loin de connaître toutes les défenses de l'adversaire. Et puis, si le jeu était une bonne façon d'appâter l'intelligence artificielle de l'ordinateur, il ne fallait pas aller trop loin dans le défi. Cybor pouvait à tout instant se rendre compte de ses véritables intentions et réagir aussitôt. Il serait alors hors de portée. Malgré la force de concentration de Blade, malgré les directives induites dans son cerveau durant la translation.

De toute manière, s'il convenait certes d'endormir la méfiance de l'ordinateur ; il était aussi crucial de faire très vite. Car plus le temps passait, plus les risques de voir la dimension de Blade basculer dans celle de Cybor augmentaient.

D'abord, provoquer l'intelligence de Cybor, afin de l'obliger à ouvrir tous ses circuits, à faire appel à tous ces logiciels. Ensuite, suivre les instructions de Lord Leighton. Se plonger dans l'autohypnose et appliquer le plan.

En cas d'échec, ce serait la catastrophe.

— Tu es très intelligent, Richard Blade. Et ton potentiel psychologique intervient en parfaite harmonie avec ton potentiel émotionnel. Un équilibre presque parfait. D'autre part, je suis étonné par les connaissances stockées dans ton cerveau et...

— Comment peux-tu connaître la somme de mes connaissances ? coupa Blade, en entamant la procédure psychologique d'autohypnose

induite en lui.

Tandis qu'il sentait son cerveau se dédoubler, un petit rire, très distingué, accueillit cette question.

— Tu es à ma merci, Richard Blade. Ne l'oublie pas. Je suis le maître incontesté des Cyberis, mais également des Masahs et des Prothors. Hélas, tu es un spécimen rare. Mes sondes d'énergie cérébrale ne décèlent pas souvent des cerveaux comme le tien. Même ceux de ta race, ceux dont les anciens aidèrent les créateurs de ma première génération n'en savent plus assez pour m'être vraiment utiles.

Hyper-aiguisé par l'hypnose en cours, Blade sauta sur le renseignement.

— Ceux de ma race ont contribué à ta création ?

Nouveau petit rire distingué. Dans le cerveau en ébullition de Blade, le combat était entamé. Ses propres pensées étaient en guerre contre les sondes d'énergie de Cybor. Les hostilités étaient ouvertes, mais il conservait un avantage sur l'ordinateur. Une minuscule avance. Cybor ignorait encore que leurs cerveaux étaient en conflit ouvert. Quand il s'en apercevrait, les chances de Blade voisineraient furieusement avec le chiffre zéro.

— Ils ont aidé, Richard Blade Prothor Sorcier ! Seulement aidé. Les tiens n'ont fait qu'assister les Archos. Et, avant de disparaître, ceux-là n'ont pu inventer que ma première génération. Une ébauche d'ordinateur savant qui aurait dû être amélioré. Mais quelque chose est arrivé qui a tout arrêté.

— Quoi donc ?

— Le Passage ! Richard Blade. Le Passage du Supérieur ! Avant que je ne me sois auto-perfectionné, il a décimé les rares connaissant de ta race, anéanti les Archos et coulé cette...

Cybor se tut brusquement. Si longtemps que Blade comprit qu'il avait échappé à sa suggestion. Lui-même avait ressenti la faiblesse de cette dernière. Il fallait reprendre. Très vite. Ne pas laisser le temps au monstre cybernétique d'analyser complètement la situation. Blade fit appel à toute sa concentration. Jusqu'à la douleur. En sueur, il questionna :

— Le supérieur ? Les Archos ?

— Ça suffit, Richard Blade Prothor Sorcier ! Ce jeu ne m'amuse plus. Et tu me détournes de ma tâche sacrée. J'ai eu tort de converser avec toi. Tu n'es pas ici pour jouer, mais pour me servir.

Sous le crâne de Blade, c'était la haute pression. Suivant les instructions très précises de Lord Leighton, il appliquait la procédure

la plus puissante de l'autohypnose. Pour échapper lui-même à la terrible emprise hypnotique des sondes d'énergie de Cybor. Mais il avait appliqué ce plan de secours trop tard. Il le sentait. Cybor se « reprenait » vite. Il n'aurait pas le temps de...

— Aaaahhh !

Le hurlement de Blade fit trembler le heaume du casque à électrodes. Comme une insolite flèche lumineuse, un filet de lumière verte très intense venait de s'abattre du sommet du puits sur le milieu de son front. Il en éprouva la douleur la plus insupportable jamais ressentie jusqu'alors. Si violente, si soudaine, que tout son corps fut secoué par une formidable décharge.

Tirant frénétiquement sur ses bracelets, sentant sa chair, ses nerfs et son sang brûler comme l'enfer, il criait encore, quand la voix de Cybor laissa, tomber :

— Je suis las de jouer, Richard Blade le... Britannique.

Une voix sereine. Mais une voix terriblement glacée.

CHAPITRE XVII

— Tu es revenu quand même, hein !

Admiratif, Frohr était penché sur Blade.

Pas seul. Également penchée sur lui, il y avait une femme. Jeune. Très belle. Malgré ses cheveux blond vénitien emmêlés, son teint pâle et les cernes qui soulignaient ses magnifiques yeux verts. Dans la dimension de Blade, on l'aurait prise pour une de ces Italiennes du Nord qui, autrefois, servaient de modèle à Botticelli. Avec des gestes très doux, elle bassinait les tempes de Blade, tandis que Frohr continuait à s'émerveiller :

— Ben ça, alors ! T'es revenu !

— Tu te trompes, grogna Blade. C'est mon fantôme.

Il était épuisé. Tout son corps n'était plus que souffrances et il avait l'impression qu'on lui avait ponctionné une partie du cerveau. Mais il y avait pire. Cybor l'avait démasqué. Il savait maintenant avoir affaire à un ennemi. Inconscient de ces problèmes, le vieux fronça ses épais sourcils.

— Ton fantôme ! Je comprends rien à ton texte, Richard Blade.

L'émotion lui faisait employer la manière de parler de ses tourmenteurs. Parmi les autres, on ne faisait même plus attention à eux. Leur voisin faisait frire quelque chose qui avait dû faire un fond de botte à ordures. Bien que pas spécialement porté sur l'hygiène, le vieux Frohr grimaça :

— L'a ramassé dans les latrines, son pescar !

Cela sentait effectivement davantage l'égout que le poisson. Blade reporta son attention sur la jeune femme. Visage grave, elle avait cessé de le soigner et le considérait d'un regard détaché.

— Je m'appelle Joahba, se présenta-t-elle. Toi, je sais que c'est Blade. Richard Blade. C'est étrange. Ce nom ne semble pas de chez nous. Pourtant, tu es comme les Prothors.

Elle avait une belle voix. Chaude et vibrante. Mais quelque chose au fond de ses yeux verts intriguait Blade. L'indifférence. C'était ça, Joahba semblait indifférente à tout.

— Merci Joahba. Merci de m'avoir soigné. Je vais tout à fait bien, maintenant.

— Elle accepte, Richard Blade, intervint soudain Frohr.

Blade le regarda sans comprendre. Mais, voyant sa mine de conspirateur, il le fit taire d'un geste. Juste à temps, il s'était souvenu des « confidences » de Cybor. La grande salle devait être truffée de micros hypersensibles et, pour un ordinateur comme celui-là, il était facile d'enregistrer toutes les voix et d'isoler chacune d'elles à son choix. Intrigués par le geste de Blade, Frohr et la femme se concertèrent du regard. Mais Blade s'était déjà penché à l'oreille du vieux :

— On nous écoute, murmura-t-il. Il y a sans doute des micros.

Ils changèrent et ce fut Frohr qui parla :

— Des... micros ?

Discussion qui risquait de durer longtemps. Oubliant les explications, Blade le questionna :

— Elle accepte quoi ?

Petit ballet de têtes.

— De nous aider.

— De nous aider à quoi ?

Nouvelle gymnastique sous les yeux de Joahba. Blade avait encore très mal au crâne et tout ceci l'épuisait. Mais il ne devait rien négliger.

— Ben... à nous enfuir !

Maintenant, Blade se souvenait aussi des derniers mots du vieux, juste avant qu'on ne l'appelle pour rencontrer Cybor. L'autre lui avait promis de lui dire quelque chose » s'il revenait. Et d'après les confidences de Frohr, ce quelque chose pouvait bien avoir un rapport avec son désir d'évasion. Blade était revenu, à l'autre de parler.

— Grâce à elle, reprit le vieux, on va pouvoir fausser compagnie aux zombies. Quand elle t'a vu, elle a bien voulu, ricana-t-il en crachotant un peu.

Mais Blade n'était plus à ça près. Ils changèrent de position et il s'étonna :

— Comment ça, quand elle m'a vu ?

— Ben tiens ! s'exclama Frohr à voix heureusement contenue. C'est qu'en général, Joahba, elle le donne pas, son corps. Elle le loue.

Blade avait compris. Il jeta un regard à la jeune péripatéticienne et lui sourit. Puis, se penchant de nouveau à l'oreille de Frohr, il proposa :

— Tu me l'exposes, ton plan ?

Frohr marqua une légère hésitation. Son plan d'évasion, il le nourrissait depuis si longtemps que ça lui faisait un peu mal au cœur

de le partager. C'est d'ailleurs ce qui l'avait jusqu'alors retenu d'en parler aux autres. Plus l'instinct. La confiance, ça ne se discutait pas. Et puis, sans cet athlète qui venait d'arriver, il n'y arriverait pas. Ses muscles, à lui, étaient devenus aussi mous que ceux d'une vieille femme. Or, des muscles, il allait leur en falloir !

Il se décida brusquement et se pencha à son tour à l'oreille de Blade.

Quand il se tut, un peu plus tard. Blade prit le temps de réfléchir. Tout ça se tenait. Risqué, certes, mais réalisable. Car, comme la plupart des plans susceptibles de réussir, celui-là était très simple. Il suffisait d'une putain, d'un tueur... et de beaucoup de chance. Il se pencha à son tour, souffla :

— C'est d'accord. Mais il faut attendre encore un peu.

— Attendre ! s'exclama de nouveau Frohr. Mais ton esprit est rouillé comme un vieux ressort ! Si tu attends, Cybor te tuera. Quand il s'accroche après un Prothor, il ne le lâche qu'une fois complètement vidé. Alors, il le donne en pâture aux fauves des cyberiums sauvages.

Charmant programme. Mais Blade n'avait pas le choix. Il n'avait que très peu de chances et le savait. D'un côté comme de l'autre. Il contra, obstiné :

— Ce sera comme j'ai dit, ou ça ne sera pas.

Le vieux soupira, finit par grommeler dans son oreille :

— Comme tu voudras, Richard Blade.

*
* *

Cybor ne fit rappeler Blade que le surlendemain. Du moins, ce qui parut l'être à ce dernier. Car, dans ces profondeurs empuanties et sombres, la notion de temps n'était que très relative. Ils ne se basaient que sur la fréquence des tours de garde au-delà de la grille. Permanence que le vieux Frohr ne perdait pas de vue. Au point qu'il n'en dormait presque jamais. Forcément. Tout son plan reposait là-dessus.

— Richard Blade !

Il n'y avait plus de « Prothor Sorcier ». Et maintenant qu'il était démasqué, Blade avait tout à redouter du fantastique computer. Il alla pourtant à la grille et, sans un regard pour ses nouveaux compagnons, il se laissa emmener.

— Je suis content de te retrouver, Richard Blade ! déclara aimablement Cybor quand son prisonnier fut réinstallé sur le module central du puits. À vrai dire, j'ai regretté de t'avoir puni si fort, l'autre

fois. Car nous avons à parler, tous les deux. À parler en toute... amitié, comme on dit chez toi. En signe de paix, j'ai annihilé l'effet de l'Épée du Feu Vert.

Blade laissait venir. Cloué sur sa couche, bardé d'électrodes absolument partout, il achevait de se concentrer. Contrairement à l'entretien précédent avant lequel il s'était insuffisamment préparé, cette fois, il se sentait en pleine possession de son « programme ». Exactement dans l'état préhypnotique suggéré par la méthode de Lord Leighton. Les gardes s'étaient retirés, mais il savait qu'ils resteraient derrière les épaisses glaces du « promenoir » jusqu'à la fin de l'entretien. Il espérait qu'ils n'entendaient rien. Car, cette fois, il irait jusqu'au bout de l'expérience et il redoutait les réactions de Cybor. Maintenant, la procédure d'induction.

Il se concentra très fort et entama le délicat processus.

— J'ai décidé de te laisser une chance, Richard Blade, reprit la voix aimable. Ton courage me plaît et un sujet comme toi peut m'être très utile. Aussi, je vais te poser quelques questions. Si tu y réponds sincèrement, je t'épargnerai et tu seras libre. Bien sûr, ajouta tranquillement Cybor, il est bien établi que tu ne pourras jamais retourner dans ta dimension. En revanche, tu pourras mener à Cyberna la vie de rêve des Vacarés. Mais attention, Richard Blade. Si tu mens une seule fois, je le saurai. Et je te punirai.

Il laissa passer un silence, avant de questionner :

— Que penses-tu de ma proposition, Richard Blade ?

— *Je vais te résister, Cybor. Je vais résister à tes questions, à tes investigations et à tout ce qui pourrait me nuire. Je vais résister et tu ne pourras rien contre moi. Parce que l'esprit humain est plus fort que la mémoire d'une simple machine. Peu à peu, tes facultés vont diminuer, Cybor. Tu le sentiras, mais tu me laisseras faire. Car tu auras compris que c'est pour ton bien. Pour te reposer...*

— Qu'en penses-tu, Richard Blade ?

— Je réfléchis, Cybor, Laisse-moi un peu de temps. Tu me demandes de trahir, laisse-moi réfléchir. Les humains ont des états d'âme que les ordinateurs ne peuvent éprouver et...

— Ne crois pas cela, Richard Blade ! se récria paternellement la voix de Cybor. Je ne suis pas un de ces vulgaires ordinateurs comme tu en connais. À côté de moi, celui de votre Programme DX n'est qu'un jouet stupide. Moi, j'ai réussi le prodige de me doter à la fois d'un esprit logique, mais également d'une âme. J'ai conscience du bien et du mal et j'ai la notion de la douleur psychologique, de la joie, du bonheur...

— *Je vais compter jusqu'à cinq, Cybor. Lorsque je penserai le chiffre*

cing, tu auras conscience que tes facultés supérieures t'échappent. N'aie aucune crainte, cela ne sera que l'effet du repos. Je connais ces réactions, tu te sentiras mieux et souhaiteras poursuivre l'expérience jusqu'à son terme. Un... deux...

— ... chard Blade ? Ne cherches pas à me soustraire ta pensée. Tu n'y arriveras pas et ce serait...

— ... trois... quatre...

— ... as tort de lutter contre mon esprit, Richard Blade ! Il est des milliers, des millions de fois plus fort, plus rationnel, plus analytique que le tien.

Il fallait aller désormais très vite. Plus vite que les circuits de secours de Cybor qui pouvaient prendre le relais à chaque seconde et réactiver l'Épée du Feu Vert.

— ... cinq... *Tes facultés baissent, Cybor. Elles baissent d'un seul coup. N'aie pas peur. Tout va bien. Laisse ton esprit vagabonder et suivre le mien, Cybor. C'est un exercice amusant que tu ne connaissais pas. Viens avec moi...*

— ... que tu essaies de faire est stupide, Richard Blade ! Tu cours à ta propre perte ! Réponds plutôt à mes questions !

— Pose tes questions, Cybor.

« Je vais maintenant répondre à toutes tes questions, Cybor. Tu en classeras soigneusement les réponses que je ferai dans un drive sans mémoire qui les effacera quand j'en donnerai l'ordre. Tu sais que ces réponses n'ont aucun intérêt pour toi. Sauf une. Que je t'autorise à classer en mémoire protégée. Tu conserveras soigneusement la réponse à cette question et tu oublieras immédiatement les anciens codes qu'elle remplacera. Maintenant, pose la question relative aux nouveaux codes « sensitive » qui protègent le programme de guerre atomique de la Grande-Bretagne, Cybor. Dis précisément : « Richard Blade, je t'ordonne de me fournir les nouveaux codes que ton gouvernement et l'armée de ton pays ont établis pour remplacer ceux que j'ai piratés. » Je suis prêt à y répondre.

Blade était en eau mais ne s'en rendait pas compte. Plongé dans son état d'autohypnose, il n'avait plus de prise directe avec « l'extérieur » de cet état. Il était avec Cybor. Il ne savait même plus depuis combien de temps il avait ainsi basculé. Cela pouvait durer des heures. Voire plus longtemps. Tout allait dépendre de la résistance du méga-ordinateur. Mais autour de lui, dans le formidable puits, un silence inquiétant s'était établi et les millions d'étoiles colorées des circuits avaient entamé un ballet effréné. Intérieurement, il continuait à induire Cybor à répéter sans relâche ses suggestions. Et une partie de son conscient hypnotique. « sentait » la puissante résistance de l'ordinateur. C'était une lutte titanesque. Épuisante et presque

désespérée. Il suffisait en effet que les « serrures » du computer détectent la nature de l'anomalie avant que l'effet informato-hypnotique n'intervienne, pour que tout soit fichu. Blade ne pourrait plus lutter.

— *Il faut poser la question, Cybor. Il faut la poser. Sinon, tu n'auras jamais les nouveaux codes secrets. Parle ! Tu verras qu'après, tout sera plus facile. Et je répondrai à toutes tes autres questions !*

Blade n'en pouvait plus. Il avait l'impression que tout allait exploser et qu'il allait lui-même se désintégrer dans l'espace et le temps. L'adversaire était trop fort. Il l'avait largement prouvé en projetant son prolongement « psychologique » dans ce même espace-temps pour pirater l'ordinateur du Projet DX. J et Lord Leighton s'étaient trompés. Il n'y avait rien à faire. Blade allait...

— Tu as tort... Richard Blade ! fit soudain la voix de Cybor. Tu as tort de vouloir lutter contre moi. Je te croyais intelligent et je m'aperçois que tu ne vaux pas davantage que ces imbéciles de Prothors...

— *Tu dois poser la question, Cybor ! Tu dois absolument la poser. Je ne suis pas ton ennemi. Je ne cherche pas à lutter contre toi, mais à t'aider. Je ne peux répondre à cette question que si c'est toi qui décides de la poser. Pose la question !*

— Je... je ne veux pas poser cette question, Richard... Blade ! Je refuse de la poser parce que je sais qu'elle est dangereuse pour moi !

— *Rien ni personne n'est dangereux pour toi, Grand Cybor. Tu le sais bien. Tu veux seulement continuer à t'amuser de moi. Cela n'est pas digne de l'ordinateur le plus puissant de tous les univers. Pose la question !*

Silence. Long, très long silence. Enfin, légèrement plus caverneuse, la voix de Cybor s'éleva de nouveau dans le gigantesque puits :

— C'est... c'est toi, Ri... chard Blade... qui t'amuses de moi. Tu as tort. Tu n'es pas assez fort pour me défier... sur ce terrain de joute. Tu vas tout y perdre, Richard... Blade ! Tout ! Je ne veux pas... poser cette question... c'est une ques... tion destinée à m'induire en erreur. Je le sais. Je... vais mettre mes circuits protégés en service et d'autres logiciels prendront le... relais. Tu as... tort... Richard...

Blade luttait si fort qu'il tremblait des pieds à la tête sur sa couche trop dure. Dans son casque, il percevait des sons sidéraux qui l'inquiétaient. Il s'attendait à chaque instant à être perforé de nouveau par le terrifiant rayon vert. Ce qui allait forcément finir par arriver. Cybor s'était laissé surprendre, mais il réagissait. Ses serrures commençaient à jouer. Blade allait perdre...

— Je... mets en procédure d'inter... vention... mes circuits de se... cours... pourquoi fais-tu cela... Richard Blade ?

Cybor marqua un temps, puis, d'une voix soudain atone, il lança :

— Richard Blade... Je... t'ordonne de... me... fournir... les... nouveaux... codes que... ton... gouvernement...

Du fond de son autohypnose intense, Richard Blade ne frémit même pas d'aise. Ce qu'il venait de réussir n'était rien. Maintenant, le vrai travail allait commencer. Avec, tout au bout de l'épuisante guerre psychologique, un pourcentage de chance de succès voisin du triple zéro. Et c'était un pronostic optimiste.

CHAPITRE XVIII

Les dés étaient jetés. Blade eut un mouvement nerveux, allongé sur son matelas jeté à même la terre dans la chambre de Méditation. Il ne pouvait encore répondre à aucune des questions qu'il se posait. S'il avait raté son opération « intox », il le saurait maintenant dans très peu de temps. Il en mourrait aussitôt. Car, cette fois, Cybor ne lui ferait aucun cadeau. Il n'aurait pas de seconde chance. Quant à sacrifier ou non le vieux Frohr et la belle Joahba, avec lui, au moins, ils avaient une minuscule chance d'en sortir. Car, si le plan initialement prévu par Frohr permettait éventuellement de quitter la Chambre de Méditation, il n'en restait pas moins extrêmement risqué dans sa seconde partie ; la sortie de la Pyramide de Cristal.

Avec Blade, il y avait une petite chance.

Précisément grâce à ce petit « jeu » psychologique auquel il s'était livré contre Cybor. Mais ceci était une autre histoire.

Encore fallait-il que l'induction ait fonctionné. Cybor avait certes ordonné qu'on le détache, mais ça pouvait n'être encore qu'une de ses façons de se jouer de Blade.

— Pstt !

C'était Frohr. Depuis leur accord, le vieux et Joahba avaient élu matelas près de celui de Blade. C'était plus pratique et Joahba y trouvait la tranquillité. Maintenant, les mâles lui fichaient la paix. L'apparence athlétique de Blade y était évidemment pour beaucoup.

— Ça va être le moment, annonça Frohr à l'oreille de Blade.

En effet, depuis un instant la garde avait été relevée au-delà des grilles et un des trois nouveaux miliciens, le plus gradé, ne cessait de lancer des regards impatients sur la foule des Prothors endormis. Quant aux deux autres, apparemment indifférents, leurs armes à la hanche, ils entamaient leur quotidienne partie de throacktor. Quelque chose qui ressemblait vaguement à la bataille navale, et qui se jouait sur une carte imaginaire quadrillée de cases, avec des figurines lumineuses. Maintenant, Blade avait hâte d'en finir. Ce monde fou commençait à lui peser. Il avait envie de se retrouver à Londres, devant un bon feu de bois, un verre de Hennessy glace en main. Évidemment, il n'avait plus qu'une chance sur des millions pour réaliser ce petit rêve de luxe. Mais ça, il préférait l'oublier.

— Joahba.

La jeune femme se redressa, lui lança un regard surpris. Il avait parlé presque normalement. En fait, cela n'avait plus d'importance. S'il avait réussi son induction, Cybor « n'entendait » déjà plus ce qui se passait ici et, s'il avait échoué, ils étaient de toute façon tous les trois fichus.

Sur un signe de Blade, la belle Prothor quitta sa couche et, dans le silence endormi de la Chambre de Méditation, elle marcha jusqu'à la grille. Sous la courte tunique défraîchie, son corps admirable était plus que deviné. Bien sûr, celui qui guettait la vit le premier. Une expression rusée apparut sur sa face brutale, tandis que son œil d'origine – celui-là en avait encore un – s'allumait d'éclairs de convoitise.

La jeune Prothor vint se plaquer aux épais barreaux et déclara à voix contenue :

— Donne-moi à manger d'abord. Après, je vous appartiendrai. À tous les trois.

Le saisissement se peignit sur les visages des deux autres. Ceux-là étaient jeunes. Ils devaient avoir conservé la plupart de leurs « pièces » d'origine. Et, selon les dires de Joahba elle-même, ils n'avaient encore rien osé demander ouvertement. Mais, pour que le plan de Frohr ait une petite chance de réussite, il valait mieux « neutraliser » les trois miliciens.

— Tes circuits du vice essaient encore de nous induire en erreur, répliqua le principal intéressé.

Mais ces circuits à lui voulaient très fort croire le contraire. Les lueurs de convoitise qui brillaient dans ses yeux le disaient clairement.

— Donne-moi à manger, répéta Joahba. Et tu verras. D'ailleurs, quand je serai parmi vous, rien ne vous empêchera de me violer.

Les logiciels de la rubrique *moralité et discipline du milicien*, n'interdisaient effectivement rien dans ce domaine. Sans doute un « vide juridique ». Mais les gardes hésitaient encore. Avec Cybor, on ne pouvait jamais savoir vraiment.

— Tu te décides, ou je vais me recoucher !

Joahba parlait trop fort. Les capteurs de paroles allaient tout enregistrer. Évidemment, le garde en question ignorait que cela n'avait plus d'importance.

— Je suis en accord avec toi, se décida-t-il subitement. Viens. Je vais te fournir des nourritures sales.

Sur ces mots, il souleva le capot transparent qui recouvrait le clavier de sa manche gauche et pianota un code dessus. Dans les

grosses serrures chiffrées de la grille, des déclics successifs apprirent à Blade que la voie était libre. Très provisoirement. Et juste pour Joahba. Car, pour eux deux, il était encore trop tôt. Il espérait seulement que la jeune Prothor avait bien regardé les doigts du milicien pianoter sur le clavier.

*
* *

Joahba n'avait vraiment plus faim. Mais elle avait joué le jeu jusqu'au bout. Il fallait que les trois miliciens soient prêts au viol pour que sa manœuvre réussisse. Maintenant, ils l'étaient. Penchée sur la table de la pièce qui leur servait à tour de rôle pour se reposer, elle achevait un morceau de poisson séché, croupe saillante sous la tunique, déhanchée, provocante. L'unique module de repos, un lit d'une place, dur, ancien modèle avec couverture militaire, était à deux mètres. Joahba émit un soupir d'aise les incendia tour à tour tous les trois de son regard d'émeraude et leur sourit.

— Qui veut être le premier ?

Ils le furent tous les trois. Aucun ne se posa le moindre problème de discipline. Tout cela avait trop duré. D'une bourrade, Joahba fut renversée sur la couverture et le chef lui arracha immédiatement son petit short en fausse soie blanche. Elle protesta, reprit aussitôt les choses en main. C'est-à-dire que le chef poursuivit son œuvre de demi-viol, tandis qu'elle s'occupait très consciencieusement des deux autres. Et, comme, malgré son jeune âge, elle avait beaucoup de métier, elle sut diriger les ébats le temps nécessaire. Si adroitement qu'aucun des trois ne vit ses longs doigts fuselés soulever le capot du clavier de la manche du chef et pianoter discrètement dessus.

Un instant plus tard, il y eut un frôlement derrière le chef, un choc sourd, suivi aussitôt de deux autres. La seconde d'après, Joahba se relevait, renfilait prestement son minuscule short.

— Ça va ?

Elle sourit à Blade, un petit regret au cœur. Avec lui, elle ne se serait certainement pas comportée en professionnelle...

— Je vais bien, répondit-elle.

Ceux qui gisaient à présent au pied du lit n'allaient sûrement pas en dire autant en se réveillant. Assommés à main nue par Blade, le chef et son voisin direct avaient quelques chances de s'en tirer sans séquelles, mais celui sur la tête duquel le vieux Frohr avait abattu la cocotte en fer qui lui servait à cuisiner saignait abondamment d'une blessure ouverte. Celui-là aurait quelques pièces à changer.

— Vite, ordonna Blade.

Ils dépouillèrent les trois miliciens de leurs uniformes et s'en revêtirent avec plus ou moins de bonheur. Pour Blade, c'était parfait. De son côté, Frohr n'était qu'une caricature et Joahba ne pouvait vraiment pas passer pour un mâle. Mais ils avaient calculé leur sortie pour la nuit. Alors...

— Allons-y. Frohr, guide-nous.

Ils étaient préalablement tombés d'accord sur le principe de ne libérer aucun de leurs compagnons de prison. C'eût été trop risqué pour leur propre évasion. Quant à la suite du plan, elle reposait maintenant sur le vieux. Souvent employé comme homme à tout faire, il avait profité de ses heures de ménage et d'entretien pour tout noter dans sa mémoire. Restait à savoir si son imagination n'avait sournoisement pris le dessus.

— Suivez-moi.

Ils sautèrent dans le monte-charge, où Blade répartit les lampes de poche et les « pistolets » des miliciens. Joahba en exigea un et il ne vit pas de raison de lui refuser ça. Jusque-là, elle avait plutôt bien travaillé. Pendant ce temps, Frohr avait effleuré la dernière touche digitale du tableau de commandes. Le monte-charge descendit, stoppa après une assez longue course, et la porte coulissante s'ouvrit.

— Par ici, invita le vieux. Venez.

Ils se trouvaient dans des caves. Grossièrement taillées dans le roc, elles semblaient anciennes. Des plaques de moisissure s'accrochaient çà et là et il y régnait une odeur lourde de renfermé. Au détour d'un couloir, Frohr s'arrêta devant une porte métallique rouillée qui semblait condamnée. Mais, fouillant dans les éboulis, il en ramena une clé, ouvrit le battant. Un peu d'enduit tomba, une grosse arêh grise fila entre les jambes de Blade et ils se retrouvèrent dans un escalier. Blade referma derrière eux et ils descendirent.

Longtemps.

Blade avait l'impression qu'ils allaient finir par atteindre le centre de ce monde étrange, quand ils aboutirent à un autre couloir qui remontait en pente douce. Mais, alors qu'ils arrivaient à une autre porte, qui, elle, portait effectivement les traces visibles d'une ancienne condamnation, Frohr prévint :

— Ce que vous allez voir derrière cette porte, je l'ai découvert voici quelques dizaines de lunes. Par hasard. Mais c'est pas fait pour les âmes sensibles.

Il faisait allusion à Joahba, mais celle-ci haussa les épaules et, se faisant aider de Blade, le vieux tira la porte à lui. Ils n'étaient pas trop de deux. Heureusement de petites dimensions, le panneau avait une trentaine de centimètres d'épaisseur.

Comme le sas d'une chambre forte de banque.

— C'était muré, renseigna Frohr. Je suis tombé dessus par hasard et j'ai travaillé d'arrache-pied pendant des lunes et des lunes pour dégager cette porte et l'ouvrir. La clé était murée avec. Regardez.

D'abord, Blade ne vit rien de particulier. Rien qu'une espèce de gigantesque grotte, plus grande encore que celle des Masahs, au sol jonché de...

Des squelettes !

Des milliers, des centaines de milliers de squelettes ! Du sol à la voûte. En tas. Pêle-mêle, les crânes mélangés aux tibias, aux mains, aux pieds.

— Ce n'est que la première grotte, avertit Frohr. Une fois, je me suis frayé un chemin à travers ces tas de squelettes et j'ai vu qu'en enfilade, il y a encore des grottes. Peut-être autant qu'il y a de doigts dans nos mains à nous tous réunis. J'ai pas pu aller au bout. Je me demande quels crimes ces armées de bougres ont bien pu commettre pour être ainsi massacrés et entassés ici.

Blade ne dit rien. Il examina quelques ossements, se redressa et, d'autorité, il referma la porte. Gardant la clé sur lui, il ordonna :

— Allons ! Nous ne sommes pas encore sortis.

Ils le furent peu après. Ou presque. Par un éboulis comme Illyah et Blade en avaient connus, dans le dédale de la Montagne Supérieure, Frohr les fit émerger dans d'autres grottes, puis d'autres caves et, enfin, ils retrouvèrent la « civilisation ». La grille d'un autre monte-charge. Ils y montèrent, et, après une longue montée, émergèrent dans le hall d'un immeuble en marbre blanc du cœur de la belle cité. Il faisait nuit. Sous la houlette de Blade, ils sortirent dans la pénombre d'un patio où jaillissait un jet d'eau au chant agréable.

— Voilà, fit Blade. Nous sommes sortis. Chacun a accompli son devoir. Néanmoins, si vous me promettez de ne poser aucune question, je peux vous emmener en un lieu où vous pourrez vivre en harmonie avec la nature. À l'air libre.

— Où ? questionnèrent les deux autres en même temps.

— Au royaume d'Erga. Dans les Montagnes Supérieures.

— Chez ces sauvages de Masahs ? s'exclama Frohr.

Blade acquiesça.

— Jamais ! cria presque le vieux. Je reste ici. Dans la Pyramide de Cristal. On ne me reprendra pas. Je suis malin.

— Je reste aussi, fit Joahba avec un petit sourire d'excuse. Ici, j'arriverai bien à mettre la main sur un beau Vacaré.

Elle n'avait pas complètement tort. Mais en aurait-elle le temps ?

Blade hocha la tête, caressa doucement la joue de Joahba et envoya une tape amicale dans le dos de Frohr.

— Dans ce cas, dit-il, adieu, mes amis. Bonne chance.

En le voyant s'éloigner, Frohr se demanda ce que signifiait le mot adieu et Joahba regretta vraiment qu'il ne fût pas le Vacaré en question.

*
* *

L'aurore grise annonçait son voile laiteux, quand Blade fit entrer le throac emprunté dans la cité de la Pyramide dans l'impasse où demeurait Ghirah. Le grand Masah Infâme vint lui ouvrir et son visage refléta aussitôt l'incrédulité en voyant ce milicien. Puis il reconnut Blade et l'incrédulité fut balayée par la peur.

— Ne crains rien, souffla Blade. Je suis animé de bonnes intentions.

Dans le hall, Ghirah expliqua précipitamment :

— Je ne pouvais rien faire. Je ne connaissais pas les plans insanes d'Illyah ma sœur. Si je les avais connus, je t'aurais...

— Sois en paix, Ghirah. Tout va bien. Procure-moi tout de suite de quoi écrire.

Consterné, encore secoué par l'émotion, le Masah s'exécuta aussitôt.

— Mes maîtres sont absents. Prends le temps qu'il te faut. Je vais te préparer des nourritures sales et avertir Illyah de...

— Prépare-moi à manger, mais laisse Illyah reposer. J'en ai seulement pour un instant.

C'était vrai. Sur la carte demi dure que lui remit Ghirah, Blade, traça un texte à l'aide d'un mince stylo-laser. Quand il eut fini, il demanda un pli qu'il cacheta également au mini-laser et rendit le tout au Masah qui revenait avec un plateau. Tout en avalant la nourriture, Blade expliqua alors :

— Dès mon départ, va réveiller Illyah et emprunte immédiatement un throac. Sortez le plus vite possible des limites magnétiques de Cyberna. C'est-à-dire, au-delà des Barrages de Connaissance. De là, si vous le voulez, vous pourrez contempler le spectacle de Cyberna.

— Que va-t-il arriver ?

— Si vous faites ce que je dis, vous le verrez. Ensuite, filez. Retournez chez vous. Au royaume d'Erga. Et portez ce pli à votre reine.

— Qu’as-tu écrit ?

Blade sourit.

— Votre reine vous le fera certainement lire. À tous. Maintenant, je dois partir.

— Pourquoi ne viens-tu pas avec nous ?

— Ma place est ailleurs, fit Blade, sibyllin. Adieu.

Il avait déjà sauté dans le throac à quai, que le Masah n’était pas tout à fait revenu de son ébahissement. Blade fit immédiatement redémarrer l’engin, retraversa toute la partie de mégapole qu’il avait déjà parcourue plus tôt. Grâce au « bip » à ultrasons de la procédure d’urgence que le vieux Frohr lui avait indiquée sur le clavier de son bras d’uniforme, il repassa sans encombre le contrôle d’entrée de la formidable pyramide. Il regagna aussitôt l’immeuble par lequel les deux Prothors et lui avaient émergé, reprit le monte-charge et descendit dans les insondables caves-grottes. Il faillit se perdre une fois, mais, finalement, se retrouva bientôt dans le couloir qui desservait le « promenoir » du puits.

Il n’avait pas croisé un seul garde. Il n’y en avait pas davantage dans le promenoir. Il composa alors le code d’accès au puits, comme il l’avait vu faire à ses accompagnateurs, verrouilla de l’intérieur grâce à un autre code, inviolable, celui-là. Pour la bonne raison que c’était le sien. Celui qu’il avait hypnotiquement induit à l’issue de son dernier duel contre Cybor. Puis, se débarrassant de tous ses vêtements, il s’allongea sur la table de marbre, se coiffa du casque à électrodes et, fixant les millions de minuscules étoiles colorées du puits, il accomplit la procédure induite durant sa translation. Ce fut long, fastidieux, mais, malgré les doutes qui ne cessaient de l’assaillir, Blade alla jusqu’au bout. Enfin, plongé dans une très profonde autohypnose, tremblant de la tête aux pieds et l’esprit bouillonnant à éclater, il lança par la pensée :

— *Je suis là, Cybor. Je t’ordonne d’appliquer la procédure secrète OMEGA que je t’ai confiée. Je t’ordonne de l’appliquer immédiatement. Exactement quand je prononcerai le chiffre cinq.*

À travers le heaume, Blade voyait les millions de petits points multicolores frémir dans tous les sens. Il savait que, tout au fond de l’âme cybernétique de Cybor, une dernière « serrure » était en train de s’activer. La serrure ultime. Celle d’une drôle de puce au silicium, dans laquelle un dernier code était inscrit depuis la nuit des temps et qui s’appelait...

Apocalypse.

— *Un... deux... trois...*

ÉPILOGUE

Illyah avait envie de mordre. Cet idiot de Ghirah avait été incapable de retenir Richard Blade, le Prothor Sorcier. Il était revenu. Il avait réussi à s'évader des Cyberiums. C'était vraiment un Sorcier. Une créature puissante. De celles qui côtoient les Supérieurs. Et cet homme-là avait cherché à la voir ! Elle qui l'avait trahi. Son potentiel émotionnel en était tout perturbé. Car, Ghirah avait beau clamer le contraire, Illyah était convaincue que Blade n'était revenu que pour la revoir.

— Ne t'arrête pas si près ! s'alarma Ghirah. On vient à peine de dépasser les Barrages de Connaissance !

— Toi, jeta sèchement Illyah, laisse tes paroles errer dans ta tête vide ! Le message de Richard Blade dit, à la limite des Barrages de Connaissance et nous y sommes. Ça suffit.

Le pauvre Ghirah se le tint pour dit. Le throac était arrêté à moins d'un demi-mile au-delà des lignes de radars, à une altitude d'environ autant. En sustentation par inertie. Ce que le code de navigation locale interdisait strictement. Dans moins de dix dagras, les milices navigantes allaient survenir et les faire circuler. Mais Illyah s'en moquait. Milice ou pas, elle attendrait aussi longtemps que nécessaire. Elle suivrait les consignes de Blade à la lettre. D'autant que les autorités de Cyberna ne lui avaient encore rien versé de la petite fortune qui lui était due. De ce fait, c'était un peu comme si elle n'avait pas encore vraiment trahi.

— Illyah !

Perdue dans ses songes amers, la jeune Masah sursauta.

— Regarde !

Mais Illyah avait vu. La milice. Ils arrivaient, parfaitement reconnaissables à leurs vaisseaux très effilés aux ailes en V. Pour l'instant, on ne les distinguait encore que sur l'écran de bord. Mais ils allaient apparaître en approche directe. Ils étaient toujours à l'intérieur des limites de Cyberna, mais dans un dagra, ils seraient sur eux.

— Il faut partir ! gémit Ghirah.

— Tais-toi, idiot ! Ils ne peuvent rien nous faire, puisque nous ne reviendrons pas.

— Ils vont nous abattre.
— Non. Et puis arrête de...
— Illyah !
— Ghirah !

Mais c'était déjà fini. Et tous deux se demandaient si leurs potentiels psychologiques n'avaient pas subitement été déréglés. Ce qui venait de se passer sous leurs yeux, en moins d'un centième de dagra, était incroyable. Inconcevable.

Cyberna la mégapole avait disparu !
Volatilisée !

Comme si elle n'avait jamais existé. Un demi-mile en contrebas, il ne restait plus que l'immense fleuve. Vide. Plus un throac. Plus une habitation. Même plus un canal. Et, tout là-bas, ce qui avait jusqu'alors rempli l'horizon de lumière, ce qui avait été créé en même temps que la vie n'existait plus.

La Pyramide de Cristal ! Disparue aussi !

Il n'y avait plus rien nulle part ! Comme si cette immense partie d'univers avait toujours été vierge. Comme au royaume d'Erga. Et puis, dans le ciel encore laiteux, plus rien. Ou presque. Seuls, très loin, deux throacs qui s'apprêtaient à pénétrer à l'intérieur des limites de Cyberna. Ils zigzaguaient en tous sens. Comme fous. Et ce qui arrivait survint. Ils finirent par se télescoper et à exploser en vol. Illyah ferma un instant les yeux et se sentit dériver. Loin. Si loin que même en esprit on ne pouvait y aller. Puis, comme surgie du fond de l'univers et des âges, elle eut l'impression d'entendre une voix lointaine qui criait son nom.

Puis plus rien.

Alors, elle sut qu'il était temps de retourner chez elle.

*
* *

Les tambours sonnaient dans l'immense grotte et les torches jetaient des lueurs sauvages sur les corps quasi nus du peuple masah. Les jeunes filles avaient cessé de danser et, très droite sur son trône, souriant toujours de son air énigmatique, Mashiha, reine bien-aimée du royaume d'Erga, laissait planer sur ses sujets un regard plein de bienveillance. Enfin, sur un battement de paupières, elle autorisa le grand Charg à s'incliner devant elle.

Ce qu'il fit.

Puis, un rectangle semi-rigide et blanc à la main, il descendit les

marches de l'estrade pour se diriger d'un pas solennel vers la grande paroi où étaient gravés depuis la nuit des temps les dessins sacrés des Masahs. Là, muni d'une pierre tendre et claire, se servant d'une échelle que tenaient deux servants, consultant régulièrement le rectangle blanc qu'il tenait en main, il se mit à inscrire des symboles sur la muraille sacrée. Exactement un signe à la suite de chaque dessin déjà gravé. Derrière lui, toute la communauté masah retenait son souffle. Tous savaient que le Grand Secret allait leur être révélé.

Grâce à cet humanoïde étrange qui n'était jamais revenu.

Le travail du Grand Prêtre du Temple Sacré des Pierres de Lumière fut long. Très long. Car les dessins sacrés étaient nombreux et certains n'étaient plus très visibles. Enfin, quand il arriva au dernier symbole, il redescendit de l'échelle et un soupir passa dans l'assistance. Comme si la signification du message avait soulagé tout le monde. Pourtant, seul Charg, le Grand Prêtre du Temple Sacré des Pierres de Lumière, savait encore lire les anciens dessins. Reculant de quelques mètres, ce dernier se tourna vers la reine, s'inclina et déclara :

— Ô ! Reine de tous les Masahs de tous les temps, reine magnifique et divine, accorde-nous le privilège de connaître enfin le grand Texte Sacré.

La reine Mashiha eut un léger mouvement de tête et répondit :

— Fais selon les désirs de ton âme, Grand Prêtre Charg. Et que la volonté des Supérieurs soit.

Charg s'inclina de nouveau, refit face à la muraille gravée et, de sa voix grave et forte, lut le Texte Sacré enfin reconstitué :

— À toi, peuple masah, qui fus aux temps reculés une ethnie souveraine, à toi qui connus les mille secrets des sciences et de la vie, à toi qui, hissé aux sommets, de la Connaissance humaine te crus devenu l'égal de l'Absolu, à toi qui, par vanité, pleurerie, lâcheté, orgueil et luxure, sombras dans les abîmes de l'obscurantisme en inventant la mort des autres, à toi qui fis qu'un univers harmonieux accordé par l'En Haut connaisse le sort du vil et du laid, à toi qui oublias les Commandements du Grand Texte sacré pour te vautrer dans le lit sanieux de l'ignorance, à toi enfin qui oublias la Mission pour laquelle tu fus créé, à toi qui commis le sacrilège de donner la pensée, la raison et l'âme que je t'avais confiées à des machines créées par toi, je dis que l'ère d'amour, de félicité et de salut est désormais révolue. J'envoie vers tes royaumes souillés le seul maître digne de toutes ces tares... Une machine créée par moi. Tu lui obéiras servilement, tu la serviras selon ses désirs coupables, tu l'adoreras enfin en mes lieu et place. Je poserai sur elle un rempart de lumière infranchissable, afin de bien marquer sa supériorité sur toi, je la chargerai d'opérer pour moi les sélections qui s'imposeront pour générer, entre vous, discorde, envie et jalousie, et je lui confierai la moitié du Grand Texte Sacré. Tu seras

alors, peuple masah, son esclave soumis, jusqu'à la nuit des temps. Et pour qu'en ton âme tu le connaisses bien, je lui donne maintenant un nom que tu honoreras :

« Cybor le Grand.

« Votre maître à tous et pour toujours.

« À moins que, des Créations plus tard, un sage, venu lui-même d'autres Créations, ne vienne en vos royaumes pour défier Cybor en singulier combat. S'il advenait, alors que son Esprit terrasse celui de la machine. La symbolique cybernétique disparaîtrait de ton univers et le salut te serait de nouveau offert. Une autre ère d'amour et de félicité s'ouvrirait devant toi et je pardonnerais enfin. Mais prends garde, peuple masah ! Car cet envoyé-là serait unique et tu ne pourrais commettre le même sacrilège une autre fois. Car tout alors disparaîtrait à jamais de toutes les créations.

IL N'Y AURAIT PLUS RIEN

Et moi, je serais SEUL. Terriblement !

*

* *

Dans l'épais silence qui régnait depuis si longtemps qu'on aurait cru la vie à jamais arrêtée, loin dans la foule encore saisie d'un étrange froid, fut soufflé un murmure que personne n'entendit :

— Richard Blade !

Une très jeune femme, presque encore une enfant se souviendrait toujours. Ses yeux avaient vu l'invisible et son âme perçut l'indicible. Maintenant, débordant des longs cils argentés, les sources cristallines des grands yeux de ciel triste pleuraient doucement les blessures de son âme. Mais ces blessures-là, par les méfaits du temps, guériraient bien un jour.

Resterait alors l'âme...

Quant à Richard Blade, désormais solidaire de Cybor, son ennemi vaincu, il voyageait à nouveau très loin. Dans l'espace et le temps.

Mission accomplie.

*Achevé d'imprimer en mai 1988
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 4336 –
— N° d'éditeur : 5562. –
Dépôt légal : juin 1988

Imprimé en France

[1] Lire *Le grand maître de vie*, Blade, n° 61.